

L  
I  
B  
R  
A  
I  
R  
I  
E

W  
A  
L  
D  
E  
N

45



Librairie  
**WALDEN**



---

CATALOGUE N ° 45

*octobre 2020*

Librairie Walden

*9 rue de la bretonnerie - 45000 Orléans*  
*+ 33 9 54 22 34 75 [contact@librairie-walden.com](mailto:contact@librairie-walden.com)*

Conditions de vente conformes aux usages du  
Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne  
et de la Ligue Internationale de la Librairie  
Ancienne.



Expert agréé auprès de la  
Fédération Nationale d'Experts  
Professionnels Spécialisés en Art.  
Inventaires - assurances - expertises



*Nous avons le plaisir de vous adresser notre nouveau catalogue. Il rassemble 119 livres dont certains ont été présentés le mois dernier au salon international du Grand Palais. Vous y découvrirez de nombreuses nouveautés.*

*Nous vous souhaitons une bonne et studieuse lecture.*

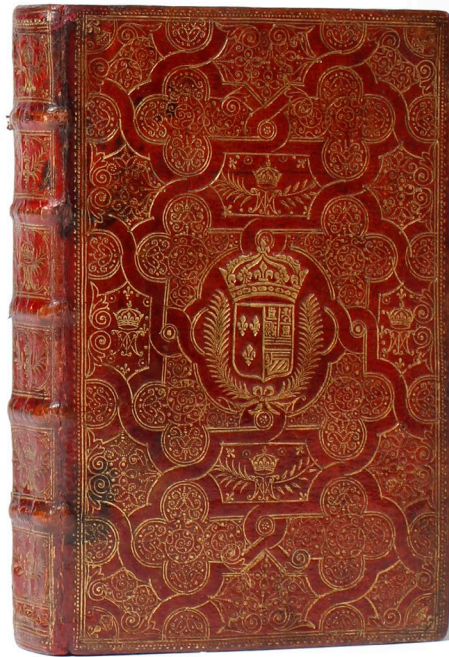
#### NOTRE SERVICE DES BONNES FEUILLES

*Certains d'entre vous ont choisi, récemment ou bien au cours des dix dernières années, d'adhérer à notre service des **Bonnes Feuilles**. À ce titre, ils bénéficient d'un premier regard sur nos acquisitions les plus remarquables, que nous leur présentons dans une lettre électronique de périodicité régulière. Ils ont également la primeur de nos **catalogues papier** qu'ils reçoivent sous forme électronique en même temps que notre imprimeur, soit environ dix jours avant qu'ils parviennent dans les boîtes aux lettres de tous nos clients. Ces avantages, qui leur ouvrent droit à une remise de 10 % sur l'ensemble de leurs achats, leur sont accordés contre l'acquiescement d'une cotisation annuelle de 100 euros, renouvelable les deux années suivantes, avant de compter ad vitam aeternam au nombre de ces happy few. Nous nous ferions une joie que vous les rejoigniez.*

*Comme vous l'avez remarqué, nous avons inauguré en décembre dernier, l'envoi, en marge de ces publications, de **listes thématiques** d'ouvrages, incluant des exemplaires plus modestes, que nous vous adressons à tous de façon numérique uniquement. Il s'agit de vous présenter la diversité et la richesse de notre fonds que nous avons choisi de ne pas rendre intégralement disponible, à tout instant, sur le net. Pour ceux qui ne les recevraient pas merci de vous manifester auprès de nous.*



[Reliure aux armes] 1  
Alexis 16  
Apollinaire 33  
Aragon 64  
Aymé 53, 69  
Barbey d'Aurevilly 11  
Boule 91  
Brassens 63  
Brontë 46  
Camus 64, 66, 70-75, 77, 80, 85, 89  
Céard 16  
Céline 51, 54, 57  
Char 58, 78, 79, 90, 94, 103  
Chavigny 8  
Chevallier 55  
Cocteau 42, 43  
Colette 47  
Corneille 2  
Cuvier 5  
Dorgelès 39  
Eco 119  
Éluard 40-41, 83  
Flaubert 12  
Freud 45  
Gautier 9  
Gide 21-22, 26-27  
Giono 56, 59, 81  
Gracq 60, 82, 98-100  
Halévy 19  
Hemingway 95  
Hennique 16  
Houellebecq 116-118  
Hugnet 48  
Hugo 10  
Huysmans 16, 23  
Kerouac 88, 96  
Le Clézio 105, 109  
Léautaud 29  
Loti 15, 37  
Mann 52, 68  
Maupassant 16, 18  
Michon 107-108, 110-112  
Molière 3  
PAB 101  
Pagnol 49-50  
Péguy 36  
Pergaud 34  
Proust 35, 38  
Queneau 64  
Quignard 113-115  
Roché 84  
Rostand 25, 28  
Saint-Exupéry 62  
San Antonio 97  
Sand 7  
Sartre 61, 67, 76, 92-93, 106  
Senghor 104  
Simenon 86-87, 102  
Swift 4  
Tolstoï 14  
Triolet 64  
Tzara 44  
Vercors 65  
Verne 24  
Vigny 6  
Walser 31-32  
Wilde 30  
Zola 13, 16, 17, 20



## 1 L'Office de la semaine sainte

4 000 €

Corrigé de nouveau par le commandement du Roy conformément au breviaire et missel de nostre S.P. le Pape Urbain VIII

*Paris, Anthoine Ruette, relieur ordinaire du Roy, 1659*

1 vol. (190 x 125 mm) de 1 frontispice et 468 pp. Maroquin rouge au décor à la fanfare, compartiments quadrilobés dessinés au double filet, ornés aux petits fers en pointillé, armes au centre des plats et chiffres répétés dans les quatre compartiments entourant les armoiries, dos à nerfs orné de filets et poinçons dorés, chiffre et lys couronnés alternés, boîte de maroquin noir avec plat en plexiglas, dos lisse, titre doré (reliure d'Antoine Ruette).

### Précieuse Semaine sainte aux armes de Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France.

C'est le 9 juin 1660 que Louis XIV épouse l'infante d'Espagne, huitième enfant du roi Philippe IV d'Espagne, seul à atteindre l'âge adulte. Sa mère est la fille d'Henri IV et de Marie de Médicis, Élisabeth de France, qui lui assure qu'elle se mariera avec son cousin Louis XIV. Bien que promise aux Habsbourg, la guerre entre la France et l'Espagne aura raison des intérêts autrichiens : le Traité des Pyrénées, conclu en 1659 prévoyant ce mariage pour sceller la paix entre les deux pays.

Cet exemplaire est sans doute l'une des toutes premières reliures réalisées pour la reine. La dorure et le décor, d'une grande finesse d'exécution, sont entièrement réalisés aux petits fers, comme toute la production de Ruette, par ailleurs éditeur de l'ouvrage.

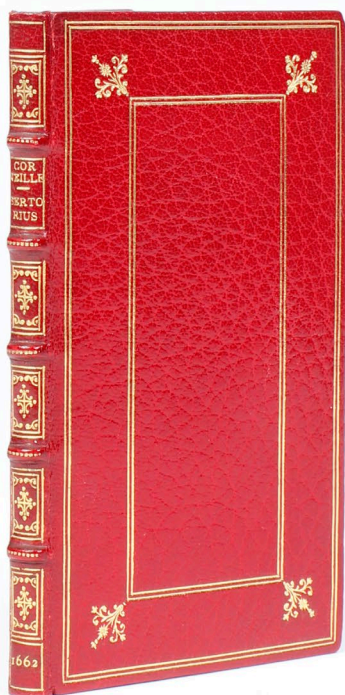
Antoine Ruette fut nommé « relieur ordinaire du roi » à la mort de son père en 1644. Comme éditeur, il publia trois Offices de la Semaine Sainte : en 1644, 1659 – notre édition –, puis en 1661. L'atelier de reliure se fit une spécialité de couvrir les productions de l'imprimerie, entrant en concurrence avec l'atelier des Caumartin. La riche reliure compartimentée décorée au pointillé, agencée autour d'une étoile à huit branches est typique de ses productions, de même que le fer nommé « volute à queue ». Deux variantes existent de ce décor (cf. Esmerian et Hobson), dont la seconde est similaire à celle de notre exemplaire, sans la provenance royale (n° 249 de la liste des reliures de Ruette donnée par Hobson). Les reliures aux armes et au chiffre de Marie-Thérèse d'Autriche sont rares, la plupart sur des ouvrages de piété. Cet exemplaire est le seul répertorié, paré d'une telle reliure. À son mariage, Marie-Thérèse a les mêmes armes personnelles que sa belle-mère et tante paternelle, encore vivante, Anne d'Autriche ; d'où l'octroi de l'écu complet de France, sur la partie gauche, avec deux fleurs de lys, pour distinguer les armoiries (l'écu de Marie-Thérèse étant tronqué).

Provenance : Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France (armes) ; A. de Talleyrand-Périgord, archevêque de Reims puis de Paris, grand aumônier de France (ex-libris, de gueules à trois lions couronnés d'or, armés et lampassés d'azur).

*Quentin-Bauchart, Les Femmes bibliophiles de France, I, pp. 294-299 ; Esmerian, Douze Tableaux Synoptiques sur La Reliure au XVII<sup>e</sup> Siècle, II, 40 ; G.D. Hobson, Les Reliures à la fanfare (64 & sq.) ; J. Chevé, Marie-Thérèse d'Autriche ; Olivier, 2506.*

13229





# PIERRE CORNEILLE

## 2 Sertorius, tragédie

500 €

Suivant la copie imprimée à Paris 1662

1 vol. (85 x 145 mm) de 3 ff., 84 pp. et 3 ff. Maroquin rouge, plats ornés d'un décor à encadrement à la du Seuil avec doubles filets d'encadrement dorés et fleurons, dos à nerfs orné de caissons dorés avec fleurons, pointillés sur les nerfs, filet doré sur les coupes, dentelle intérieure, tranche dorée (reliure signée de Dubois d'Enghien-Dooms).

Deuxième édition, et première hollandaise, suivant la copie imprimée à Paris la même année chez Augustin Courbé. Cette édition elzévirienne est la seule donnée à Amsterdam.

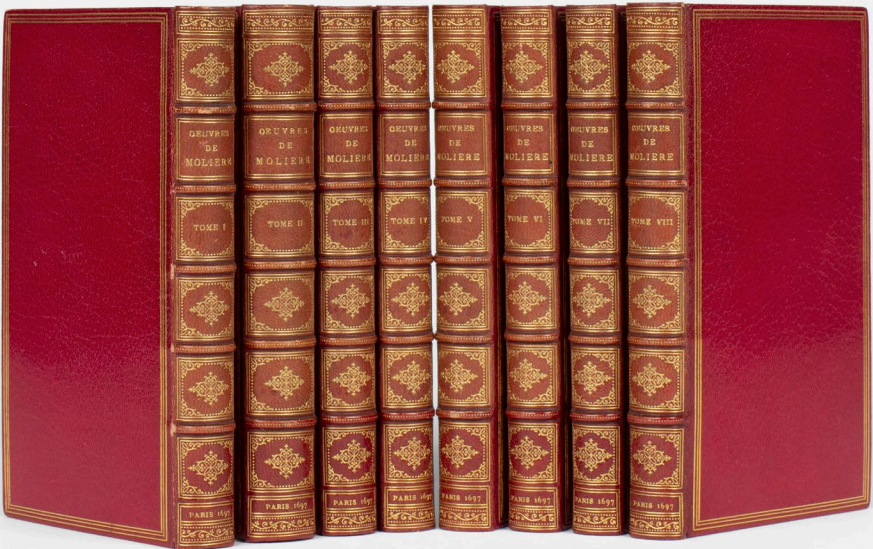
La pièce a été créée pour le Théâtre du Marais de Paris le 25 février 1662, avant d'être publiée en juillet. Loret, dans sa *Muze historique* en vers à la même date, en vante les mérites : « Depuis huit jours les beaux Esprits Ne s'entretienne dans Paris, Que de la dernière merveille Qu'a produite le grand Corneille, qui, selon le commun récit, A plus de beautez que son Cid, A plus de forces et de graces Que Pompée, et que les Horaces, A plus de charmes que nèn a Son inimitable Cinna, Que l'Edipe, ny Rodogune, Dont la gloire est si peu commune, Ny, mesmement, qu'Héraclius; Scavoir Sertorius... ».

Exemplaire bien établi en reliure pastiche signée de [Hector] Dubois-d'Enghien-[Edmond] Dooms. Après avoir repris l'atelier de son père, Dubois d'Enghien s'était associé en avril 1921 avec Edmond Dooms, doreur sorti de chez De Samblanx.

Des bibliothèques Chandon de Briailles et Jacques Attali, avec ex-libris.

*Picot 61, Tchémertzine II,564 (pour l'EO) ; Dubois d'Enghien (Hector), La reliure en Belgique au dix-neuvième siècle, pp. 156-159.*

17483



# MOLIÈRE

## 3 Les Œuvres, Revues, corrigées et augmentées

3 500 €

Enrichies de figures en taille-douce

Paris, Denis Thierry, Claude Barbin, Pierre Trabouillet, 1697

8 vol. (98 x 163 mm). Maroquin rouge, dos à cinq nerfs joliment ornés, triple filet doré en encadrement sur les plats, filet doré sur coupes, tranches dorées, dentelle intérieure, étui commun bordé (Chambolle-Duru).

Réimpression de la première édition collective complète (Paris, 1682), comprenant six œuvres en édition originale (*Don Garcie de Navarre*, *L'Impromptu de Versailles*, *Don Juan ou le Festin de Pierre*, *Mélicerte*, *Les Amants magnifiques* et *La Comtesse d'Escarbagnas*).

**Première édition illustrée**, avec 30 figures gravées en taille-douce par Sauvé d'après P. Brissart : précieuses pour l'histoire du théâtre, des costumes, des arts décoratifs et de la mise en scène, Molière y est plusieurs fois représenté dans ses différents rôles. La collection des *Œuvres*, donnée après la mort de l'auteur, fut composée sur ses manuscrits par les comédiens Vivot et Charles Varlet de La Grange, amis de Molière et anciens comédiens de l'illustre théâtre, qui y introduisirent les jeux de scène. « Avec l'aide discrète d'Armande Béjart, veuve de Molière, La Grange assumait la survie de la troupe. Armande lui remit tous les manuscrits des pièces non publiées et, en collaboration avec Vivot, il transmit à la postérité tous les ouvrages du Maître disparu » (*En français dans le texte*, n° 119).

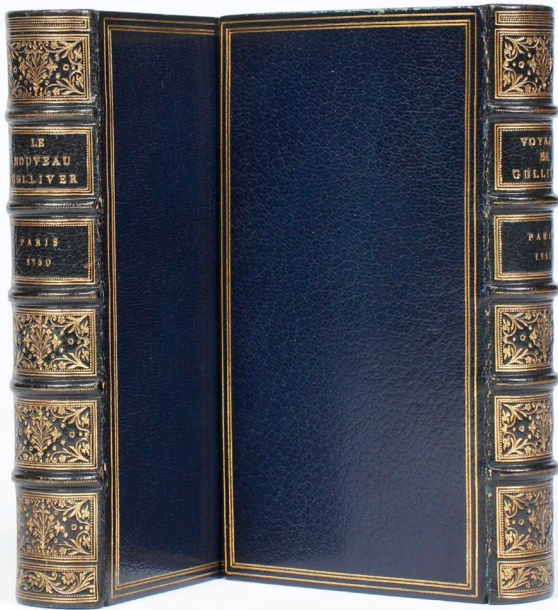
Bel exemplaire d'une belle dimension de marges (hauteur : 163 mm), bien relié par Chambolle-Duru. Il a appartenu à Jean Meyer : pensionnaire de la Comédie-Française en 1937, il y restera vingt-deux ans. Son premier grand rôle sera celui d'Harpagon dans *L'Avare*. Dix-huit plus tard, il obtiendra sa première mise en scène, toujours avec Molière et *Le Médecin malgré lui*. Il jouera plus de deux cents rôles – dont plus de cinquante dans l'œuvre de Molière, son auteur de prédilection ; il montera tout autant de pièces tant à la Comédie-Française que dans les théâtres dont il aura la direction (Théâtre du Palais-Royal, Théâtre Michel, Théâtre des Célestins de Lyon). Il donnera une biographie de Molière en 1963 ainsi qu'une grande édition critique en 11 volumes entre 1968 et 1972. Sa dernière pièce comme acteur à la Comédie-Française sera une pièce de Molière, *L'École des femmes*, tout comme sa dernière mise en scène, *L'École des maris*. Une provenance somme toute idéale.

Dos légèrement passé, sinon très bel exemplaire.

De la bibliothèque de Jean Meyer (ex-libris et ex-libris manuscrit, en tête du tome 1).

Guibert, II, pp. 651-658 – Lacroix, n° 287

26648



# JONATHAN SWIFT

## 4 Voyages de Gulliver

4 500 €

Paris, chez Gabriel Martin, 1727

[Avec :]

Le Nouveau Gulliver, ou Voyage de Jean Gulliver, fils du capitaine Gulliver.

Traduit d'un manuscrit anglais par Mr. l'Abbé L. D. F. [abbé Pierre-François Guyot Desfontaines]

Paris, Clouzier et Le Breton, 1730

Paris, chez Gabriel Martin, 1727 ; Paris, Clouzier et Le Breton, 1730

4 tomes reliés en 2 vol. (90 x 160 mm) de XLI, [5] pp. et 248 pp. ; titre, [5] pp, 289 et [3] pp. pour *Voyages de Gulliver* et de 2 ff., [28], 262 et [6] pp. ; [4] et 259 pp. pour *Le Nouveau Gulliver*. Maroquin marine, dos à nerfs ornés, triple filet d'encadrement sur les plats, filets sur les coupes, large dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (reliure signée de Thibaron-Joly).

Édition originale de la traduction française

avec 4 figures non signées, illustrant chacune des parties de l'ouvrage.

Six mois après la parution des *Gulliver's Travels* chez Benjamin Motte à Londres (28 octobre 1726), Gabriel Martin fait paraître à Paris la première traduction des *Voyages de Gulliver* par Pierre-François Guyot, abbé Desfontaines (1685-1745), et « l'une des premières publications en France d'un texte clairement attribué à Swift ».

Entre sa parution originale à Londres et cette première publication à Paris une petite course à la traduction occupa les esprits éclairés : Voltaire, qui avait lu le texte dès novembre 1726 et son ami Thiérot auquel il avait suggéré d'en donner une version française ; Desfontaines travaillant dans le même temps à sa traduction qui devait supplanter celle de Thiérot.

Notons que dès janvier 1727 avait paru à La Haye (Gosse et Neaulme) une première traduction, sans nom de traducteur, et qui fut très peu diffusée en France, version à laquelle Desfontaines fait longuement allusion dans sa préface pour la fustiger et se défendre des licences qu'il a lui-même prises avec le texte original.

Cette traduction de Desfontaines restera longtemps la préférée des futurs éditeurs de *Gulliver* qui lui reconnaissent d'avoir débarrassé le récit des « détails puérils, des réflexions triviales, des plaisanteries fades, et quelquefois un ton de libertinage qui révolte », notant que l'abbé « l'a beaucoup amélioré » les *Voyages de Gulliver* (Hiard, 1832).

La reliure de l'atelier Thibaron-Joly a été réalisée après 1874 date à laquelle Thibaron s'associe avec le relieur et doreur Joly.

Cohen 964 ; Brunet II-709 et V-603 (considère à tort l'édition de J. Guérin comme l'originale) ; Barbier IV-1098.

26816



# GEORGES CUVIER

## 5 Recueil des éloges historiques

2 000 €

lus dans les séances publiques

de l'Institut Royal de France [suivi de :] Réflexions sur la marche  
actuelle des sciences et sur leurs rapports avec la société

*Strasbourg, Paris, F. G. Levrault, 1819*

2 vol. (125 x 205 mm) de VIII, 430 pp., 1 f. (table) ; 2 ff., 484 pp., 1 f. (table). Chagrin grain long aubergine, dos à nerfs richement orné de filets et petits fers dorés, filets dorés et roulettes à froid d'encadrement sur les plats, plaque centrale en losange dorée, fleurons d'angle dorés, hachures dorées sur les coupes, dentelle intérieure, gardes roses, tranches dorées (reliure de l'époque).

Édition originale.

**Envoi signé** : « à Mademoiselle Marie Morland, en témoignage de la reconnaissance et de respectueux dévouements de l'auteur », doublé d'une dédicace plus contemporaine, mais non moins pertinente, de Théodore Monod à l'une de ses étudiantes, pour la récompenser d'une brillante soutenance.

Lexemplaire est offert à Marie Morland, jeune scientifique collectionneuse de fossiles, avec qui Cuvier correspondait ; elle épousera en 1825 William Buckland, un des plus grands paléontologues anglais auquel Cuvier rendit visite en 1818, voulant voir sa collection et vérifier l'hypothèse selon laquelle certains de ses fossiles appartenaient à des espèces animales disparues. Cuvier la confirme six ans plus tard et donne à l'animal disparu reconstitué le nom scientifique de *Megalosaurus*, « grand lézard » en grec. Soit la toute première description d'un dinosaure ! qui jouira d'une grande célébrité dans les arts et la fiction jusqu'aux années 1920, avant que sa renommée ne pâlisse au profit d'autres espèces découvertes plus tard, dont l'*Iguanodon* et le *Tyrannosaurus*...

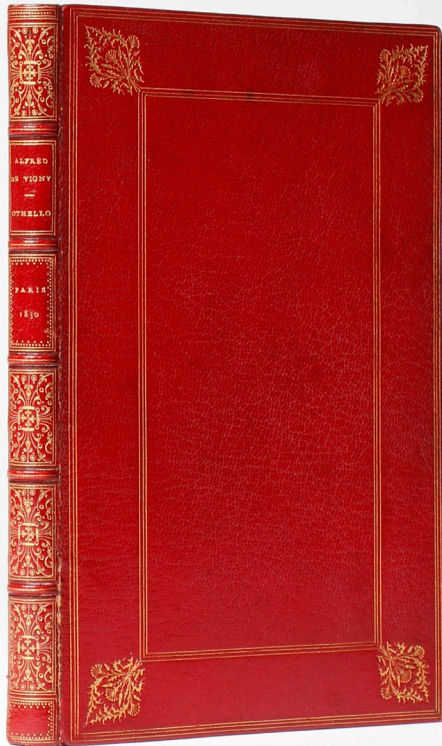
Théodore Monod, lui, lorsqu'il était enfant, était presque chaque jour emmené par sa mère au jardin des Plantes à Paris, où il apprit les noms des naturalistes illustres. Avant d'entrer, vingt ans plus tard, au Muséum d'histoire naturelle pour s'occuper des « pêches et productions coloniales d'origine animale ». À l'été 1955, désormais épris de l'Afrique et du Sahara, il est membre du jury de la thèse d'Evelyne Quellier, à qui il offre ce précieux exemplaire, « le lendemain de son admirable succès en sciences naturelles ». La jeune femme eut par la suite une carrière de minéralogiste.

**Exemplaire d'une provenance remarquable**, en stricte reliure du temps de qualité.

*Brunet II, 458 ; Quérard, France littéraire, I, 363*

25611





# ALFRED DE VIGNY

## 6 Le More de Venise. Othello. Tragédie

2 000 €

Traduite de Shakspeare [sic] en vers français

Paris, chez Levavas seur, 1830

1 vol. (135 x 210 mm) de [4], XXXVII, [2] et 200 pp. Maroquin rouge, dos à nerfs orné de filets et fleurons dorés, encadrement à la du Seuil sur les plats, tranches dorées, dentelle intérieure (reliure signée de Amand).

Édition originale.

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le théâtre est le lieu principal de l'expérimentation littéraire, et l'impact des pièces d'Alfred de Vigny y est fort, notamment avec l'adaptation française d'Othello. Car, « à force de rabâcher le souvenir d'*Hernani*, on oublie qu'en 1829, l'ancien lieutenant des mousquetaires du roi donne au Théâtre-Français *Le More de Venise* (alias Othello), avec rien moins que Mademoiselle Mars dans le rôle de Desdémone. (...) En s'immergeant dans l'éruptive activité théâtrale de ces années-là, on voit un peu se rapetisser la bataille d'*Hernani*. Nul doute qu'il y eut bataille, mais ce ne fut ni la première ni la seule » (Orcel et Boddaert, *Ces imbéciles croyants de liberté*). La préface, « Lettre à Lord\*\*\* », rédigée après la première au théâtre, a d'ailleurs valeur de manifeste.

Montée en tête : lettre autographe signée de Vigny, datée du samedi 28 février 1857, à Hippolyte Lucas, qu'il invite à venir le rencontrer le lundi suivant. Poète et écrivain, Lucas donnera également quelques pièces pour lesquelles il puisa dans le théâtre espagnol et anglais, notamment chez Shakespeare. Il contribua à la fondation de la Société des gens de lettres et fut Bibliothécaire de l' Arsenal à partir de 1860.

L'exemplaire est en outre enrichi d'un portrait d'Alfred de Vigny, par Staal, gravé en taille-douce. Il figure normalement en tête de l'édition originale du premier livre d'Anatole France, consacré à Vigny, publié chez Bachelin-Deflorenne en 1868. La reliure d'Amand est de cette époque, un praticien « très épris de [son] métier et rêvant de l'ennoblier et de le distinguer davantage : tels est M. Amand, relieur doreur, qui [...] lutte pour le triomphe de ses idées (...). Je ne discuterai pas la facture des ouvrages de M. Amand, ni le poussé de ses dorures, la perfection de ses dos, l'équerre de ses plats, l'élégance de ses nerfs ou le poli de ses maroquins » (Octave Uzanne, *La Reliure moderne, artistique et fantaisiste*, Paris, Rouveyre, 1887, p. 182-187).

### Exemplaire choisi.

Des bibliothèques Léon Rattier, et Jean Meyer, avec ex-libris. Jean Meyer joua, en 1950, le personnage Roderigo dans la salle Richelieu de la Comédie française, dans sa propre mise en scène d'*Othello*.

26808



# GEORGE SAND

## 7 André

10 000 €

*Paris, Félix Bonnaire, 1837*

1 vol. (130 x 210 mm) de 1 f. et 432 pp. Maroquin tabac, dos à nerfs, titre doré, ex-libris doré en pied, tranches dorées sur témoins, doublures et gardes de soie bleue, large dentelle intérieure, filets sur les coupes (reliure signée de M. Lortic).

**Exemplaire unique, enrichi de sept aquarelles originales de Mathilde Odier.**

Il est relié avec une belle lettre en tête de George Sand (3 pp. in-8) au peintre aquarelliste et graveur Paul Huet, qu'elle remercie pour l'envoi d'une gravure :

« Balzac était chez moi lorsque je l'ai reçue. Je suis fier de mon pays quand je vois de telles productions de l'art... »

Mathilde Odier livrera plusieurs dessins aquarellés, qui viendront enrichir des manuscrits ou éditions précieuses. On connaît d'elle plusieurs aquarelles, aujourd'hui à la BnF, dont des portraits de Liszt, et Mérimée (sa sœur, Valentine, en était l'égérie et la maîtresse). Elle tenait un salon littéraire fréquenté par tous les romantiques, où Mathilde composera plusieurs autres portraits célèbres, dont celui de George Sand en compagnie de la comtesse Marie d'Algoût, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque de l'Institut, dans l'album dit Mathilde Odier (Ms4339). Elle fut l'élève d'Ary Scheffer, grand maître de la peinture romantique.

Il provient des bibliothèques d'Arthur Meyer (vente, 1924, n° 482), lequel commanda la reliure à Lortic, après avoir acquis la lettre et les aquarelles de Mathilde Odier ; de Paul Brunet (Paris Drouot, novembre 1935, n° 205) ; puis de l'écrivain Christine Arnothy, épouse de Claude Bellanger (1910-1978), un de fondateurs du *Parisien libéré*. Les 200 livres les plus précieux de leur bibliothèque possédait une éprouve signée et numérotée de leur ex-libris, gravé par Y. Commère (n° 129 pour celle-ci). L'exemplaire a ensuite été catalogué par Jean-Claude Vrain (cat. 1988, n° 218).

Précieux exemplaire.

26807



## LOUIS DE CHAVIGNY DE LA BRETONNIÈRE

### 8 Le Cochon mitré - dialogue

18 000 €

S.l.n.d. [Paris, Jouaust] 1856

1 vol. (93 x 155 mm) de 40 pp. Maroquin rouge, riche décor de filets et fleurons dorés au pointillé, dos à nerfs, titre doré et décor doré, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure, non rogné (reliure signée de Capé, dans le style de Le Gascon).

Rare tiré à part des *Variétés historiques et littéraires*, précédé d'un avant-propos d'Edouard Fournier, qui revient sur l'historique de la parution du volume.

Tirage unique à 105 exemplaires. Un des 3 exemplaires sur peau de vélin.

Délicate reliure aux filets dorés et petits fers héritage du XVII<sup>e</sup> siècle, dans le style des ateliers de Ruette, Le Gascon ou Badier.

Célèbre satire, tout à la fois pamphlet et conte licencieux, écrit sous la forme d'un dialogue entre Scarron et Furetière. Il est principalement dirigé contre Charles Maurice le Tellier, archevêque de Reims et frère du ministre de la guerre, M. de Louvois - qui a droit également à quelques petites charges, ainsi que contre Madame de Maintenon et, à seigneur tout honneur, contre le roi Louis XIV lui-même.

Le texte est l'œuvre d'un certain Chavigny. Il était entré, contre son gré dans la Congrégation de Saint-Maur ; il y prononça ses vœux le 11 mai 1671, à l'âge de dix-neuf ans. Il poursuivit ses études au monastère de Saint-Denis, puis à Saint-Germain-des-Prés. Premier larcin : il s'enfuit, emportant 600 pistoles, et quitte la France pour les Pays-bas, s'installant à Amsterdam en 1682. Il publie rapidement, sous le nom de La Fond, des pamphlets dans *Les Lardons*, une feuille volante publiée chaque semaine en supplément à la *Gazette d'Amsterdam*, qui lui valent ses premiers ennuis : il est cité en septembre 1683 pour un « Mercure au gibet et le banqueroutier », puis convoqué devant le bailli pour dettes ; en octobre, on lui assigne un curateur de faillite et une interdiction de publication.

Il n'arrête pas pour autant de publier ses *Lardons*, s'attirant les foudres du comte d'Avaux, ambassadeur de France, qui, sur ordre de Louvois, réussira à les faire disparaître : nous n'en connaissons aucun numéro, si ce n'est un contenu approximatif par les citations qu'en fait le *Mercur galant* durant le premier semestre de 1684.

Il est à nouveau cité en justice le 29 août 1684, toujours à la demande du comte d'Avaux, cette fois pour un conte licencieux, célèbre bréviaire du libertinage, *Vénus dans le cloître*, paru chez Pierre Marteau, en 1683. Il ne se présente pas davantage devant le bailli.

Il rédige à cette époque son *Cochon mitré*, qu'il fait circuler sous forme de manuscrit, avant d'en publier une édition, immédiatement saisie et détruite. C'en est trop pour Louvois, qui s'adresse à d'Avaux afin qu'il intervienne auprès des autorités des Pays-



Bas. Le 21 décembre, Chavigny est arrêté, niant être l'auteur du *Cochon mitré* et libéré, faute de preuve. D'Avaux soudoie alors deux complices de Chavigny, Michel Crosnier et Chapuzot La Chaise, qui l'attirent jusqu'à Bruxelles, où il est enlevé et remis aux autorités royales le 4 mars, puis transféré à la Bastille. Ses supérieurs bénédictins, sur la demande de Louvois, l'enferment dans la prison du Mont Saint-Michel où il restera treize ans, dans une étroite cage de bois, sans feu ni lumière. Il en est extrait en 1698, infirme et fou, pour mourir peu après.

**Précieux exemplaire, ayant appartenu au libraire Léon Techener** (vente, II, 1887, n° 130), qui fut certainement le commanditaire de la reliure. Il fut acheté à sa vente par William Loring Andrews, bibliophile américain (ex-libris et note autographe, « Techener sale ») ; l'un des fondateurs du *Grolier Club* et de la Société des Iconophiles. Premier conservateur de la bibliothèque du *Metropolitan Museum of Arts*, il décède en 1920, et l'exemplaire est acquis par Cortlandt F. Bishop, pionnier de l'aviation et collectionneur de manuscrits et livres anciens, qui possédait l'une des plus importantes bibliothèques de l'entre-deux-guerres, comprenant une collection remarquable de reliures françaises à décor. Cinq ventes successives se tiendront après sa mort, entre avril 1938 et mai 1940. Il acheta, en 1923, la première maison de vente aux enchères américaines, l'*American Art Association*.

Il est piquant de noter que l'ex-libris de Cortland Bishop soit ainsi fait : une mitre épiscopale sur deux crosses entrecroisées, avec « ex-libris / cortland / f. bishop » [Bishop signifiant évêque] respectivement distribué dans un phylactère placé au-dessus de la mitre et sur les deux fanons pendants.

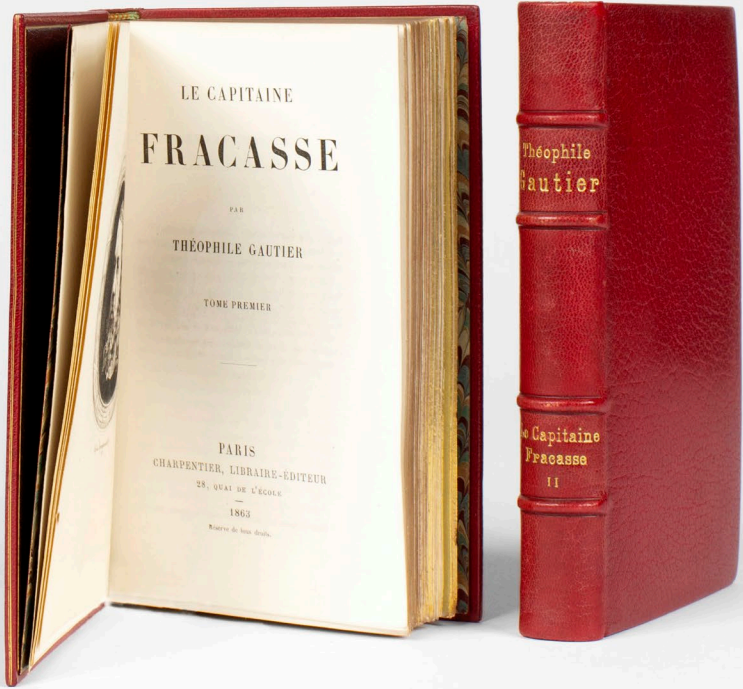
L'exemplaire est conservé dans **un écrin du maître d'art Renaud Vernier** qui l'a conçu dans l'esprit d'un lutrin. Le coloris sable du buffle et le titrage à l'oeser rouge sombre viennent discrètement s'assortir aux coloris du livre. Le système extraordinairement ingénieux confère à l'ensemble une parfaite élégance.

Aucun exemplaire n'est aujourd'hui recensé dans les collections publiques : Renouard (Vente, III, 252) et Pixérécourt (Vente, 1838, n° 1587, ex. Nodier) semblent en avoir possédé chacun un exemplaire.

*Edouard Fournier, Le Cochon mitré, in Variétés historiques et littéraires, pp. 209-244 ; Vicaire ; Barbier, Gay-Lemonnier, I, 601 ; Barbier, I, 619 ; Eugène Hatin, Les Gazettes de Hollande, Paris, Pincebourdre, 1865, p. 107 et suiv.) ; Sgard, Dictionnaire des journalistes I, 1899, pp. 222-223 ; Bourgeois & André, Les Sources de l'histoire de France IV, n° 3000 ; Du Roure, Analectabiblion II, p. 412. ; P. Gout, Le Mont Saint-Michel, histoire de l'abbaye et de la ville, A. Colin, 1910, t. I, p. 364 et suiv. ; L.P. Manuel, La Bastille dévoilée, Paris, 1789-1790, t. III, p. 76, note 78.*

23995





# THÉOPHILE GAUTIER

## 9 Le Capitaine Fracasse

4 000 €

Paris, Charpentier, 1863

2 vol. (115 x 180 mm) de [3] ff. dont 1 frontispice, IV, 373 pp. et [1] f. - [2] ff. 382 pp. et [1] f. Maroquin rouge, dos à nerfs, titre doré, tranches dorés sur témoins, doublures de maroquin vert et filet d'encadrement, gardes de soie moirée rouge, filets sur les coupes, couvertures et dos conservés, sous coffret moderne (reliure signée de Marius Michel).

Édition originale.

Œuvre longuement mûrie, et promise à l'éditeur Renduel dès 1836, *Le Capitaine Fracasse* ne paraît finalement que près de vingt-cinq ans plus tard, d'abord en feuilleton dans la *Revue nationale et étrangère* entre 1861 et 1863, puis en volume chez Gustave Charpentier en 1863. L'un des plus beaux romans d'aventure du XIX<sup>e</sup> siècle : une déclaration d'amour, aussi, à la langue du XVII<sup>e</sup> siècle, au style précieux des salons comme à l'argot des tavernes, qui s'inspire du *Roman comique* de Scarron. L'histoire est celle du jeune baron de Sigognac qui, après avoir hébergé pour une soirée une troupe de comédiens, décide de les suivre pour chercher meilleure fortune à Paris. Charmé par Isabelle, l'ingénue de la troupe, il intègre alors la compagnie sous le masque du Capitaine Fracasse. Le récit fait mouche, et Gautier jubile : « *Le Capitaine Fracasse* a plus de succès que *Les Misérables* [paru l'année précédente], et le succès grandit tous les jours... Charpentier dit qu'il en vendra 60 000 sans lever le doigt. » La référence à Hugo n'est pas un hasard : ce roman de cape et d'épée mêle avec bonheur le sublime au grotesque, le tragique à l'aventure. Flaubert l'encense. Seul Barbey d'Aurevilly, dans le journal *Le Pays* (17.1.1864), n'y reconnaît « ni l'écrivain, ni le poète, qui ont reproduit [ici] ce monde fantomatique du *Capitaine Fracasse* (...) que j'ai appelé une tapisserie, une pâle et gothique tapisserie des galeries défuntées, faite avec de vieilles laines passées, et que l'avenir, – et un avenir prochain – rejettera et roulera dans le garde-meuble des curiosités inutiles ! »...

**Exemplaire de choix**, avec ses couvertures, et enrichi du portrait de Gautier gravé par Jules Jacquemart, relié en tête. Ce portrait en médaillon date de 1872, pour l'édition Charpentier des *Émaux et Camées*. La reliure doublée de Marius Michel date probablement de ces années-là.

*Carteret*, I, 333 ; *Vicaire*, III, 926 ; *Talvart*, VI, 330 ; *Morgand et Fatout*, n° 8224 ; *Clouzot*, 129. 26608



## [HUGO]

### 10 Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie

4 500 €

Paris, A. Lacroix, Verbæckhoven et C<sup>ie</sup>, 1863

2 vol. (165 x 245 mm) de [2] ff., 421 pp. et 1 f. ; [2] et 487 pp. Bradel de percaline rouge, pièces de titre marron, couvertures conservées (reliure signée de Pierson).

Édition originale.

Un des très rares exemplaires sur hollande (15 exemplaires).

**Exemplaire des frères Goncourt**, avec leur ex-libris gravé par Gavarni et une mention autographe signée par Edmond de Goncourt : « Exemplaire sur papier de Hollande ».

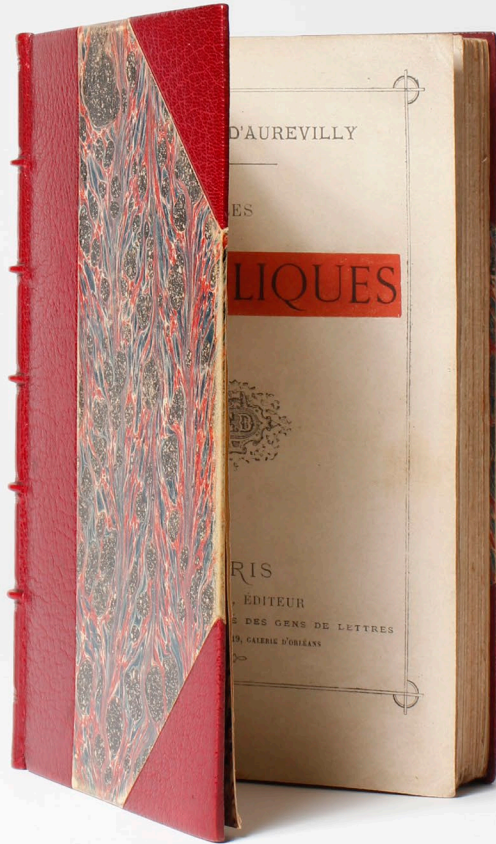
Publié sans nom d'auteur, ce témoignage sur le poète est l'œuvre de son épouse, Adèle Foucher qui en avait formé le projet quelques années plus tôt. À Guernesey puis à Jersey, où elle a suivi Hugo dans sa retraite forcée, elle mettra enfin en œuvre ce livre : « Je veux travailler pendant mon exil. J'ai envie d'écrire l'histoire intime de ta carrière politique et littéraire. Je mettrai une espèce d'avant-propos où je raconterai ton enfance. » Hugo lui-même avait acquiescé et encouragé cette biographie sous forme de souvenirs : « Ton projet d'écrire sur moi me plaît fort. [...] et je ferai de mon mieux pour te donner les matériaux. »

Sainte-Beuve, familier des Hugo et l'un des premiers lecteurs de ce témoignage, lui confiera son intérêt : « Je reçois avec un mot de votre main les beaux volumes : *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*. Je me mets à la lecture avec l'intérêt qu'inspirent et le sujet et le témoin. J'y trouve des faits tout nouveaux, j'y retrouve des faits que je connaissais et qu'un récit piquant réveille. » (Sainte-Beuve à A.H., 17 juin 1863).

**Rare exemplaire sur papier de Hollande, relié par Pierson à la demande des frères Goncourt.** Lon connaît également sur ce papier celui offert par Adèle Hugo à Juliette Drouet (exemplaire Barthou).

*Carteret*, I, 434 ; *Vicaire*, IV, 466 ; *Robert von Hirsch* (ex-libris) ; *Vente Bibliothèque Goncourt*, Paris, 1897, n° 472).

19603



# JULES BARBEY D'AUREVILLY

## 11 Les Diaboliques

4 000 €

Paris, E. Dentu, 1874

1 vol. (130 x 185 mm) de [1], vii-354 pp. et 1 f. de table. Demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, filets à froid, titre doré en pied, tête dorée, couverture et dos conservés (reliure signée de Georges Huser).

### Édition originale avec ses couvertures en premier état.

Le plus célèbre des recueils de Barbey d'Aurevilly contenant « Le Rideau cramoisi », « Le Plus Bel Amour de Don Juan », « Le Bonheur dans le crime », « Le Dessous de cartes d'une partie de whist », « À un dîner d'athées » et « La Vengeance d'une femme ».

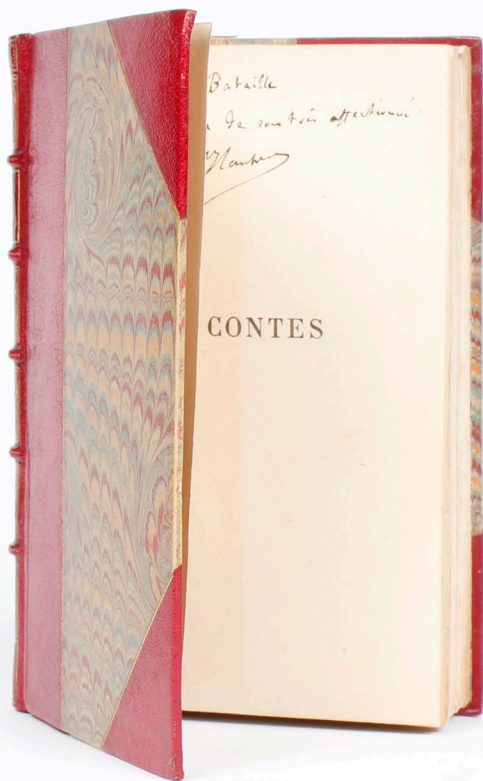
Cinq des nouvelles du recueil (composées entre 1863 et 1873) étaient déjà écrites lorsque Barbey, qui avait d'abord pensé à *Ricochets de conversation* comme titre, choisit celui des *Diaboliques*. La publication de l'ouvrage suscita une vaste polémique, après la virulente attaque de Paul Girard dans *Le Charivari* du 24 novembre 1874, qui qualifie l'auteur de pervers et de débauché sous un masque de catholique. À la suite de cette charge, l'écrivain, l'éditeur et l'imprimeur sont inculpés « d'outrages à la morale et aux bonnes mœurs » entraînant la saisie de 480 exemplaires imprimés pour l'éditeur Dentu sur les presses de l'imprimerie Jacob à Orléans, le reste du tirage (2 200 exemplaires au total) étant soit vendu, soit encore en brochage.

Barbey plaida qu'il avait voulu « moraliser par la terreur » et s'engagea à renoncer à mettre en vente et réimprimer l'ouvrage pour éviter un procès et une condamnation plus sévère. « Si nous n'avons pas évité la saisie, tâchons du moins d'éviter le procès. Combinons tous nos efforts pour cela & s'il faut agir avant mon arrivée, agissez dans ce sens », écrit-il à Dentu en décembre. Avec l'appui de Gambetta et de Jules Claretie, qui souligna que, « aux yeux d'une société bien-pensante, on est éternellement victime de son talent », un non-lieu est prononcé le 21 janvier 1875. Le stock d'exemplaires bloqués à Paris dans l'imprimerie de Paul Dupont put alors être recouvert d'une nouvelle couverture, ornée d'une mention de « deuxième édition ». Bon nombre d'exemplaires, reliés par la suite, n'ont plus leurs couvertures pour cette raison.

Les exemplaires avec leurs couvertures de première émission sont devenus rares – précisons que le dos, pour tous les exemplaires, porte la date de 1875. Des bibliothèques JVP et Mazars, avec ex-libris.

*Vicaire I*, 305 ; *Carteret*, I, 110 ; *En français dans le texte*, 1990, 300 ; *Clouzot*, p. 39 ; *Jacques Petit, L'histoire des Diaboliques*, in *La Revue des Lettres modernes*, 1974, 403-408 ; *Drujon, Catalogue des ouvrages condamnés*, 124.

26831



# GUSTAVE FLAUBERT

## 12 Trois contes

10 000 €

Un cœur simple. La Légende de saint Julien l'Hospitalier. Hérodiad

Paris, Georges Charpentier, 1877

1 vol. (120 x 180 mm) de 2 ff., 248 pp. et 1 f. Demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, titre doré et fleurons dorés (reliure de l'époque).

Édition originale.

Un des 100 premiers exemplaires sur hollande (n° 19).

**Envoi signé** : « à Madame E. Bataille, humble hommage de son très affectionné, Gust. Flaubert ».

Eugène Bataille (1815-1878) est un ingénieur aux lignes de chemin de fer, reconverti en politique. Bonapartiste, il participe aux côtés du futur Napoléon III à la tentative de renversement du roi Louis-Philippe à Boulogne, le 6 août 1840. Arrêté, puis emprisonné jusqu'en 1844 à la citadelle de Doullens, il reprend ensuite des fonctions administratives, puis devient député (de juillet à décembre 1851) avant d'être nommé au Conseil d'État comme maître des requêtes en 1852, puis conseiller d'État en 1857. Il est aussi conseiller général, entre 1858 et 1864, du canton de Pavilly, situé au nord de Rouen, et possède une résidence d'été à Hautot-sur-Seine, tout près de Croisset. Bibliophile, il connaît Flaubert de longue date, puisqu'ils sont anciens camarades du collège royal de Rouen, de 1832 à 1838. Flaubert lui avait déjà offert, en 1857, un exemplaire en grand papier de *Madame Bovary*. Le couple est également cité dans un texte de Flaubert, **Le Bal donné au Czar** (publié à partir des archives de Caroline Commanville, la nièce de Flaubert, en 2005). Eugène Bataille interviendra, en 1875, dans les affaires de cette famille au moment de leur débâcle financière. Mais malgré son intervention, l'affaire est trop déficitaire et Flaubert doit aider sa nièce et son mari, au prix de tout son capital : cette faillite le force à remettre sur le métier un vieux projet, « La Légende saint Julien l'Hospitalier », qu'il rédige entre septembre 1875 et février 1876. C'est le premier des **Trois contes**, auquel il ajoutera « Un cœur simple » et « Hérodiad » terminé en janvier 1877. Le recueil paraît chez Charpentier le 24 avril 1877 et reçoit bon accueil du public et de la critique, source de rentrées financières...

Flaubert, dans une lettre du 4 décembre 1876, invite Bataille à lui rendre visite à Croisset : « j'aurais besoin de conférer avec ton Excellence (...) mets-moi aux pieds de Madame Bataille » (lettre inédite, disponible chez un confrère). Si l'invitation n'a pas été honorée, Flaubert remercie quelques mois plus tard son Excellence et son épouse par ce précieux exemplaire dédicacé, toujours dans sa première reliure d'époque, sans doute commandée par le (presque) dédicataire, après que le volume fut offert à son épouse. L'exemplaire de *Madame Bovary*, habillé anciennement à l'identique dans un demi-maroquin bleu (cat. Matarasso, 1949, n° 281) est à présent dans une reliure doublée de Pierre-Lucien Martin (Lambiotte, n° 43).

26813





M'dame 7 nov. 89

Je mille fois, mon  
vieux d'être bien  
de votre belle dé-  
couvre ~~parce~~ de que  
s'ait en l'aller plus  
en vous, car mes  
travail et d'inspi-  
ant ce que vous avez  
je ne pouvais

avec vous, vous avez  
obligé très dévoué  
maison, et qui  
les deux mains de  
ce.

Excusez  
Zola

# ÉMILE ZOLA

## 13 L'Assommoir

6 000 €

Paris, Charpentier, 1877

1 vol. (110 x 180 mm) de [2] ff., III et 569 pp. Maroquin vert, dos à nerfs, titre doré, contreplats à large encadrement orné d'un triple listel de maroquin bordeaux et rouge, gardes de papier ciré, double filet sur les coupes, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Noulhac).

Édition originale.

Exemplaire enrichi d'une lettre autographe signée et datée « Médan 7 nov. 85 », adressée à Gustave Geffroy et montée en tête de l'ouvrage : « Merci, et merci mille fois, mon cher confrère [...] mes vingt ans de travail et d'impopularité criaient ce que vous avez dit et ce que je ne pouvais dire. »

Zola est reconnaissant envers Geffroy, secrétaire de rédaction du journal *La Justice*, qui y publie la veille en une, à l'occasion de l'interdiction de *Germinal* par la censure théâtrale, une charge contre Victorien Sardou qui s'en est fait le défenseur (« L'avocat de la censure », 6 novembre 1885).

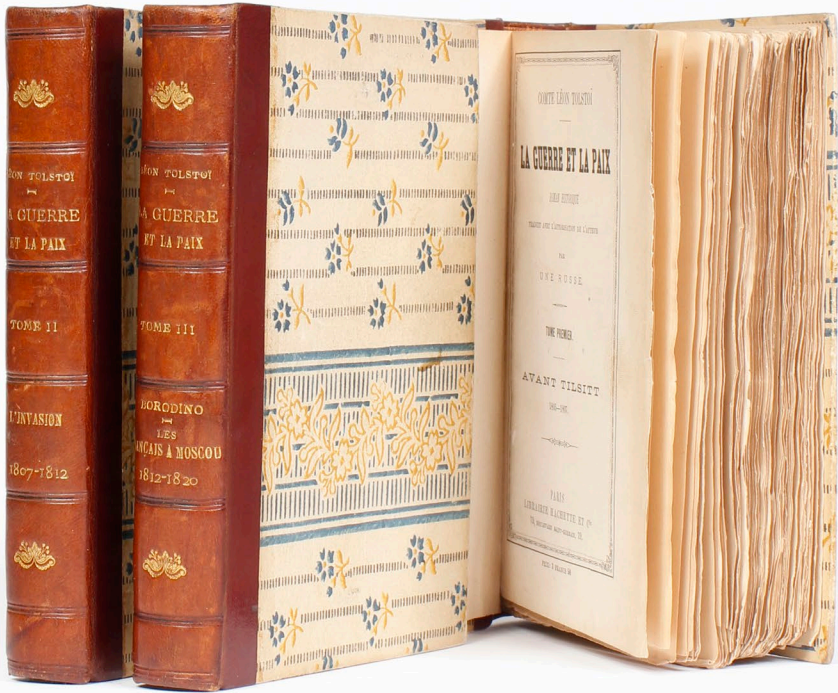
Rien ne dit mieux les « vingt ans de travail et d'impopularité » de l'écrivain que la préface à *L'Assommoir* elle-même, où Zola présente son roman « attaqué avec une brutalité sans exemple, dénoncé, chargé de tous les crimes ». Le ton cru et l'expression des faubourgs lui sont reprochés, mais, dit-il, « *L'Assommoir* est sans doute le plus chaste de mes livres. Souvent j'ai dû toucher à des plaies autrement épouvantables. [...] N'importe, personne n'a entrevu que ma volonté était de faire un travail purement philologique, que je crois d'un vif intérêt historique et social. » Et de conclure « il faudrait lire mes romans, les comprendre, voir nettement leur ensemble, avant de porter les jugements tout faits, grotesques et odieux, qui circulent sur ma personne et sur mon œuvre. » Car, prévient-il dans sa préface, « J'ai un but auquel je vais » ; et, moins de dix ans plus tard paraîtra *Germinal*.

Exemplaire parfaitement établi à l'époque par Noulhac, et précieusement conservé, avec ses couvertures intactes.

De la bibliothèque René Rouzaud (ex-libris).

Carteret II, 481 ; Clouzot, 278.

26837



# LÉON TOLSTOÏ

## 14 La Guerre et la Paix

vendu

*Saint-Pétersbourg, Impr. Trenké & Fusnot, 1879 [Distribué par la Librairie Hachette]*

3 tomes en 3 volumes (110 x 180 mm) de 1 et (2) ff., 530 pp. et 1 f. ; 1 et (2) ff., 450 pp. et 1 f. ; 1 et (2) ff., 468 pp et 1 f. Demi-veau blond, dos ornés, plats papier à décor de l'époque (reliure russe).

**Rarissime édition originale** de la traduction française par Irène Ivanovna Paskevitch. (Vicaire indique celle de 1885 comme l'originale.). **Très rare exemplaire complet de ses couvertures et dans sa reliure russe de l'époque.**

*La Guerre et la Paix* tarda à trouver une large audience auprès du public français de l'époque, et Tourgueniev veut rassurer Tolstoï : « Je suppose qu'en somme vous serez content. J'ai distribué *Guerre et Paix* à tous les principaux critiques, mais il n'a pas encore paru d'articles. Cependant 300 exemplaires sont déjà vendus ; on en a envoyé en tout 500. » (Lettre à Tolstoï, 12 janvier 1880). Ce qu'il ne dit pas, mais expliquera l'année suivante à Saint-Pétersbourg, est la vraie raison de ce demi-succès : « Vous me demandez si le roman du comte Tolstoï, *Guerre et Paix*, a pénétré dans la société française et lui est connu ? Effectivement cette œuvre a été traduite en français par une personne de la haute société pétersbourgeoise, mais, malheureusement, elle n'a été publiée qu'à un petit nombre d'exemplaires. La traductrice s'était adressée à un grand éditeur parisien, Hachette, pour qu'il lui permit de mettre le nom de sa maison sur son édition. Hachette accepta ; il démontra à la traductrice la nécessité qu'il y avait, pour le succès du roman, de faire pour lui ce qu'on fait en France pour tous les autres ouvrages : d'en envoyer cent cinquante exemplaires aux divers journaux et revues, et quelques dizaines aux critiques les plus influents ; et en outre de dépenser environ 2.000 fr. pour les annonces, en dernière page, et gros caractères, dans les journaux les plus répandus, et de faire 40 % de remise aux libraires. Ce sont les procédés les plus ordinaires des éditeurs français, et c'est le seul moyen d'arriver au succès. La traductrice de *Guerre et Paix* ne trouva pas ces conditions acceptables, et tout se borna à la distribution d'une vingtaine d'exemplaires que je remis aux critiques et à des amis personnels qui écrivaient dans des périodiques. » À ces raisons de pure stratégie, Tourgueniev en ajouta une autre qui en dit long sur le peu d'estime où les intellectuels russes tiennent les lecteurs français : « Je doute que quelqu'un d'eux lise entièrement cette œuvre de notre grand écrivain. Il faut vous dire que les Français ne peuvent pas s'imaginer un roman de plus d'un volume, et *Guerre et Paix*, à leur horreur, en a trois ou quatre. Flaubert, après avoir lu les deux premiers volumes, m'a déclaré qu'il avait abandonné le troisième, ne comprenant pas d'où Tolstoï sortait toute cette philosophie étrange. Taine, un homme très sérieux, un travailleur, qui est surchargé de besogne, dans deux ou trois ans donnera peut-être son opinion sur ce roman. Mais en général, parmi les écrivains français et les publicistes, personne n'a lu et ne lira cette œuvre remarquable » (allocution du 4 mars 1880, reprise dans la revue *Rousskaïa Starina*).

*Vicaire, VII, 850 ; Boutchik, Bibliographie des œuvres littéraires russes traduites en français, 373.*

26826



L'ami Julien,  
Le à l'auteur,  
F. Vieux  
1 de la Chapelle,  
31 Janvier 79)

DÉ

# PIERRE LOTI

## 15 Aziyadé

2 000 €

Paris, Calmann-Lévy, 1879

1 vol. (120 x 185 mm) de 2 ff., 312 pp. et 36 pp. de catalogue. Maroquin vert, dos à nerfs, titre doré, tranches dorées sur témoins, doublures de maroquin blanc et gardes de soie blanche (reliure signée de Joly fils).

Édition originale rare du premier livre de l'auteur, parue anonymement.

Envoi signé : « à mademoiselle Léonie Jullien, hommage de l'auteur,

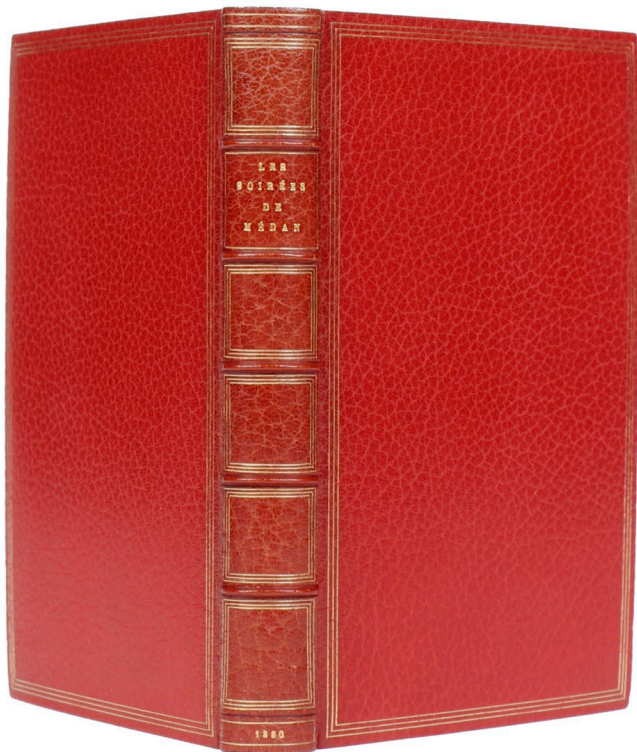
J. Viaud (couvent de la Trappe, le 31 janvier 1879) ».

En séjour à Salonique, Pierre Loti, jeune officier de la marine française, aperçoit, derrière les barreaux d'une fenêtre de harem, le visage d'Aziyadé, belle et taciturne esclave circassienne : « les sourcils étaient bruns, légèrement froncés, rapprochés jusqu'à se rejoindre ; l'expression de ce regard était un mélange d'énergie et de naïveté ; on eût dit un regard d'enfant, tant il avait de fraîcheur et de jeunesse (...) Un voile blanc enveloppait soigneusement la tête, n'en laissant paraître que le front et les grands yeux. Les prunelles étaient bien vertes, de cette teinte verte de mer d'autrefois chantée par les poètes d'Orient. Cette jeune femme était Aziyadé ». Suivra une longue histoire d'amour qui culminera dans le déchirement et le sacrifice à Istanbul.

Précoce envoi de Loti, strictement contemporain puisque *Aziyadé* paraît en janvier 1879. Il fait alors escale à Cherbourg, à bord de *La Moselle*, et en profite pour faire une retraite à l'Abbaye de la Trappe de Bricquebec, toute proche, une retraite qu'il veut « faire longue, peut-être définitive » (lettre à son ami 'Plumkett', Lucien Jousset). Il confiera également ses impressions à sa mère : « après ces quelques jours passé à la Trappe, comme l'année dernière, je viens de faire, par un souper très laïque et une soirée très bruyante, ma réapparition dans le monde des vivants (...). C'est aujourd'hui le 14 janvier. J'ai vingt-neuf ans et on s'occupe de me marier... »

Très bel exemplaire, bien établi par Joly fils.

26830



# ÉMILE ZOLA

GUY DE MAUPASSANT

J.-K. HUYSMANS, HENRY CÉARD

LÉON HENNIQUE, PAUL ALEXIS

## 16 Les Soirées de Médan

10 000 €

Paris, G. Charpentier, 1880

1 vol. (125 x 190 mm) de 1 f., [6] et 295 pp. Maroquin rouge orangé, dos à nerfs, triple filet d'encadrement doré sur les plats, tranches dorées sur témoins, date en pied, couvertures conservées, étui bordé (reliure signée de Devauchelle).

Édition originale.

Un des 50 exemplaires sur hollande (n° 34).

Envoi signé : « À Monsieur Cochevin. Un des six. Huysmans ».

C'est avec la nouvelle « L'Attaque du moulin » que s'ouvre le recueil des *Soirées de Médan* – du nom de la petite bourgade de Seine-et-Oise où Zola avait une propriété –, rassemblant, sous la bannière du naturalisme, « une même philosophie » destinée à lancer ses cadets et adeptes : Maupassant (« Boule de suif »), Huysmans (« Sac au dos »), Céard (« La Saignée »), Hennique (« L'Affaire du grand 7 ») et Paul Alexis (« Après la bataille »), convoqués par Zola, dit-il dans l'avertissement, dans le seul souci « d'affirmer publiquement nos véritables amitiés et, en même temps, nos tendances littéraires ».

Précieux exemplaire sur papier de Hollande, offert par Huysmans à un dénommé Cochevin, auquel il donnera au moins trois autres de ses ouvrages : *À rebours*, *En route* et *La Cathédrale*, sur près de vingt ans, signe d'une fidélité de connivence entre les deux hommes. « Sac au dos » avait été publié dans une première version en 1877 dans la revue *L'Artiste* à Bruxelles, avant d'être remaniée pour le recueil.

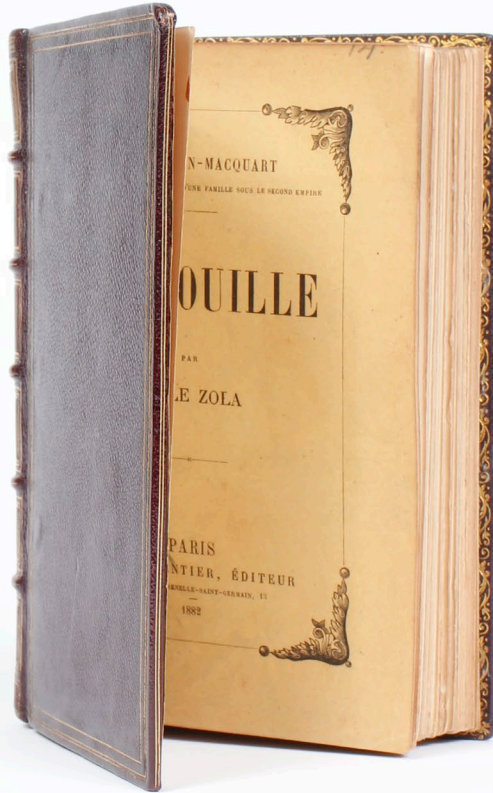
Il faut aussi signaler la deuxième nouvelle des *Soirées de Médan*, celle de Maupassant : « *Boule de suif* est un chef-d'œuvre », dira Flaubert. Un récit emprunté au réel puisque l'oncle de l'écrivain, Charles Cord'Homme, lui aurait relaté ce fait divers se déroulant pendant la guerre de 1870 : dix personnes fuyant Rouen envahie par les Prussiens ont pris place dans une diligence ; parmi elles, Élisabeth Rousset, une prostituée surnommée « Boule de Suif » du fait de son embonpoint, se donnera à un officier prussien pour sauver les autres voyageurs qui pourtant la méprisent. (John Ford en fera une célèbre adaptation pour son western *La Chevauchée fantastique*, troquant les boucles de la Seine pour Monument Valley et les prussiens par les Apaches de Geronimo.)

Très bel exemplaire.

Clouzot, p. 196. ; Carteret, II, p. 37.

268295





# ÉMILE ZOLA

## 17 Pot-Bouille

1 800 €

Paris, Charpentier, 1892

1 vol. (115 x 180 mm) de 2 ff. et 495 pp. Chagrin marron, dos à nerfs orné de caissons, titre doré, tête dorée, filets d'encadrement sur les plats, roulettes d'encadrement aux contreplats, couvertures conservées.

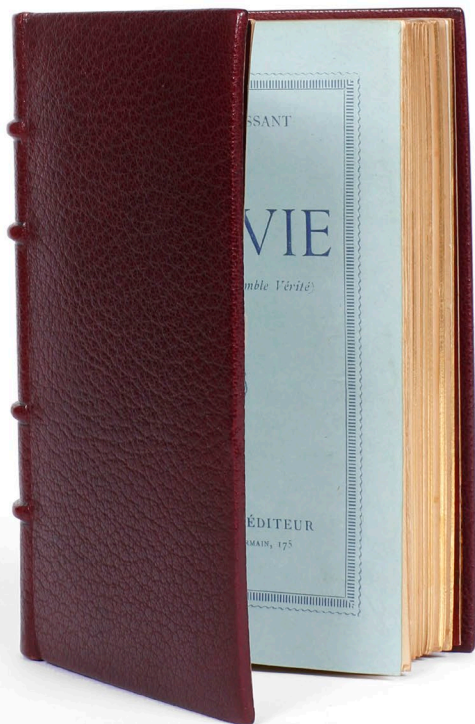
Édition originale.

Un des 250 exemplaires sur hollande (n° 64).

« Octave Mouret épouse en 1865 Caroline Hédouin, la fille des fondateurs du *Bonheur des Dames*, une commerçante avisée qu'il a séduite par ses seules facultés marchandes et grâce à qui il va enfin conquérir Paris » (Ramond, *Les Personnages des Rougon-Macquart*) : telle est la trame de *Pot-Bouille*, dixième titre de la série des *Rougon-Macquart*. Zola y dépeint l'envers d'un grand immeuble parisien où, derrière le luxe de façade, des familles bourgeoises ont un comportement quotidien aussi peu ragoûtant qu'un médiocre brouet, un pot-bouille – terme désignant familièrement la cuisine ordinaire des ménages au XIX<sup>e</sup> siècle. Œuvre charnière des *Rougon-Macquart*, on y retrouve Octave Mouret (déjà aperçu dans *La Conquête de Plassans*), « monté » à Paris avec de grandes ambitions. Il trouve un emploi chez les Hédouin, les propriétaires du petit magasin qui n'a pas vraiment pignon sur rue, *Au Bonheur des Dames*, qui fera l'objet l'année suivante du volume éponyme.

Clouzot, p. 278 ; Carteret, II, p. 484.

26783



# GUY DE MAUPASSANT

## 18 Une Vie

16 000 €

Paris, Victor Havard, 1883

1 vol. (130 x 185 mm) de [1], 2 ff., 337 pp., [1]. Maroquin bordeaux, dos à nerfs, titre doré, date en pied, tête dorée, doublures de maroquin rouge, garde de soie bordeaux, couverture et dos conservés (reliure signée de Maylander).

Édition originale.

Un des 10 premiers exemplaires sur hollandé.

40 autres exemplaires furent imprimés sur ce papier quelques semaines plus tard, avec de nouveaux titres et faux-titres, « les premiers de beaucoup les plus recherchés » (Clouzot). « Ce roman est considéré à juste titre comme un des chefs-d'œuvre de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle » (Carteret).

« La vie, voyez-vous, ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit. » (*Une vie*, XIV)

Premier roman de Maupassant, il met en scène Jeanne Le Perthuis des Vauds, frêle jeune fille rêveuse, Emma Bovary vertueuse perdant ses illusions page après page. Si l'influence de Flaubert est manifeste, Maupassant, « qui a commencé comme élève de M. Zola, vient de sortir d'un bond de l'école. Une vie, c'est l'histoire d'une jeune fille de petite noblesse de province, élevée entre un père et une mère qui l'adorent, dans un milieu paisible respirant l'honneur, la bonté, toutes ces belles choses qui deviennent si rares aujourd'hui. [...] Je ne crois pas qu'on puisse lire sans émotion les lignes qui précèdent et qui donnent une impression juste du mérite général de l'œuvre. Bien d'autres, maintenant, vont découvrir la haute valeur de M. de Maupassant ; mais je m'estime heureux d'avoir été un des premiers à la constater. » (P. Gille, « Revue bibliographique », *Le Figaro*, 25 avril 1883, pp. 5-6).

Publié en feuilleton dans le *Gil Blas* entre le 27 février et le 6 avril, le volume paraît ce même mois chez Victor Havard, deux mois avant son recueil des *Contes de la bécasse*. Une vie connaît un succès public et critique, en partie grâce au sujet abordé – la condition des femmes dans la société de la Restauration –, mais aussi du fait des descriptions du pays de Caux et de la Corse ; antinaturalistes et naturalistes se rejoignant pour saluer « la puissance de l'œuvre (...), la maîtrise du style et le sens de la vie [qui] se détachent des pages du roman » (N. Benhamou, « Une vie », in *Les Essentiels*, BnF).

*Vicaire V*, 608 ; *Carteret*, II, 112 ; *Clouzot*, p. 197.

26822



# LUDOVIC HALÉVY

## 19 Karikari

2 000 €

*Paris, Conquet, 1888*

1 vol. (105 x 160 mm) de 57 pp. et [2] ff. Maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, doublures richement ornées d'un décor mosaïqué, filets dorés sur les coupes et les coffes, tranches dorées sur témoins, couverture illustrée en couleurs, étui bordé (reliure signée de P. Ruban).

Édition originale, non mise dans le commerce, imprimée à petit nombre. Exemplaire sur papier du Japon, portant un ex-dono autographe de Léon Conquet à son neveu et confrère Alexis Rouquette. Les collections d'éditions de luxe développées par le libraire Conquet en fit, selon Henry Houssaye, rien moins que « l'inventeur des livres illustrés du XIX<sup>e</sup> siècle ». Il les proposait en souscription aux bibliophiles qui les faisaient enrichir d'aquarelles originales par des artistes s'étant fait une spécialité de cette pratique, tels Henry Somm, et revêtir de belles reliures. Il en gardait certains « dans le fond de son magasin de la rue Drouot, si connu des bibliophiles » (Claretie), dont celui-ci, offert à Rouquette, chez le père duquel il avait débuté la librairie.

Peinture légère de la « vie de Paris » : ses premières au théâtre, ses salons aristocratiques et littéraires, ses grandes cocottes, ses grooms et ses couturiers, ses loges et ses coursives où chacun s'observe, se cherche et se jauge. Halévy l'a fait tirer, pour son compte et ses amis, à petit nombre, chez l'éditeur Léon Conquet, illustrée d'une couverture et de huit compositions in-texte de Henriot, toutes ici aquarellées au pochoir. La page de titre comporte une grande composition à l'aquarelle, couvrant toute la page, signée de Henry Somm, aquarelliste « virtuose de la pointe sèche privilégié[nt] cette technique particulièrement adaptée à ses petits sujets qui mettent la femme au cœur du répertoire iconographique utilisé » (*L'Estampe après 1800*).

Reliure janséniste de Ruban aîné, dit Pétrus Ruban, qui était, avec Chambolle, l'ami et l'un des relieurs de prédilection de Conquet. Octave Uzanne disait de Ruban qu'il « semble avoir étudié avec soin et intelligence les théories des couleurs complémentaires et sa palette est ordonnée avec une très heureuse harmonie et sans discordance ». Il obtiendra la médaille d'argent à l'exposition universelle de 1889 pour ses reliures doublées et mosaïquées particulièrement remarquées, et il n'est pas impossible que figurait parmi elles ce très bel exemplaire en maroquin doublé des contreplats richement dorés et mosaïqués.

*Lhermitte, 301.*

26609



# ÉMILE ZOLA

## 20 La Bête humaine

1 800 €

Paris, Charpentier, 1890

1 vol. (110 x 180 mm) de [2] ff., 415 pp. et 8 pp. de catalogue. Demi-marquin rouge à coins, dos à nerfs, titre doré, tête dorée, date en pied, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure début XX<sup>e</sup>).

Édition originale.

Un des 250 exemplaires sur hollandaise.

Comme il l'a toujours fait avant d'entreprendre l'écriture de ses romans, Zola s'est livré pour ce dix-septième titre des *Rougon-Macquart* à une enquête minutieuse sur le monde du chemin de fer. Son dossier préparatoire, aujourd'hui conservé à la Bnf, dresse l'important inventaire des renseignements qu'il consigne scrupuleusement et jusque dans les moindres détails.

En mars-avril 1889, Zola recueille auprès de Pol Lefèvre, sous-directeur du Mouvement à la Compagnie de l'Ouest, nombre d'informations sur la ligne Paris-Le Havre qu'il consignera dans « Le Livre de Lefèvre », l'une des parties de son dossier préparatoire. Il a effectué début mars un premier voyage au Havre et s'est longuement entretenu avec le chef de gare. Enfin, le 15 avril 1889 il obtient l'autorisation de monter à bord de la locomotive du Paris-Nantes ; la une de *L'Illustration* du samedi 8 mars 1890 reproduira un dessin du romancier ainsi embarqué.

Lorsqu'il commence la rédaction de *L'Assommoir*, Zola vient de louer à Paris au 21 bis rue de Bruxelles l'appartement dans lequel il passe une partie de son temps, privilégiant toujours la maison de Médan, achetée en 1878 et d'où il peut apercevoir le train du Havre. Il immortalisera la scène qu'il peut voir de ses fenêtres en prenant une photographie de cette machine lancée à pleine vitesse.

*Carteret II*, 487 ; *Clouzot*, 279.

26781



à Madeleine  
André.

LES CAHIERS

D'ANDRÉ WALTER

à l'esthète Coste  
en cordial hommage  
André fide.

LES CAHIERS

D'ANDRÉ WALTER

## ANDRÉ GIDE [SOUS LE PSEUD. D'ANDRÉ WALTER]

### 21 Les Cahiers d'André Walter. Œuvre posthume 7 500 €

Paris, Librairie de l'art indépendant, 1891

1 vol. (110 x 165 mm) de 288 pp. Broché, étui-chemise de Pierre-Lucien Martin.

Édition originale dans le commerce, après le premier tirage détruit chez Perrin en février, paru en avril 1891. Un des 20 premiers exemplaires sur chine (n° 0).

Exemplaire justifié : « 0 » et dédié « à Madeleine [Rondeaux] ».

#### Précieux exemplaire offert à Madeleine Rondeaux, sa cousine germaine.

Gide fréquente Madeleine de trois ans sa cadette, dès l'enfance, à Cuverville, la demeure de son oncle maternel, Émile Rondeaux, dont elle héritera en 1890. Il a vingt ans et veut persuader sa cousine de l'épouser, ce qu'elle refusa d'abord. Leur affection est réelle, mais sans désir. Gide insiste et, pour concrétiser ces « éternelles fiançailles » (évoquées dans *La Porte étroite*) et convaincre Madeleine, Gide écrit cette confession à peine déguisée : André Walter, héros chaste et pur, aime sa cousine Emmanuelle, mais résiste victorieusement aux assauts de la chair. Gide et Madeleine se marieront en octobre 1895 et l'union religieuse au temple d'Étretat est décrit dans *L'Immoraliste*.

Les exemplaires brochés, avec la couverture d'origine sur vélin, sont particulièrement rares. Piqûres éparse, marginales, et restaurations anciennes à la couverture.

Naville, II.

23638

### 22 Les Cahiers d'André Walter. Œuvre posthume 1 500 €

Paris, Librairie de l'art indépendant, 1891

1 vol. (110 x 165 mm) de 288 pp. Broché, sous chemise de demi-maroquin rouge.

Édition originale dans le commerce, après le premier tirage détruit chez Perrin en février. Un des 25 exemplaires sur hollande (n° 50), justifié par Gide « AW ».

Envoi signé : « à l'esthète Coste, en cordial hommage, André Gide ».

Albert Coste était un ami intime de Paul Valéry. Montpelliérain, médecin, admirateur de l'ésotérisme du Sâr Péladan, il publie en 1895 une thèse sur les *Phénomènes psychiques occultes*. Il est mentionné dans la correspondance de Gide lors de séjours à Alger, dans ces années-là. Gide le surnomme toujours « l'esthète de Montpellier » (Lettre à sa mère, 30 janvier 1895, et à Eugène Rouart, 1895, p. 267).

25833

A. Emile Zola

Mon ami

J. J. Guéhenne

## J.-K. HUYSMANS

### 23 En route

20 000 €

Paris, Tresse & Stock, 1895

1 vol. (115 x 180 mm) de 1, [1] ff., 458 pp. et [1] f. Demi-chagrin marron à coins, dos à nerfs, titre doré, tête dorée, couvertures conservées.

#### L'exemplaire d'Émile Zola.

Édition originale.

Envoi signé : « À Émile Zola, son ami, J. – K. Huysmans »

L'un des fidèles des Soirées de Médan, Huysmans devait s'éloigner de Zola lors de la publication d'*À rebours* en 1884 sans pour autant déclencher une véritable rupture. Les deux hommes garderont cependant des liens comme en témoigne cet envoi. En 1895 il publie le premier volet de sa trilogie mystique, *En route*, suivi de *La Cathédrale* et de *L'Oblat*. « Il est toqué » tranchera le maître du naturalisme.

Après une incursion du côté de l'occultisme, cette trilogie ouverte par *En route* relève de l'autobiographie et de l'étude plus que du roman. Il s'est dit que le personnage de Durtal était un peu Huysmans, mais l'auteur s'en défendra. « J'ai repris le personnage principal de *Là-bas*, Durtal, que j'ai fait se convertir et que j'ai envoyé dans une Trappe » (Jules Huret, « Le Prochain Livre », *Le Figaro*, supplément littéraire, 5 janvier 1895).

Le romancier avait lui-même fait, en 1892, une retraite à la petite Trappe de Notre-Dame d'Igny ; et il est entendu que cet épisode marque le début de sa conversion : « Un beau matin, malgré moi, je puis le dire, seul, sans aide spirituelle, humaine, je suis parti dans une Trappe où j'ai lavé ma vie, après des crises effroyables de désespoir, dans ce cloître ; j'ai tâché de mettre tout cela, sincèrement, sans fioriture aucune, dans mon livre *En route* qui paraîtra à la fin de janvier » (lettre à Pol Demande, décembre 1894 ou janvier 1895).

Le manuscrit d'*En route* a été montré récemment lors de l'exposition « Huysmans critique d'art. De Degas à Grünewald » au Musée d'Orsay (novembre 2019 – mars 2020).

Très adéquate provenance pour cet exemplaire de l'un des textes majeurs de Huysmans.

Carteret I, 442 ; Clouzot, 156.

26815



# JULES VERNE

## 24 Le Sphinx des glaces

4 000 €

Paris, Hetzel, 1897

1 vol. (170 x 275 mm) de 449 pp. et [4] ff. (catalogue). Percaline rouge « à la mappemonde », dos au phare (cartonnage signé de M. Engel).

Premier tirage des 68 illustrations de G. Roux, dont 20 hors-texte en chromotypographie en couleurs, sépia, bleu ou gris et une carte.

**Envoi signé** : « À Mlle Betsy Vallerey, Jules Verne, Janv. 1898 ».

*Le Sphinx des glaces* se présente comme une suite au roman d'Edgar Allan Poe – auquel il est dédié –, *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym* (publié en 1838). Le roman paraît d'abord en feuilleton dans le *Magasin d'éducation et de récréation* (du 1<sup>er</sup> janvier au 15 décembre 1897), en même temps que la parution chez Hetzel qui a lieu en fin d'année, en novembre, avant les deux dernières livraisons.

L'exemplaire est ici offert à Betsy Vallerey, la sœur de Jules Vallerey (1853-1929), officier de marine, professeur d'hydrographie à Dunkerque puis inspecteur hydrographe. Son fils, Tancrede, écrivain et traducteur de romans d'anticipation, sera titulaire du prix Jules Verne – qui a récompensé de 1927 à 1933 puis de 1958 à 1963 des œuvres d'aventure fantastique et de science-fiction d'auteurs français – pour son ouvrage *L'Île au sable vert*, en 1930. Sa femme Gisèle a également traduit de nombreux ouvrages d'anticipation et d'aventures : *L'Île au trésor*, *La Case de l'oncle Tom*, *Les Voyages de Gulliver*, les *Contes* de Grimm, *Robinson Cruséo* ou encore *Ivanhoé*. Verne avait offert à Betsy Vallerey au moins trois ouvrages : *L'Île à l'hélice* (1895), *Clovis Dardentor* (1896) et ce *Sphinx des glaces*, offert en janvier 1898. À cette époque, Verne se consacre à son action municipale à Amiens, où il rencontre la jeune femme.

Bel exemplaire de titre, « rare car également recherché sur le marché de la collection de la science-fiction » (Roethel).

Beau cartonnage polychrome, dos type F avec une innovation : le filet d'encadrement se double par l'intérieur tout en faisant un redent au niveau du titre. C'est la seule utilisation du motif au globe doré à l'empiècement pour un premier titre. En 1896, le cartonnage au globe doré remplacera ceux dits « aux portraits ». Le deuxième plat est du type 3 avec la rosace indiquant JH et C<sup>ie</sup> ; catalogue Y en fin, avec les nouveautés pour 1897-1898. Les deux fautes des chapitres XII et XII inversés ont été corrigées.

*Bottin*, p. 350 ; *P. Gondolo della Riva* ; *Bibliographie analytique de toutes les œuvres de J. Verne*, n°132.

26645



# EDMOND ROSTAND

## 25 *Cyrano de Bergerac*

2 800 €

*Paris, Fasquelle, 1898*

1 vol. (140 x 200 mm) de 225 pp. et 1 f. Demi-maroquin vert à coins, dos à nerfs, titre doré, filets et fleurons dorés, tête dorée, couverture conservée (reliure signée de Duhayon).

Édition originale.

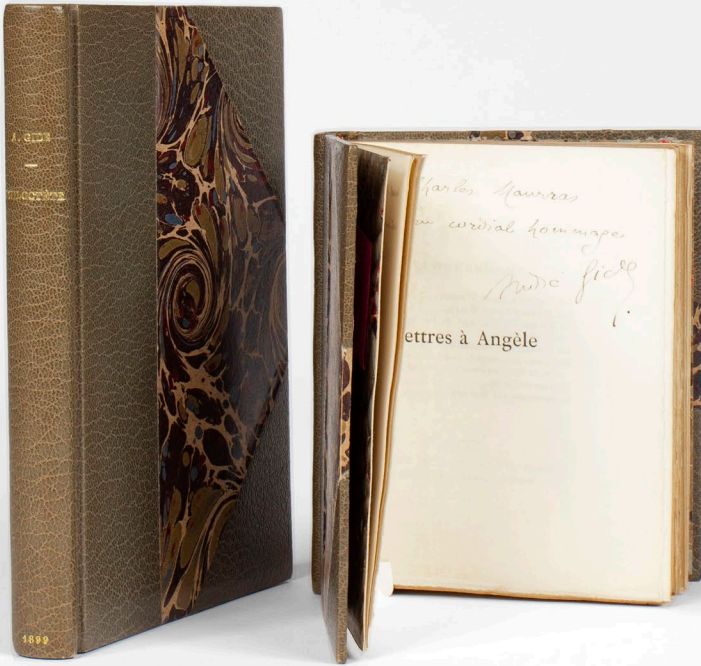
Premier tirage - sans mention d'édition.

Le 28 décembre 1897, la comédie héroïque de Rostand devient le plus grand succès théâtral depuis *Hernani*. Quarante rappels, un public unanime ; et jusqu'à Félix Faure, président de la République, s'y déplace dès le 6 janvier 1898. La pièce sera jouée quatre cents fois jusqu'en 1900 et Coquelin, présenté à l'auteur l'année précédente par Sarah Bernhardt, tiendra le rôle jusqu'à sa mort, neuf cent cinquante fois ! Rostand est élu à l'Académie française en 1901, âgé de trente-trois ans, ce qui en fait le plus jeune académicien d'alors.

La figure de Cyrano apparut d'abord dans la description toute littéraire qu'en donna Théophile Gautier, dans *Les Grottesques* (1844) : « En ouvrant le premier volume de *Bergerac*, où se voit son portrait en taille-douce, la dimension gigantesque et la forme singulière de son nez m'ont tellement sauté aux yeux que je m'y suis arrêté plus longtemps que la chose ne valait, et que je me suis laissé aller à ces profondes réflexions : (...) il forme, sur le milieu, une montagne qui me paraît devoir être, après l'Himalaya, la plus haute montagne du monde ; puis il se précipite vers la bouche, qu'il obombre largement, comme une trompe de tapir ou un rostre d'oiseau de proie ; tout à fait à l'extrémité, il est séparé en deux portions par un filet assez semblable, quoique plus prononcé, au sillon qui coupe la lèvre de cerise d'Anne d'Autriche, la blanche reine aux longues mains d'ivoire. Cela fait comme deux nez distincts dans une même face, ce qui est trop pour la coutume. » Rostand, c'est certain, aura apprécié !

26771





## ANDRÉ GIDE

### 26 Philoctète – Le Traité du Narcisse

1 500 €

#### La Tentative amoureuse - El Hadj

Paris, *Mercur de France*, 1899

1 vol. (120 x 220 mm) de 176 pp. et [2] ff. Bradel demi-maroquin gris à coins, titre et tête dorées, date en pied, couvertures et dos conservés (reliure signée de E. Maylander).

Édition originale. Un des 300 exemplaires sur vergé d'Arches du seul tirage (n° 176).  
Envoi signé : « à Charles Maurras, Cordialement, André Gide ».

**Le premier échange entre Gide et Maurras** se fit par voie de presse : un compte rendu élogieux des *Cahiers d'André Walter*, dans *L'Observateur français* le 26 mai 1891. Une correspondance, et des échanges littéraires, s'établiront alors.

J.- M. Wittmann, *Gide, un 'anti-Maurras' ?* Lille, PUF, 2010. *La vente Hayoit (IV, 2001, n° 724) mentionne un exemplaire unique sur japon.* 25829

### 27 Lettres à Angèle. 1898-1899

1 500 €

Paris, *Mercur de France*, 1900

1 vol. (120 x 150 mm) de 176 pp. et [1] f. Bradel demi-maroquin taupe à coins, titre et tête dorés, date en pied, couvertures et dos conservés (reliure signée de Maylander).

Édition originale. Tirage unique à 300 exemplaires sur papier de hollande.  
Envoi signé : « à Charles Maurras, en cordial hommage, André Gide ».

Ces réflexions littéraires sous forme épistolaire publiées dans la revue *L'Ermitage*, Gide les offre à Maurras auquel l'oppose un compte rendu publié en 1897 des *Déracinés* de Barrès et son fameux « Né à Paris d'un père uzétien et d'une mère normande, où voulez-vous, Monsieur Barrès, que je m'enracine ? » Maurras, en soutien de Barrès, demande alors : « à quel moment un peuplier, si haut qu'il s'élève, peut être contraint au déracinement ? » Et Gide de faire observer que l'arbre en question avait dû faire l'objet de plusieurs transplantations et que, loin de nuire à son développement, le déracinement était au contraire utile à sa bonne croissance. « Querelle du peuplier » qui donnera lieu à cette saillie : « Puisque M. Gide cherche où se 'raciner', je m'en vais le lui dire avec précision. Plus que de Normandie, de Languedoc ou de Paris, il est de la région, du Pays, de l'État protestant ; il est de Nation protestante. Il s'en doute, il n'en est pas sûr. Je l'en prie, qu'il n'hésite plus » (*Gazette de France*, janv. 1903).

**Bel exemplaire de belle et rare provenance.**

25731



EDMOND ROSTAND

# L'AIGLON

DRAME EN SIX ACTES, EN VERS

Représenté pour la première fois au Théâtre-Français-Comédie.  
Le 12 mars 1900.

Un exemplaire de ce livre est remis gratuitement, par la voie de la poste, à tout abonné de la Bibliothèque de la Comédie-Française.

Paris 1900

PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE  
108, RUE DE LA HARPE, 108  
11, RUE DE CAEN, 11

1900  
Tous droits réservés.

Imprimé par la Société d'Éditions de la rue de la Harpe, 108, à Paris.  
In vente au Librairie d'Éditions de la rue de la Harpe, 108, à Paris.

*Edmond Rostand*



# EDMOND ROSTAND

## 28 L'Aiglon

Drame en six actes, en vers.

15 000 €

Paris, Librairie Charpentier et Fasquelle, 1900

1 vol. (145 x 215 mm) de 262 et [2] pp. Maroquin vert olive, dos à nerfs ornés de filets et fers dorés, plats ornés de filets d'encadrement dorés et de fleurons d'angles, tranches dorées, doublures et gardes de soie vert amande, doubles gardes, couverture et dos conservés, chemise en demi-maroquin, étui (reliure signée de Mercier).

Édition originale. Un des 180 premiers exemplaires sur japon, (n° 123).

Précieux exemplaire, enrichi des pièces suivantes :

**aquarelle originale de Louise Abbéma**, pour le frontispice, qui représente Sarah Bernhardt dans le rôle de l'Aiglon ;

**aquarelle originale de François Flameng**, pour le personnage de Flambeau ;

**2 portraits anciens à l'eau-forte** du duc de Reichstadt ;

L'ouvrage est également enrichi de deux documents historiques d'importance :

**la lettre de l'empereur d'Autriche François II à Napoléon**, où le souverain autrichien accepte d'être parrain de l'Aiglon, roi de Rome. Datée du 22 mai 1811, depuis Vienne, elle informe l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>, « mon frère et cher Beau-fils », de la « fonction de parrain, à juste titre chère à mon cœur, à laquelle votre Majesté Impériale m'appelle, [qui] m'offre une occasion de lui prouver ma considération particulière. Je charge mon ambassadeur près de votre Majesté de porter au Roi de Rome la Grande croix de mon ordre de Saint-Etienne. Je désire qu'un jour cette décoration lui rappelle le lien qui va s'établir entre lui et son grand-père (...) [signée :] le bon Frère et Beau-père, François » ;

**un devoir autographe de l'Aiglon** : une leçon intitulée « Du Participe présent ».

« Le Participe présent se termine toujours en ant. Aimant, ayant, étant, suivant. Il est invariable dans sa terminaison, de sorte qu'il s'applique indifféremment aux trois personnes, de quelque genre et de quelque nombre qu'elles soient. Exemples : j'ai trouvé vos frères arrivant dans la campagne. J'ai trouvé vos frères vos sœurs descendant de voiture. Il a rejeté les anglais marchant à l'avant. On l'appelle participe présent parce qu'il indique une action, etc. »

Le jeune homme a une écriture très appliquée pour ce devoir, avec quelques légères ratures et surcharges, essentiellement des corrections d'orthographe. Signalons deux mots au crayon, dans la marge, où l'Aiglon est hésitant sur l'orthographe de deux mots : « tiran - tyran ». Piquant !

La Bibliothèque nationale de France possède depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, une série de documents sur le fils de Napoléon I<sup>er</sup>, de sa naissance aux Tuileries jusqu'à sa mort à Vienne en 1832. Il naquit le 20 mars 1811, où cent un coups de canons annoncèrent aux Parisiens la naissance tant attendue du fils de l'empereur. Constitutionnellement paré du



titre de « Prince impérial », il reçoit en outre celui de « roi de Rome » : le baptême sera célébré le 9 juin en la cathédrale Notre-Dame de Paris.

La défaite de Waterloo contraindra Napoléon I<sup>er</sup> à abdiquer en sa faveur, mais le gouvernement provisoire de Fouché fera comme si de rien n'était et les chambres refuseront de proclamer celui qui se trouve, depuis 1814, en exil à cour d'Autriche. Il restera pour l'histoire celui qui a « régné » vingt jours, du 22 juin au 7 juillet 1815.

À Vienne, il reçoit une solide instruction religieuse, philosophique et militaire, sous l'affection de son grand-père, l'empereur François II (le perdant d'Austerlitz et de Wagram) qui, pour sceller la paix et le traité de Schönbrunn, avait offert à Napoléon sa fille aînée, Marie-Louise d'Autriche, qui deviendra la seconde épouse de Napoléon. Prince impérial, il est titré roi de Rome à sa naissance. C'est François II qui, après l'abdication de Napoléon en 1815, lui donne le titre de duc de Reichstadt. Il sera élevé par sa mère et sa tante l'archiduchesse, Sophie, sous la gouvernance du comte de Dietrichstein du Prince, dont la BnF a acquis en 2015 l'imposante correspondance. Le prince impérial meurt le 22 juillet 1832, âgé seulement de vingt et un ans, au palais de Schönbrunn. Le diagnostic est celui d'une tuberculose foudroyante, mais la thèse de l'empoisonnement n'a jamais été écartée. Sans alliance ni postérité, sa disparition mettra quoi qu'il en soit un terme aux sentiments de fascinations et de craintes des grandes cours d'Europe sur un éventuel retour aux affaires du seul descendant légitime de Napoléon I<sup>er</sup>.

L'exemplaire est en outre dédié à Arthur Meyer, avec une longue dédicace en vers d'Edmond Rostand enrichi d'un grand dessin original à la plume, de la même encre. Il représente l'Aiglon, jeune, en pied dans son bureau de Schönbrunn : en habit de militaire, il livre ses mots :

« voici donc les soldats de Napoléon II ! / Pareil au prisonnier rêveur qui se ferait / Toute une frémissante et profonde forêt / Avec l'arbre en copeaux d'un jardin de poupée, / Rien qu'avec ces soldats je me fais l'Épopée ! » / Il reprend ainsi la fameuse scène de « tactique militaire », où Prokesch lui enseigne au les rudiments de stratégie : / Je vous soumet un plan. Faites-m'en la critique / Attends ! Prends-moi d'abord — là, dans ce coin, tu vois ? — La grande boîte où sont tous mes soldats de bois ! / Ma démonstration, je vais bien mieux la faire / Avec notre petit échiquier militaire »

Quant à la pièce d'Edmond Rostand, elle a été créée le 15 mars 1900 – Paul Morand évoque dans son *1900 le Tout-Paris enfiévré de ce soir-là* – au théâtre Sarah-Bernhardt avec, dans le rôle de l'Aiglon, Sarah Bernhardt (costumée en homme), Lucien Guitry puis Coquelin l'Aîné dans le rôle de Jean-Pierre Séraphin Flambeau : un grognard de La Garde de Napoléon, qui s'introduit à Schönbrunn auprès de l'Aiglon avec le panache de monter la garde, non en habit de laquais viennois, mais en uniforme de l'empire. Ce sera l'occasion pour Rostand de donner quelques fameuses tirades : « je fais du luxe ! » ou des « petits, des obscurs, des sans-grades » (Acte II, scène 9), qui est l'exact pendant de celle du « nez » donnée dans *Cyrano de Bergerac*.

Des bibliothèques Arthur Meyer (ex-libris et envoi ; Drouot, juin 1924, n° 464) et Olivié Scrive (Drouot, 4 juin 1942).

26806



## PAUL LÉAUTAUD

### 29 Le Petit Ami

2 500 €

*Paris, Mercure de France, (15 janvier) 1903*

1 vol. (125 x 185 mm) de 208 pp., [2] et 1 ff. Maroquin rouge à encadrement, plats de vélin blanc avec pièce de titre de maroquin rouge au premier plat, filet d'encadrement doré, dos à nerfs, titre doré, date en pied, tête dorée, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Pierre-Lucien Martin, 1957).

Édition originale.

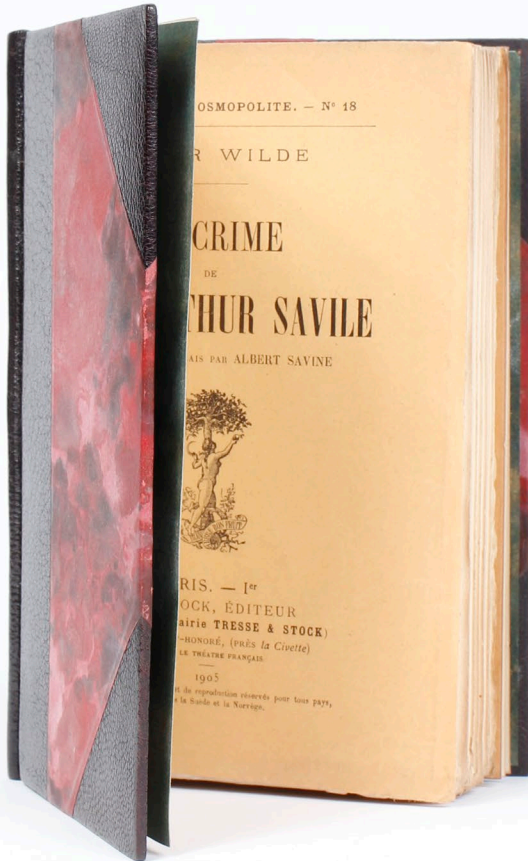
Premier tirage, première émission, à l'adresse du XV rue de l'Échaudé, après [6] exemplaires sur hollande hors commerce (seul grand papier).

À contre-pied de la figure de misanthrope forgée par son *Journal*, Léautaud apparaît ici goûtant les charmes de la vie parisienne. Le récit autobiographique, fin et léger, tout en sarcasme et cynisme, est émaillé de confidences impudiques. Évocation de la jeunesse et du Paris révolu.

Très bel exemplaire dans une élégante reliure de Pierre-Lucien Martin.

25909





OSMOPOLITE. — N° 18

R WILDE

CRIME

DE

HUR SAVILE

TRADUIT PAR ALBERT SAVINE



PARIS. — 1<sup>er</sup>  
EDITEUR  
OCK, ÉDITEUR  
airie TRESSE & STOCK)  
—HONORE, (PRÈS la Civette)  
LE THÉÂTRE FRANÇAIS

1905

Il a été reproduit en entier pour les pays,  
la Suède et la Norvège.

## OSCAR WILDE

### 30 Le Crime de Lord Arthur Savile

4 000 €

Paris, P.-V. Stock, 1905

1 vol. (130 x 190 mm) de 1 f., X, 261 et [2] pp. Bradel demi-maroquin noir à coins, dos lisse, titre doré, date en pied, couvertures et dos conservés (reliure signée de Maylander).

Édition originale de la traduction française. Traduction d'Albert Savine.

Un des 9 premiers exemplaires sur hollandaise (n° 9), seul grand papier.

Cette parodie des histoires de détectives alors à la mode – Conan Doyle venait de créer le personnage de Sherlock Holmes quelques mois plus tôt – renverse les présupposés du genre : on n'y recherche pas un criminel ; c'est le criminel qui part à la recherche de son crime. Le texte anglais, sous-titré « Étude sur la chiromancie », avait été publié en mai 1887 dans la *Court & Society Review*, avant d'être repris en 1891 dans le recueil Lord Arthur Savile's *Crime and Other Stories*, avec « Le Fantôme de Canterville » et deux autres nouvelles : « Le Modèle millionnaire » et « Un sphinx sans secret ».

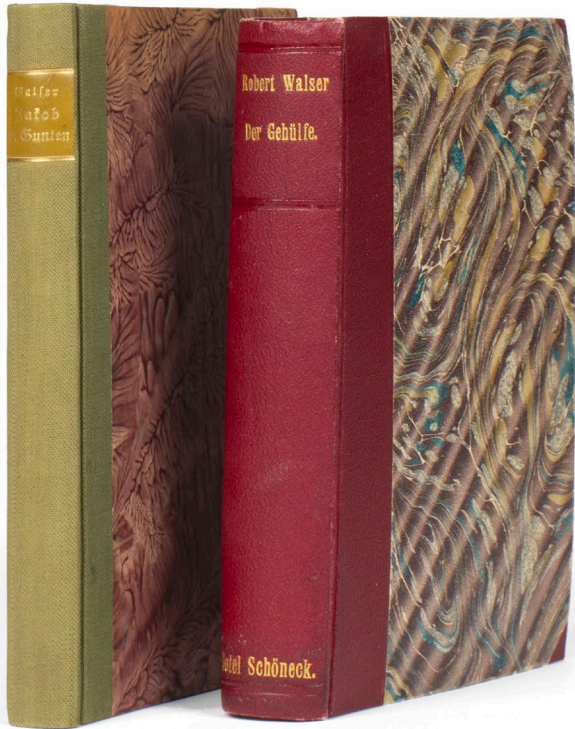
Ce chef-d'œuvre de l'humour noir sera la première des nouvelles de Wilde traduite en français par Albert Savine, qui avait déjà traduit *Le Portrait de Dorian Gray* en 1885. Il donne ensuite son *Théâtre* en 1901 et 1911 (9 hollandaises chacun), *Le Fantôme de Canterville* et *Le Portrait de monsieur W.H.* en 1906 (10 hollandaises chacun), puis *Le Prêtre et l'Acolyte* et ses *Poèmes* en 1907 (9 et 11 hollandaises), *Une maison de grenade* en 1911 (7 hollandaises), *Les Derniers Essais de littérature* en 1913 (10 hollandaises) et *La maison de la courtisane* en 1919 (10 hollandaises).

Il publiera, toujours dans la collection du « Cabinet cosmopolite » chez Stock, de nombreuses traductions des textes de Rudyard Kipling et d'Arthur Conan Doyle, devenant le traducteur de référence pour ces trois auteurs britanniques.

Bel exemplaire bien établi dans les années 1920 par Maylander, non rogné.

Librairie Vrain, cat. 1995, n° 132.

26785



## ROBERT WALSER

### 31 Der Gehülfe [Le Commis]

1 400 €

Berlin, Bruno Cassirer, [1908]

1 vol. (130 x 180 mm) de 2 ff., 392 et [12] pp. Cartonnage bradel demi-toile verte, dos lisse, pièce de titre, couverture conservée (reliure de l'époque).

Édition originale.

Les trois romans de l'écrivain suisse de langue allemande Robert Walser, tous écrits en quelques semaines en 1907-1909 et largement autobiographiques, s'inscrivent dans la tradition allemande classique du *Bildungsroman*, le « roman d'éducation ». C'était donc par « Un matin, à huit heures, un jeune homme était planté devant la porte d'une maison isolé, d'apparence cossue. Il pleuvait » que commence *Le Commis*, dont il dira que ce « n'était pas un roman, mais seulement un extrait de la vie quotidienne en Suisse », souvenir de son unique « année d'apprentissage ».

26639

### 32 Jakob von Gunten [L'Institut Benjamenta]

2 800 €

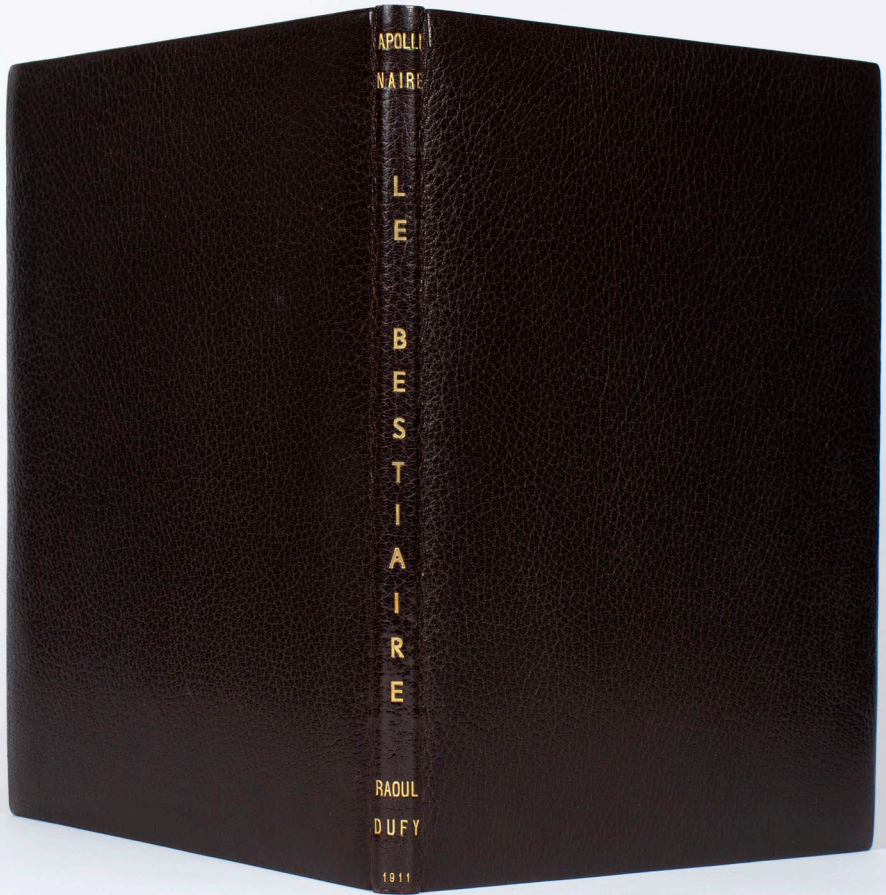
Berlin, Bruno Cassirer, 1909

1 vol. (115 x 180 mm) de 2 ff., 208 et [2] pp. Cartonnage bradel demi-toile verte, dos lisse, pièce de titre, couverture et dos conservés (reliure de l'époque).

Édition originale.

*L'Institut Benjamenta* est écrit sous la forme du journal personnel de Jakob von Gunten, un jeune homme issu d'une famille aristocratique. Refusant sa famille, il s'inscrit, loin du château paternel, dans une école de domestiques, dirigée par Monsieur Benjamenta et sa sœur. « Nous apprenons très peu ici, on manque de personnel enseignant, et nous autres, garçons de l'Institut Benjamenta, nous n'arriverons à rien, c'est-à-dire que nous serons plus tard des gens très humbles et subalternes. » Le rêve avoué de cet anti-héros est de devenir un parfait zéro, un être négligeable formé à l'obéissance la plus sévère, à la recherche de la plus parfaite insignifiance qui trouve un écho dans la décrépitude avérée de l'institut lui-même. Faux candide, Jakob décrit la vie de l'institut, son inanité et sa vacuité, imaginant un univers où l'onirisme le plus vrai rejoint la réalité la plus vaine. « L'expérience réelle et la fantasmagorie sont ici dans un rapport poétique qui fait invinciblement penser à Kafka, dont on peut dire qu'il n'eût pas été tout à fait lui-même si Walser ne l'eût précédé », écrit la traductrice du roman Marthe Robert dans la remarquable préface qu'elle donnera pour l'édition française, publiée chez Grasset en 1960.

26638





## GUILLAUME APOLLINAIRE

**33** Le Bestiaire 40 000 €  
ou Cortège d'Orphée illustré de  
gravures sur bois par Raoul Dufy  
*Paris, Deplanche, 1911*

1 vol. (250 x 325 mm) de 40 ff. Maroquin brun, dos lisse, titre doré à la chinoise, filets sur les coupes, gardes de vélin, tranches dorées, couvertures muettes et dos conservés, chemise et étui (reliure signée de Pierre-Lucien Martin).

Édition originale.

Un des 29 premiers exemplaires sur japon (n° 4), signés par Apollinaire et Dufy.

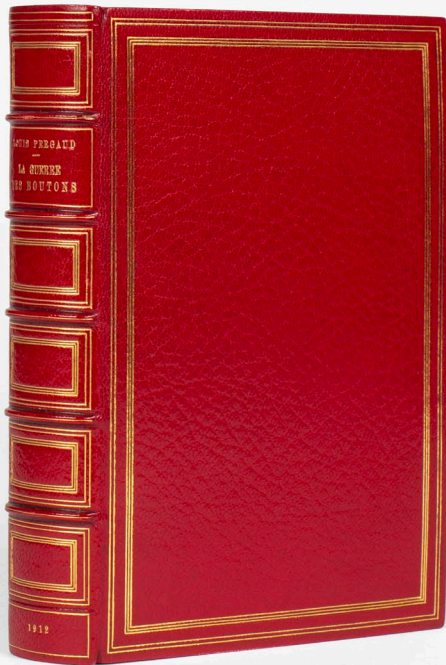
Ce recueil de poèmes sur les animaux est le premier livre illustré par Dufy, qui livre 39 bois originaux, dont 4 à pleine page, 26 à trois quarts de page, 4 vignettes et 5 lettrines. Apollinaire avait initialement pensé confier à Picasso ses trente poèmes, dont quinze avaient été publiés en juin 1908 dans *La Phalange*, mais c'est finalement vers Dufy qu'il se tourne, « certain qu'avec votre art que vous possédez bien et votre culture un idéal vous transportera et que le résultat de votre travail sera merveilleux », lui écrit-il en août 1910, avec la liste des poèmes. *Le Bestiaire* « reste un des témoignages les plus originaux de la résurrection du livre illustré telle que la voulurent les poètes. On sait que l'œuvre d'Apollinaire inspira plus tard Chirico, Marcoussis et encore Dufy mais ces rencontres posthumes n'appartiennent plus à ces temps héroïques où deux jeunesses se soutiennent mutuellement » (François Chapon). Le tirage limité à 120 exemplaires.

A été relié à la suite *Le Supplément au Bestiaire*, publié vingt ans après. Un bibliophile, Pierre Bellenger, avait découvert ces deux poèmes écartés par Apollinaire qui les jugeait « trop libres » : « Le Condor » et « Le Morpion ». Selon A. Coron, il « décida de les éditer dans le même format et la même typographie que l'édition originale, en commandant à Dufy les gravures sur bois de leur illustration. [...] Les acquéreurs de ce complément plus rare encore que le livre l'ajoutèrent à leur exemplaire sur japon et même sur hollandé ». Les 5 bois originaux sont de Dufy, dont deux à trois quarts de page illustrant ces deux poèmes refusés. Une petite partie seulement des 29 exemplaires imprimés a dû regagner la publication princeps de 1911. Enfin, l'exemplaire est enrichi de deux versions non retenues de bois de Dufy, pour « Le Lièvre » et « Le Serpent » (225 x 290 mm). De telles épreuves refusées semblent bien rares. Nous n'avons trouvé qu'un seul autre exemplaire les contenant, le n° 1 du *Bestiaire*, celui qui renfermait les épreuves corrigées (Sothebys, 2008, n° 95).

Provenance : Daniel Filipacchi (Vente I, Christie's, avril 2004, lot 15).

Chapon, *Le Peintre et le Livre*. Coron, *De Goya à Max Ernst, n° 29. The Artist and the Book, n° 91*: "Dufy's first published and most important illustrations." - Fouché, 20.

26705



## LOUIS PERGAUD

### 34 La Guerre des boutons, roman de ma douzième année 18 000 €

Paris, Mercure de France, (10 septembre) 1912

1 vol. (120 x 185 mm) de 366 pp., [1] et 1 ff. Maroquin rouge, dos à nerfs orné de caissons dorés, titre doré, date en pied, filets d'encadrement sur les plats, contreplats de maroquin moutarde, gardes de soie, tranches dorées sur témoins, filets sur les coupes, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Semet et Plumelle).

Édition originale.

Un des 19 premiers exemplaires sur hollandaise (n° 10).

L'apostrophe de Rabelais placé en exergue par Pergaud illustre son propos : « Cy n'entrez pas, hypocrites, bigotz » ; tandis que dans sa préface, le romancier revendique d'avoir fait un « livre sain », à la fois « gaulois, épique et rabelaisien où coulat la sève de la vie » ; un livre fondé sur des souvenirs d'enfance, qui retrace les faits d'armes de deux bandes de galopins, l'une menée par le grand Braque, du village de Longeverne, l'autre, dirigée par l'Aztec des Gués, du village de Velrans. Le butin de guerre des deux armées, constitué de boutons de culotte et de lacets de souliers, sera disputé sans cesse, féroce. Là où le roman publié en 1912 situait les beugnées forestières dans les années 1890, Yves Robert, pour son adaptation au cinéma cinquante ans plus tard, en donnera une narration contemporaine témoignant de la « fin des paysans » et imaginant que Lebrac, pour échapper à une « fabuleuse raclée », s'enfuit et vit quelque temps dans les bois, poursuivi par la meute des honnêtes gens qui fait la chasse à l'enfant. Caché dans un chêne que les bûcherons abattent, il tombera en criant : « Vive la liberté ! » Placé en maison de correction, il retrouve l'Aztec et fait la paix. La « république des enfants » présentait la fin de l'état de grâce : « Dire que, quand nous serons grands, nous serons peut-être aussi bêtes qu'eux. »

Mobilisé en août 1914 comme sous-lieutenant à Verdun, Pergaud servit en Lorraine sur le front Ouest. Le 7 avril 1915, son régiment lança une attaque contre les lignes allemandes : piégé dans les barbelés, le romancier fut blessé par balles. Il semble que plusieurs heures plus tard les soldats allemands soient venus à son secours, et l'aient conduit dans un hôpital de campagne à Fresnes-en-Woëvre, dans la Meuse, détruit par un tir de barrage de l'armée française. Son corps et ceux de ses camarades ne furent jamais retrouvés, et si Pergaud ne dispose d'aucune sépulture, une stèle rappelle sa mémoire à Fresnes et deux villages, Landresse et Belmont, ont inscrit son nom sur le monument aux morts ! Ultime hommage des deux communes à l'auteur de la lutte fratricide de *La Guerre des boutons*.

Des bibliothèques Alexandre Daniel et Dr André van Bastelaer (ex-libris).

25966



à son cher Hénri

Son ami

Marcel Wüst

# MARCEL PROUST

## 35 Du côté de chez Swann

8 000 €

Paris, Grasset, (8 novembre) 1913

1 vol. (120 x 185 mm) de 523 pp. Demi-marquain bordeaux à coins, dos à nerfs, tranches dorées sur témoins, couvertures conservées, étui bordé (reliure signée de Loutrel-Delaporte).

Édition originale.

**Envoi signé** : « à Lucien Henraux, son ami, Marcel Proust »

Premier tirage, première tranche (fautes et remarques signalées par Brun, barre verticale à Grasset et achevé d'imprimer au verso de la page 523). Restaurations marginales à la page d'envoi et manques angulaires ; mention fictive de « troisième édition » sur la première de couverture.

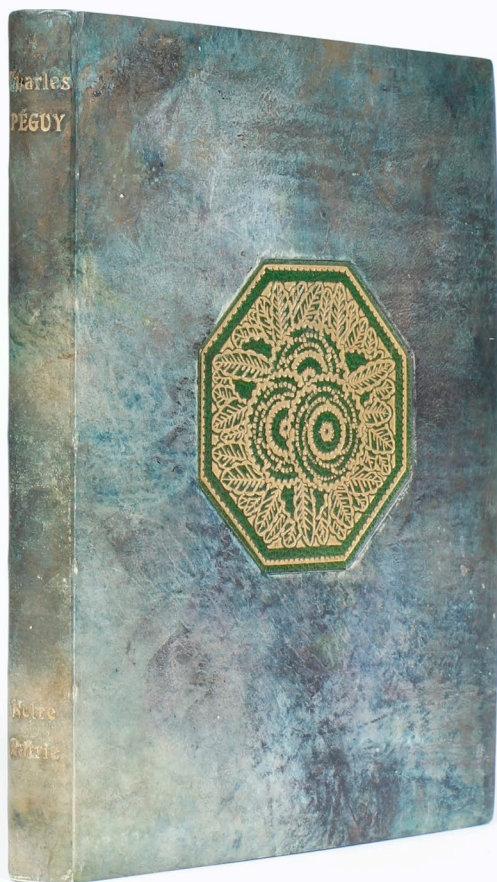
Collectionneur d'art et passionné d'automobile, Lucien Sancholle Henraux (1877-1926), était un ami et ancien camarade de classe de Proust. Il fait partie, au printemps 1903, du petit groupe d'amis (avec Antoine Bibesco, Gabriel Trarieux et Georges de Lauris) qui accompagnent Proust dans une tournée de trois cités médiévales au sud-est de Paris, dont Saint-Loup-de-Naud, dont Proust se rappellera pour le nom du personnage de Robert de Saint-Loup. (Voir Carter, *Marcel Proust*, p. 335.).

Henraux est fréquemment cité dans la correspondance, ainsi que son frère, Albert - président de la Société des Amis du Louvre. La plus proche mention de Lucien Henraux lors de la parution de *Swann* est celle d'une visite, à la fin de décembre 1911, à une exposition sur la Chine ancienne, que Proust relate à Reynaldo Hahn : « [Lucien Henraux] m'a parlé de Cocteau, j'ai vu qu'il le connaissait beaucoup. Mais il a ajouté, ce qui était d'un comique qui aurait été assez triste s'il l'avait senti : « Mais ce que je crains pour lui c'est le monde, il va trop dans le monde, s'il va dans le monde il est perdu ». Mais j'ai vu qu'il ne disait pas cela comme un mondain déplore la raison de sa propre faiblesse, mais comme un solitaire qui donne la recette de ses vertus».

Malgré ses moqueries sur la rusticité du personnage, il garda une amitié sincère envers lui et son frère Albert, qu'il remercia à la parution de *Swann* en ces termes : « Je voudrais que tous les lecteurs fussent aussi intelligents et affectueux que vous », et lui offrira également un exemplaire de *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* ainsi qu'un autre de *Swann*, pour la réédition Gallimard de 1919.

En 1921 Proust se désolera que son état de santé l'empêche de revoir cet ami qui, « s'il ignore mon état [...] doit me croire bien ingrat et bien oublieux alors que le souvenir de notre amitié me tient compagnie. Mais je n'ai jamais été en état de le voir ni de lui répondre. Un de ces jours je demanderai à une double piqûre d'adrénaline et de caféine la force de lui écrire un petit mot pour qu'il sache que je ne l'ai jamais oublié » (*Correspondance*, XX, p. 220). Henraux a plusieurs fois annoté le texte dans les marges.

26735



# CHARLES PÉGUY

## 36 Notre Patrie

2 500 €

Paris, *Éditions de la Nouvelle Revue française*, (18 juin) 1915

1 vol. (160 x 210 mm) de 121 pp., [2] et 1 ff. Veau peint à motif marbré, plats ornés d'un médaillon floral frappé or sur une pièce de cuir vert, contreplats et gardes papier dominoté, tête dorée, couvertures et dos conservés (reliure signée de Kieffer).

Édition originale.

Un des 56 premiers exemplaires réimposés sur pur fil (n° 42).

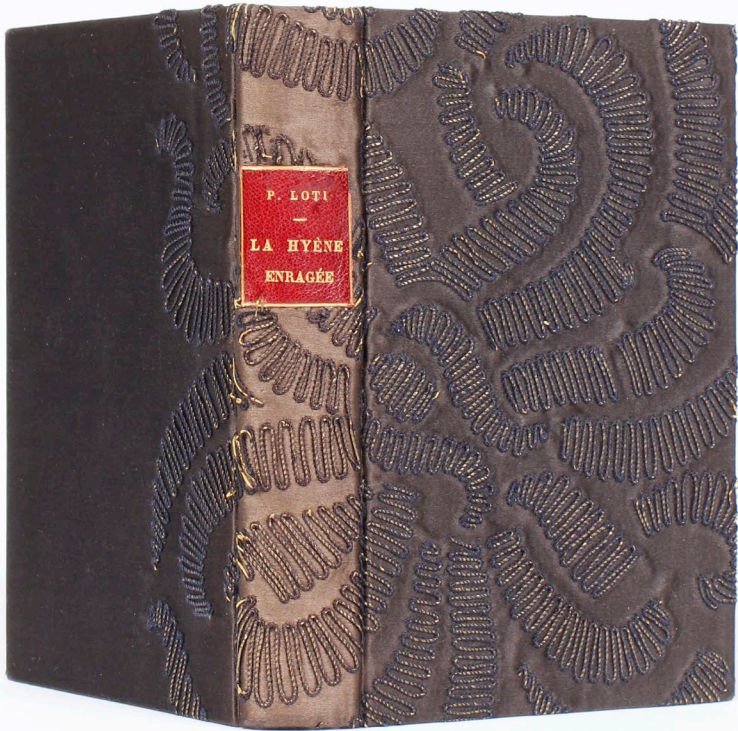
Moins d'un an après la mort de Péguy, alors que la guerre fait rage et que le projet de publier ses *Ceuvres complètes* ne peut pas encore être mené à bien, Gallimard décide d'éditer *Notre Patrie*, que l'auteur avait fait paraître dans ses *Cahiers de la Quinzaine* le 22 octobre 1905. Choix peu anodin, loin s'en faut. Pourquoi ce texte ? Péguy l'écrit à la suite de « la crise de Tanger » lors de laquelle l'Allemagne s'opposa fermement au protectorat français sur le Maroc. « Comment en l'espace d'un matin tout le monde, j'entends tout le monde ainsi dénombré, sut que la France était sous le coup d'une invasion allemande imminente, c'est ce que je veux d'abord noter ». Et l'écrivain de lire dans cet événement la gestation du conflit à venir. L'événement en question n'est autre que la démission forcée, à la suite de la crise marocaine, du ministre des Affaires étrangères, Théophile Delcassé.

Péguy livre ici une réflexion sur la société française de 1905 plutôt que le pamphlet ou l'écrit nationaliste ou patriotique que son titre suggère ; il y décèle une France prête à combattre autant que lui qui, dorénavant, écrit-il, est armé. 1905 fait date pour l'écrivain comme pour l'homme : « Sur le plan personnel, Charles Péguy tirera les conclusions de sa révélation et se préparera physiquement à aller combattre. Le 16 juin 1905 il complètera son équipement militaire et se fera peu après maintenir dans le cadre de réserve de l'armée d'active. Il est promu lieutenant le 9 septembre 1905. » Chacun sait ce qu'il adviendra neuf ans plus tard.

Exemplaire bien établi à l'époque par René Kieffer dans le style art déco.

*Vignes & Boudrot, Bibliographie des Éditions de la NRF*, 60 ; É. Thiers, « Charles Péguy : la révélation du 6 juin 1905 », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n° 19, pp. 43-52.

26838



# PIERRE LOTI

## 37 La Hyène enragée

2 000 €

Paris, Calmann Lévy, « Bibliothèque contemporaine », [1916]

1 vol. (120 x 185 mm) de [4] ff. et 296 pp. Cartonnage de soie marron à la Bradel, plats ornés d'un décor au fil d'or passant sur le dos, pièce de titre rouge, couvertures et dos conservés (reliure de l'époque).

Édition originale.

Envoi signé : « à Madame Émile Fabre, hommage reconnaissant, Pierre Loti ».

Monté en tête : mot autographe signé sur carte pneumatique, adressé « à Monsieur Émile Fabre, directeur de la Comédie française ».

Il sera nommé administrateur général de la Comédie française « pour la durée de la guerre » le 2 décembre 1915.

Ce recueil de textes de guerre réunit des notes inédites prises d'août 1914 à avril 1916 ainsi que deux plaquettes déjà parues : *La Grande Barbarie* (vendue au profit des victimes belges en 1915) et *À Soissons*, texte lu par Loti à l'Institut de France le 25 octobre 1915.

*La Hyène enragée* s'ouvre sur la lettre que l'écrivain adressa au ministre de la Marine pour qu'il accepte son intégration à « n'importe quel poste me rapprochant de l'ennemi ». Aller au front, alors que la guerre vient d'éclater, que son fils unique Samuel, maréchal de logis au 77<sup>e</sup> régiment d'infanterie part au front, est son vœu le plus cher. Mais l'ancien commandant de vaisseau Lucien Viaud alias Loti est alors âgé de soixante-quatre ans. Il lui faudra l'appui du bibliophile Louis Barthou (ancien président du Conseil) et de Raymond Poincaré pour être finalement nommé agent de liaison au grade de colonel auprès du général Gallieni, le 25 septembre 1914.

Voilà donc Loti, reprenant du service, mais on ne voulait pas l'incorporer dans la marine et, à son grand dam, il dut se cantonner à servir là où on avait besoin de lui, comme agent de liaison, pour quelques missions diplomatiques en particulier avec la Turquie, sa deuxième patrie ; sur son insistance, il put certaines fois se rapprocher des lieux de combats : les tranchées, les postes d'ambulance et les hôpitaux du front lui fourniront la matière des articles de guerre de *La Hyène enragée* et plus tard de *L'Horreur allemande*. Décembre 1915, alors qu'il part à la recherche de la tombe de son neveu, tombé sur le front de Champagne : « Toutes ces croix, toutes ces croix, enguirlandés de givre, elles ont les bras comme frangés de pauvres larmes silencieuses, qui se seraient figées sans pouvoir tomber. »

Loti fut donc plus reporter que combattant en cette Grande Guerre qui le dégoûta et le laissa si malade qu'on le renvoya définitivement chez lui en novembre 1917.

« Ce n'est pas facile d'employer ce marin de terre » écrira plus tard le maréchal Franchet-d'Esperey, artisan victorieux de la campagne d'Orient.

Intéressante reliure de l'époque dans le goût de Louise Germain.

26839



# MARCEL PROUST

## 38 À la recherche du temps perdu

30 000 €

Du côté de chez Swann. À l'ombre des jeunes filles en fleurs. Le Côté de Guermantes. Sodome et Gomorrhe I. Sodome et Gomorrhe II. La Prisonnière (Sodome et Gomorrhe III). Albertine disparue. Le Temps retrouvé

*Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1918-1927*

13 vol. (165 x 215 mm) petit in-4. Maroquin havane janséniste, dos lisse orné de motifs de box de couleurs mosaïqués et dorés et de lettres dorées dont la série compose le nom de l'auteur et le titre, doublure et gardes de chamois noisette bordées d'un listel de box beige, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, chemises et étuis reprenant l'ornementation des dos (reliure signée de René Desmules).

Édition originale de la série complète publiée aux Éditions de la N.R.F. Un des 109 à 133 premiers exemplaires réimposés au format in-quarto, imprimé sur vergé Lafuma Navarre. Les trois premiers tomes portent le n° 10, puis CII, tandis que les cinq suivants, imprimés nominativement pour M. André Lefèvre, portent tous le n° XXV.

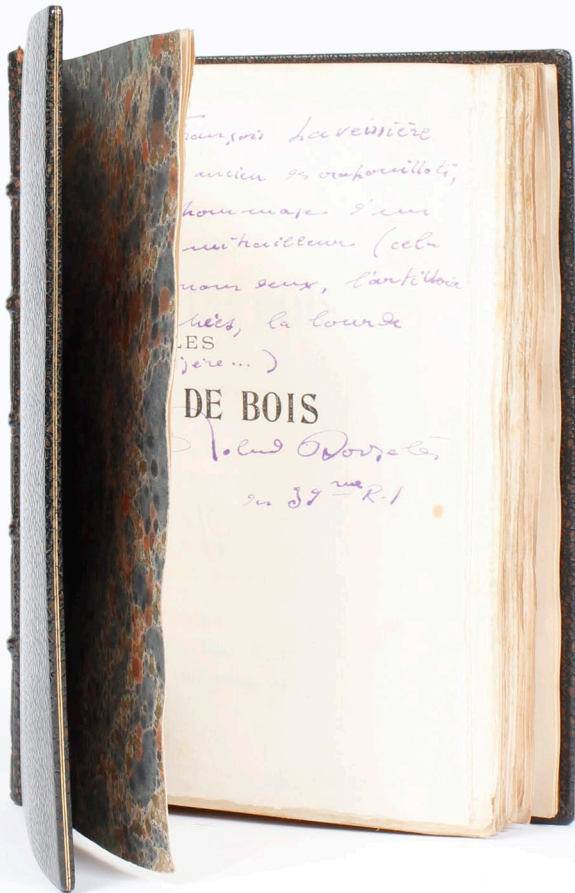
**Précieux exemplaire superbement relié par René Desmules**, considéré, écrit Fléty, comme « l'un des plus habiles relieurs de son temps ». Né en 1909, Desmules fit ses apprentissages dans l'illustre atelier de Noulhac puis continua chez Maylander, Legrain, Gruel et Marot-Rodde. En 1941, il ouvre à Paris, au 15 rue Carrier-Belleuse, son premier atelier – d'où il déménagera pour le 29 rue Cambronne, où il exercera jusqu'en 1975. Il devient très vite l'un des meilleurs façonniers auquel les grands décorateurs font appel pour l'exécution de leur maquette : Rose Adler, Anthoine-Legrain (fils de Pierre Legrain), Paul Bonet, Bonfils, Creuzevault, Madeleine Gras, Georges Leroux, Thérèse Moncey, pour ne citer qu'eux, lui confieront leurs créations. Pour ce faire il travailla en étroite collaboration avec les plus grands doreurs (et exécuteurs de décor) de son temps, André Jeanne (actif entre 1929 et 1970), André Maylander (frère du relieur Roger Maylander) et Collet. Expérience qui devait lui donner par la suite toute liberté de création lorsqu'il composa des décors « par la lettre », à l'image du titrage mosaïqué de cet exemplaire.

Les volumes portent ici chacun au dos un élément du titre conçu avec maîtrise : il fallut dépasser la difficulté de conjuguer le nombre de lettres (36) à celui des volumes (13). Les chemises ont été titrées à l'identique et la tomaisson en pied des volumes a été également reportée sous chaque étui. Enfin, le jeu de fleurons dorés et mosaïqués d'une petite pièce de box crème est repris à l'identique sur chacune des chemises. Desmules réalisera à la même époque (vraisemblablement dans les années 1970) un décor identique – seule la couleur du box change (noir et rouge) sur un autre réimposé de *La Recherche* (vente Leroy, Sotheby's 2007).

**Exemplaire de choix.**

24625





L'ancien de croquevillets,  
honneur d'un  
mitrailleur (celui  
nom ceux, l'anti-dou  
nés, la loude  
LES  
jere...)

## DE BOIS

Volud Doyotes

en 38<sup>me</sup> R.1

# ROLAND DORGELÈS

## 39 Les Croix de bois

1 800 €

Paris, Albin Michel, 1919

1 vol. (135 x 190 mm) de 383 pp. Cuir fantaisie imitation galuchat, dos à nerfs orné de caissons, titre doré, double filet sur les coupes, tête dorée, couvertures et dos conservés (reliure signée de Stroobants).

Édition originale.

Un des 40 exemplaires sur papier de Hollande (n° 26), après 15 sur japon.

Envoi signé : « à François Laveissière, ancien des crapouillots, cordial hommage d'un ancien mitrailleur (cela fait, à nous deux, l'artillerie des tranchées, la lourde et la légère...). Roland Dorgelès, du 39<sup>e</sup> R.I. »

### L'exemplaire d'un ancien combattant offert à un compagnon d'arme.

Les crapouillots étaient des petits mortiers, conçus dès le début de la guerre de position : « pour frayer des brèches dans les réseaux de fils de fer des Allemands, pour démolir leurs premières tranchées, pour répondre à leurs lance-bombes ». Désignant ces canons de tranchées et ceux qui les utilisèrent, les crapouillots furent d'« abord de vieux mortiers Louis-Philippe ou des engins de fortune. Puis des matériels de plus en plus lourds et précis, qui participeront, jusqu'en novembre 1918, à toutes les batailles de la guerre. On en comptera 300 batteries » (P. Waline, « Les Crapouillots », *La Revue des deux mondes*, avril 1965). Jean Galtier-Boissière les a immortalisés en 1915 en donnant leur nom à son journal satirique.

Chef-d'œuvre de Roland Dorgelès, *Les Croix de bois* livre un témoignage exceptionnel sur la Grande Guerre. Avec un réalisme parfois terrible mais toujours d'une généreuse humanité, la vie des tranchées y est décrite à partir des notes qu'il consigne dès 1914. Engagé volontaire, Dorgelès avait rejoint l'aviation en 1915, avant de devenir instructeur à Longvic, en Côte-d'Or). C'est entre ses séances d'instruction qu'il travaille à son livre, récoltant au plus près des combattants les faits de guerre et la vie des tranchées, dans toute leur horreur et leur absurdité parfois. Le roman manquera de peu le prix Goncourt 1919 (4 voix contre 6 pour *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*), mais sa publicité fut ainsi assurée.

L'exemplaire est dans sa reliure d'époque, bien établie par Jean Stroobants, excellent artisan qui succéda à Victor Champs en 1904 dans son atelier de la rue Git-le-Cœur.

26812

PAUL ELUARD

# LES ANIMAUX ET LEURS HOMMES

LES HOMMES ET LEURS ANIMAUX

AVEC CINQ DESSINS D'ANDRÉ LHOTE



PARIS  
COLLECTION DE LITTÉRATURE  
*AU SANS PAREIL*  
37, AVENUE KLÉBER  
1920

# PAUL ÉLUARD

## 40 Les Animaux et leurs hommes

7 000 €

### Les hommes et leurs animaux

Paris, *Au Sans Pareil*, (10 janvier) 1920

1 vol. (150 x 205 mm) de 44 pp., [2] et 1 ff. Broché, sous étui-chemise (Devauchelle).

Édition originale.

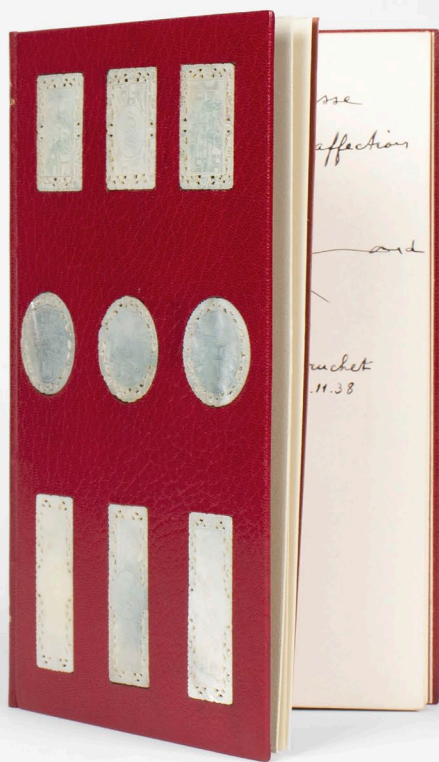
Un des 6 premiers hors commerce sur chine (exemplaire F).

Vignette de Derain en couverture et 5 gravures monochromes d'André Lhote.

Rédigé quelques mois après sa rencontre avec André Breton, *Les Animaux et leurs hommes* est le premier recueil de Paul Éluard où se manifeste l'influence de Dada. « J'ai enfin ces *Animaux et leurs hommes* qui m'ont fait inquiet, lui écrit Jean Paulhan. C'est pourtant la préface que j'ai relue. Oui, elle ouvre tout à fait, c'est une belle avenue. Pourquoi découvrez-vous ainsi ce que j'ai le plus de peine à construire ? Il faut se débarrasser tout à fait de cette beauté. (...) aujourd'hui je me sens dada. Un faux peut-être, direz-vous. » La préface, déjà publiée dans *Littérature* en juillet 1919 (n° 5), est explicitement un manifeste littéraire, saisissant « le langage déplaisant qui suffit aux bavards, langage aussi mort que les couronnes à nos fronts semblables, réduisons-le, transformons-le en un langage charmant, véritable, de commun échange entre nous. » Breton et Éluard lanceront ensuite *Proverbe*.

De la bibliothèque R. & B. Loliée (ex-libris, et vente Dada-surréalisme, 2016, n° 239).

18416



# PAUL ÉLUARD

## 41 Répétitions

6 000 €

Dessins de Max Ernst

*Paris, Au Sans Pareil, (18 mars) 1922*

1 vol. (135 x 220 mm) de 51 pp., (1) et 1 ff. Maroquin rouge, premier plat orné de pièces de nacre incrustées, contreplats et gardes chèvre velours blanc, titre et tête dorés, étui et chemise bordés (reliure attribuée à Mercher, pour Daniel Filipacchi).

Édition originale.

Tirage unique à 350 exemplaires sur papier couché (n° 279).

**L'exemplaire Filipacchi-Hebey.**

Envoi signé : « à Jean Fraysse, en gage de mon affection, Paul Éluard,

Le Pecq-Perruchet, le 7.11.38 ».

Deux ans après *Les Animaux et leurs hommes*, Éluard puise dans l'œuvre de Max Ernst pour illustrer ses poèmes : onze collages interprétés sur bois, dont un en couleurs, formant son « livre préféré » des années Dada ; « il réunit tout ce que je ne pouvais écrire, depuis huit ans, dans mes autres livres, d'un genre trop spécial », écrira-t-il à Jacques Doucet. Le poète avait fait le voyage avec sa femme Gala chez l'artiste, à Cologne, en novembre 1921, le décidant à venir s'installer à Paris : hébergé chez le couple de février 1922 à juin 1924. Ernst lui créera son ex-libris, « après moi le sommeil », dont il reprendra le titre pour le tableau peint en 1959 en souvenir de son ami mort sept ans auparavant.

Très bel exemplaire de ce recueil de poèmes publiés par l'ancien condisciple de Breton au lycée Chapsal, René Hilsum. Il est offert à Jean Fraysse, fils d'un poète symboliste et rédacteur aux *Feux de Paris*.

Des bibliothèques Daniel Filipacchi (ex-libris) et Pierre Hebey (Vente, I, 2016, n° 144).

*Fouché, Au sans pareil, p. 158 ; Spies, Max Ernst, les collages..., pp. 107-112.*

26629



*un Cocteau E. b.  
4 ans à son âge  
J'ai comme à 40 ans  
est resté malgré moi  
Vieux de Jean, de la table  
me de Jean, de la table  
retrouve dans les  
un opéra dans un religieux*

JEAN COCTEAU  
**PLAIN-CHANT**  
POÈME

LIBRAIRIE STOCK  
21, rue de Valenciennes à Paris  
— 100 —

*Ma Sœur  
ne  
nous  
plus - ma  
cœur ma  
vous invite  
Jean  
PLAIN-CHANT  
juin 1923*

## JEAN COCTEAU

### 42 Plain-chant

600 €

Paris, Stock, 1923

1 vol. (120 x 185 mm) de 2, [2] ff., 48 pp. et 1 f. Broché.

Édition originale.

**Envoi signé :** « Ma sœur nous ne nous voyons plus – mon cœur vous visite, Jean, juin 1923 »

Cocteau est le dernier d'une fratrie de trois enfants, Marthe et Paul respectivement de douze et huit ans ses aînés. Cet écart d'âge le conduit naturellement à partager les jeux de ses cousins germains, Pierre et Marianne Lecomte, plutôt que ceux de sa sœur et de son frère. De son enfance l'on ne sait bien en fin de compte que ce qui en demeurera dans la relation particulière que Cocteau entretint toute sa vie avec sa mère : plus proche et plus tendre qu'avec aucun et aucune autre. L'on sait encore que le drame qui vint troubler l'atmosphère joyeuse et paisible régnant dans la famille des Cocteau – le suicide de son père quand il n'a que neuf ans – ne fut que très rarement évoqué par le poète, aussi rarement qu'il parla de sa sœur Marthe dont il note ici l'éloignement de leur relation. Dans l'hôtel particulier de la rue La Bruyère du IX<sup>e</sup> arrondissement ou lors des séjours estivaux dans demeure familiale de Maisons-Laffitte, point de souvenirs écrits, point d'échanges relatés aux amis avec cette sœur aînée, Marthe Cocteau, qui se mariera une première fois en 1901 avec un négociant du nom de Jean Raymon ; puis, en seconde noce, avec Henri Boussard de la Chapelle en 1936 dont elle restera veuve jusqu'à sa mort en 1958. Entre Jean et Marthe

aucune correspondance connue, à notre connaissance aucun autre exemplaire dédié que celui-ci et un pauvre papier de notaire qui les réunit à nouveau deux ans avant la mort de Marthe à propos de la cession d'un terrain sur la commune de Clichy. Désert des échanges dont l'histoire, un jour, peut-être, donnera le secret ...

Écrit à l'automne 1922 à Pramouquier, dans la villa Croix-fleurie, pendant la rédaction du *Bal du Comte d'Orgel*, la composition de *Plain-chant* étonne son auteur même : « J'ai reçu (il n'y a pas d'autres termes) 40 pages de poésie », écrit-il à Max Jacob (lettre du 18 octobre 1922). Le caractère mystique de cette genèse n'est sans doute pas sans rapport avec le titre du recueil qui évoque, on le sait, le chant grégorien.

**Rare provenance.**

26840

### 43 Plain-chant

1 500 €

Paris, Stock, 1923

1 vol. (180 x 195 mm) de [2] ff., 48 pp. et 1 f. Cartonnage bradel papier, pièce de titre, tête dorée, couvertures et dos conservés, étui et chemise.

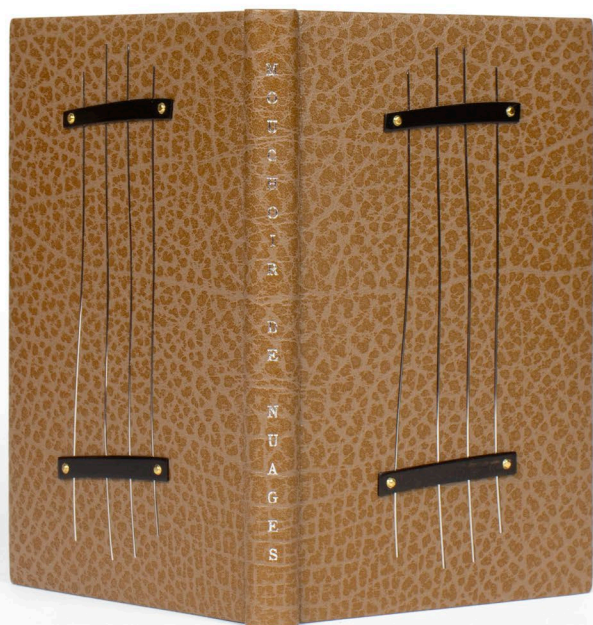
Édition originale.

Un des 15 premiers exemplaires sur japon, celui-ci hors commerce (n° III).

**Exemplaire de Madame Cocteau** mère, d'après une note manuscrite portée sur le cartonnage : « J'ai conservé cette reliure malgré son état. Il vient de chez Madame Cocteau, mère de Jean, et a été relié sous sa direction. Cette enveloppe défectueuse devrait donc, à mon avis, être gardé [sic] comme une relique. »

14375





## TRISTAN TZARA

### 44 Mouchoir de nuages

12 000 €

Tragédie en en 15 actes ornée d'eaux-fortes par Juan Gris

Paris, Ed. de la Galerie Simon, (28 avril) 1925

1 vol. (130 x 195 mm) non paginé. Buffle taupe orné d'un décor mosaïqué aux deux plats : pièce de bois d'ébène rehaussées de rivets dorés, tiges d'inox, titre à la chinoise, tranches dorées sur témoins, contreplats et gardes chèvre velours (reliure signée de Renaud Vernier – E. D. Claude Ribal).

Édition originale.

Un des 90 exemplaires sur vergé d'Arches.

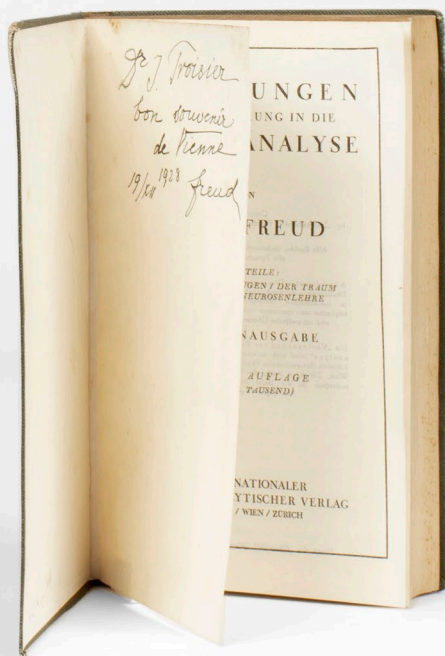
Il contient la suite des eaux-fortes tirées en bistre : 9 eaux-fortes originales de Juan Gris - couverture, 4 à pleine page et 4 dans le texte.

L'exemplaire est signé par Tzara et Gris à la justification.

Pièce inspirée des tragédies classiques et plus particulièrement d'*Hamlet* dont elle se veut une réinterprétation, *Mouchoir de nuages* demeure avant tout un spectacle de la provocation, mettant en relief les mécanismes cachés du jeu théâtral, où même les électriciens et les machinistes sont sur scène. « L'humour, le non conformisme, voire le lyrisme, dans la mesure où ils constituent une réalité homogène – celle de la poésie de Tristan Tzara – ne se déroberont pas au voisinage puissant des gravures. Gris y a porté sur le cuivre ses expériences de dessin à l'encre.

Avec cette sobriété qui caractérise les productions de ses dernières années, l'illustrateur utilise le jeu croisé des tailles sans jamais aucun de ces effets de virtuosité auxquels cèdent parfois les meilleurs aquafortistes. Dominant absolument le métier, la matière, il confère à la silhouette de chacun des personnages une ampleur tranquille, presque monumentale » (François Chapon).

Décor de Renaud Vernier, inspiré de la gravure de Juan Gris ornant la couverture. 22163



## SIGMUND FREUD

### 45 Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse

6 800 €

*Leipzig, Wien, Zürich, Internationaler Psychoanalytischer Verlag, [cop. 1926]*

1 vol. de [2], 482, [2] p., [1] pl. et [2] pp. Percaline verte de l'éditeur, dos lisse, auteur et titre dorés.

Envoi signé : « Dr J. Troisier, bon souvenir de Vienne, 19/XII 1928 Freud ».

*L'Introduction à la psychanalyse* reproduit les cours donnés par Freud de 1915 à 1917, « devant un auditoire composé de médecins et de profanes des deux sexes », publié initialement en 1917. Ces cours étaient destinés à exposer de manière accessible aux non spécialistes certains principes et concepts constitutifs de la psychanalyse : inconscient, libido, rêve, actes manqués, névrose...

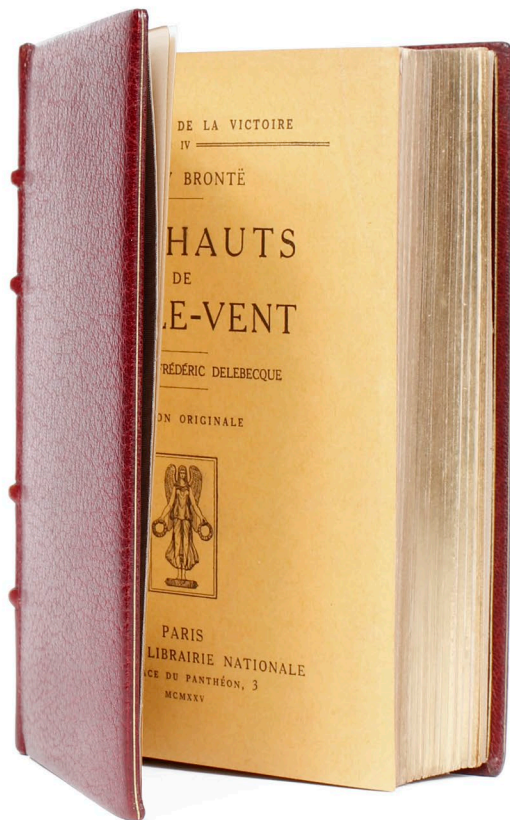
La première édition française est publiée en 1921, chez Payot, dans une traduction donnée par S. Jankélévitch. L'édition ici présentée est la troisième ; l'ouvrage demeure encore l'un des plus diffusés de toute l'œuvre du fondateur de la psychanalyse.

Jean Troisier (1881-1945) est un médecin et biologiste français ; à l'Institut Pasteur, il dirigeait un laboratoire financé par Marie Bonaparte, dont il est un proche. Cette dernière avait aidé en 1926 à la création de la Société psychanalytique de Paris, Au moment même où, depuis l'automne 1925, Sigmund Freud la reçoit. Cette riche descendante de Napoléon, mariée au fils du roi de Grèce, Freud s'en méfie d'abord, qui la soupçonne « de considérer la psychanalyse comme une mondanité. Fut-il séduit par la belle femme issue de la lignée d'un héros ? Toujours est-il qu'il accueillit Marie Bonaparte, dont la longue analyse intermittente lui a peut-être inspiré un de ses derniers textes : *Analyse terminée et analyse interminable* (1937) ». (Odon Vallet, « Freud et Marie Bonaparte : la princesse et le divan », *L'Histoire*, n° 61, 1992).

Bel exemplaire, dans son cartonnage éditeur.

Rare envoi - en français - sur ce texte majeur.

25569



# EMILY BRONTË

## 46 Les Hauts de Hurle-Vent

3 000 €

Paris, Nouvelle librairie nationale, coll. « Les cahiers de la victoire » IV, (22 avril) 1925

1 vol. (125 x 195 mm) de 450 pp. et [1] f. Maroquin bordeaux, dos à nerfs, titre doré, contreplats à large encadrement orné de filets dorés et à froid, gardes de moire, filets sur les coupes, tranches dorées sur témoins, tête dorée, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Gruel).

Première édition originale complète. Traduction de Frédéric Delebecque.

Un des 12 premiers exemplaires sur Madagascar (n° III).

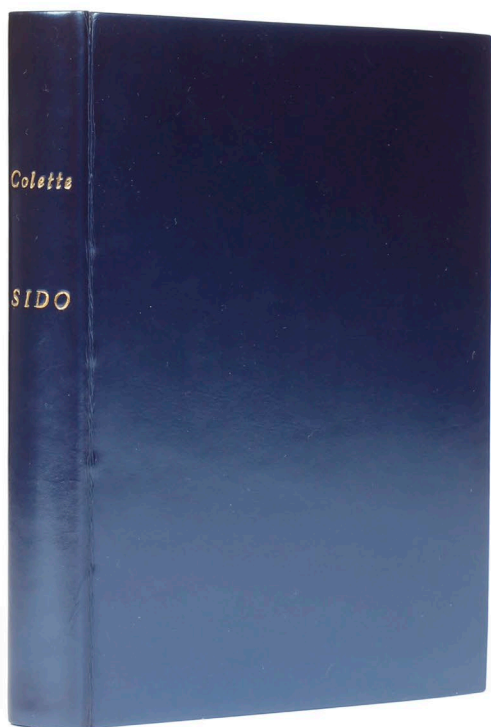
Unique roman de la plus douée des sœurs Brontë, *Wuthering Heights* a paru en décembre 1847 sous le pseudonyme d'Ellis Bell en même temps qu'était édité sous le pseudonyme d'Acton Bell *Agnes Grey* de sa cadette Anne. L'éditeur, le peu scrupuleux Thomas Cautley Newby, avait accepté à l'été 1847 de publier ces deux romans contre un acompte de cinquante livres. Bien qu'il reçût vite les épreuves dûment corrigées, il laissa traîner les choses au grand dam de l'aînée des sœurs, Charlotte, « plus avisée et ayant fait paraître en octobre de la même année *Jane Eyre* chez George Smith – envers lequel elle avait, à juste titre, toute confiance. » Devant le succès du roman, Newby, convaincu de l'identité unique des 'frères' Bell se hâta de faire paraître conjointement, dès décembre, *Wuthering Heights* et *Agnes Grey* – si mal que les six exemplaires d'auteur sont dépourvus des variantes apportées au texte initial et contiennent la plupart des fautes corrigées sur les épreuves... Il écrira même à l'éditeur américain de *Jane Eyre* que Currer, Ellis et Acton Bell ne formaient qu'un seul et même auteur...

L'audience de *Wuthering Heights* n'en pâtit pas pour autant, de sorte que la mort d'Emily le 19 décembre 1848 fut suivie dès 1850 d'une édition posthume, avec son vrai nom, sous l'égide de sa sœur Charlotte. Emily s'en était allée, aussi discrète dans la mort qu'elle avait souhaité vivre, laissant ce qui est aujourd'hui tenu pour l'un des chefs-d'œuvre de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle. Étrange ironie si l'on songe à la réponse du poète Robert Southey sollicité par Charlotte en vue de publier ses poèmes : « La littérature ne peut être l'affaire de la vie d'une femme, et elle ne saurait l'être. Plus elle se consacre aux devoirs qui lui incombent, moins elle aura le loisir de la pratiquer, même au titre d'un talent ou d'un divertissement. »

La première traduction française par Teodor de Wyzewa en 1892 sous le titre *Un amant* chez Perrin donne une version tronquée du roman. Des passages entiers furent retranchés : pour le traducteur, il s'agissait de « transformer un ouvrage étranger en un ouvrage français, à modifier – à bouleverser s'il le faut – le texte original pour que le lecteur français éprouve une impression équivalente à celle qu'ont dû éprouver les premiers lecteurs » (Coste, B. « Un amant : la première traduction française de *Wuthering Heights* par Teodor de Wyzewa », *Études anglaises*, tome 55, pp. 3-13.).

La traduction complète en français et sous ce titre aura donc attendu trois quarts de siècle pour paraître.

26817



# COLETTE

## 47 Sido

4 000 €

*Paris, Ferenczi et Fils, (4 juin) 1930*

1 vol. (135 x 185 mm) de 180 pp. et [2] ff. Veau bleu métallisé, dos lisse, titre doré, doublures et gardes de papier japon nacré, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé, chemise (reliure signée de P.-L. Martin, 1968).

Édition originale.

Un des 40 premiers exemplaires sur japon nacré (n° 18).

Montée en tête, lettre autographe signée sur papier à en-tête du journal *Le Matin*.

Texte autobiographique dont une première version fit l'objet d'une plaquette de quarante pages parue l'année précédente aux éditions Kra sous le titre *Sido et les points cardinaux*. Colette y adjoint pour le volume qui prendra le titre de *Sido*, un texte qu'elle compose à l'automne 1929, « Le Capitaine » - portrait de son père, le capitaine Jules Colette : « Il aimait [Sido] sans mesure - il la ruina dans le dessein de l'enrichir -, elle l'aimait d'un invariable amour, le traitant légèrement dans l'ordinaire de la vie, mais respectait toutes ses décisions. » Avec la troisième et dernière partie - « Les Sauvages » - rédigée au début de l'année 1930, le cercle de famille est au complet ; il s'agit des enfants, Juliette, Achille, Colette et Léo. « Des sauvages... des sauvages... disait-elle. Que faire avec de tels sauvages ? Elle secouait la tête. Il y avait, dans son découragement, une part de choix, un désistement raisonné, peut-être aussi la conscience de sa responsabilité. »

Il y avait dans la famille de Colette, que l'on dirait aujourd'hui 'recomposée', deux enfants d'un premier lit, Juliette et Achille que Sido eut avec Jules Robineau-Duclos avant qu'elle ne rencontre le capitaine Colette, percepteur du canton Saint-Sauveur-en-Puisaye. Le temps béni que Colette passa dans la maison de Saint-Sauveur prendra brusquement fin lors du mariage de Juliette dont la dot nécessita la vente. Ses parents rejoignent alors Jules, installé comme médecin à Châtillon-sur-Loing (Châtillon-Coligny) en 1891 ; c'est là que furent célébrées les noces de Colette avec le célèbre Willy. Fin d'une époque.

De la bibliothèque Jean-Pierre Guillaume (ex-libris).

Exemplaire parfaitement établi par Pierre-Lucien Martin.

26823





à mon épouse  
Myrtille,  
ma femme enfant,  
mon froid  
de douceur  
en de lumière,  
ces jeux dans  
le jardin d'une  
enfance qui  
ne finira jamais.  
Moulin de la Presse  
Fr. 50

GEORGES BATAILLE

LE DROIT DE VARECH

DROIT DE VARECH

# GEORGES HUGNET

## 48 Le Droit de varech

2 500 €

Précédé par *Le Muet* ou *Les Secrets de la vie*  
*Paris, Éditions de la Montagne, (20 février) 1930*  
1 vol. (170 x 225 mm) de 234 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale.

Un des 400 exemplaires sur alfa (n° 104).

Émouvant témoignage d'une très belle provenance amoureuse.

Envoi signé : « à mon exquise Myrtille, ma femme-enfant, mon fruit de douceur et de lumière, ces jeux dans le jardin d'une enfance qui ne finira jamais. Mon cœur. Georges. Fév. 50 ».

La jeune Myrtille Hubert à qui Hugnet adresse cet exemplaire n'a que dix-sept ans et deviendra sa femme deux mois plus tard. L'envoi est accompagné d'un très grand dessin original de l'auteur, d'inspiration surréaliste, à l'encre et aux crayons de couleur et couvrant tout le faux-titre,

S'il est des personnages « politiques » dans le théâtre surréaliste, la figure du tyran est assurément l'une des plus usitées. Le Père Ubu, réactualisé par Max Ernst en 1937, en est la figure emblématique, et d'autres l'avait utilisée avant lui : Ribemont-Dessaignes dès 1916 dans *L'Empereur de Chine* ; Ivan Goll dans *Mathusalem* en 1923. Hugnet en donne ici, en 1930, sa version dans *Le Droit de varech*, « en rapport avec le projet de l'utopie de la prospérité sociale basée sur le pouvoir magique (...) d'un mécanisme merveilleux qui attire les navires vers un île pour en constituer la richesse » (*Surréalisme et politique*, p. 102). Qu'il offre ici cet exemplaire à sa jeune future épouse est assez symbolique : la mécanisme merveilleux en question, telle la sirène attirant les marins, se révélera être dans *Le Droit de varech...* une femme.

17796

# MARCEL PAGNOL

## 49 Topaze

1 000 €

*Paris, Fasquelle, (20 mai) 1930*

1 vol. (180 x 230 mm) de 284 pp. et [2] ff. Demi-maroquin vert anglais à coins, tête dorée, titre doré, non rogné, couvertures et dos conservés.

Édition originale.

Un des 75 premiers exemplaires sur japon impérial (n° 43).

« En 1927, le Théâtre des Arts (...) jouait toujours ma seconde pièce, *Jazz*, et le Theater Guild, de New York, venait d'acheter les droits des *Marchands de gloire*. J'avais devant moi un capital qui représentait cinq ans d'enseignement à Condorcet. Je demandai donc un congé qui me fut accordé, je décidai de vivre en ermite, et de travailler dix heures par jour pour le théâtre : c'était le moment ou jamais. » C'est dans ces conditions favorables que Pagnol, abandonnant son poste de professeur d'anglais, écrivit *Topaze*, instituteur pur et savant entraîné sans y rien comprendre dans de louches combinaisons auxquelles il finira par prendre part. « On dit parfois que le personnage de *Topaze* m'avait été inspiré par mon père, écrit Pagnol dans sa préface. Ce n'est pas tout à fait vrai. En réalité, je l'ai inventé, d'après les conversations que j'ai entendues dans mon enfance entre mon père et ses amis. » Pagnol trouvera ensuite son plus solide promoteur en la personne d'André Antoine, qui l'adressa à Max Maurey, le directeur du Théâtre des Variétés où la pièce est montée le 9 octobre 1928 et triomphe.

Pagnol, qui avait auparavant adressé son manuscrit à plusieurs directeurs de théâtre sur les conseils de M. Compère, directeur d'une entreprise de copie, eut le luxe, qui n'en fut pas moins un dilemme, de devoir choisir parmi eux, puisque tous voulaient sa pièce. En homme de théâtre avisé qu'il était, Antoine trancha pour lui. Ce n'est que vingt ans plus tard que Pagnol signa lui-même l'adaptation de sa pièce au cinéma.

24511

# MARCEL PAGNOL

50 Marius

3 000 €

Paris, Fasquelle, (20 avril) 1931

1 vol. (135 x 195 mm) de 260 pp., [1] et 1 ff. Maroquin janséniste brun, dos à nerfs, titre et tête dorés, couvertures et dos conservés, étui (Alain Devauchelle).

Édition originale.

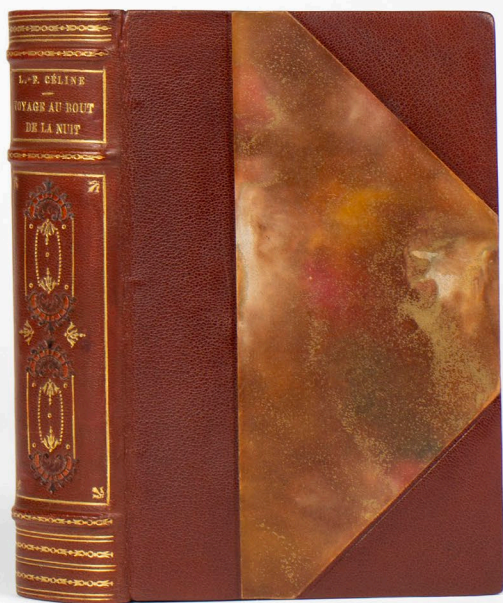
Un des 50 premiers exemplaires sur japon impérial (n° 28).

« Tu devrais écrire une pièce marseillaise qui se passerait sur le Vieux Port ». C'est à cette suggestion de Pierre Blanchard, ami de Pagnol et interprète de *Jazz*, que l'on doit la création de *Marius*, premier volet de la trilogie *Marius-Fanny-César*.

Marcel Pagnol, alors exilé à Paris, peinait à l'écriture de *Topaze*, encore intitulé à l'époque *La Belle et la Bête*. Il abandonna provisoirement cette pièce pour recréer chaque jour, dans son appartement parisien, le terroir provençal. Dans *Marius*, le dramaturge élaborait un Marseille plus vrai que nature, grâce à son parler méridional. Il donna un ton naturel, spontané, ponctué d'expressions marseillaises à ses personnages. Marcel Pagnol « not[ait] ce qui était éjecté sur les quais, au marché, dans le tram, partout et c'est ainsi qu'[il] fabriqua Marius (...) Un dosage parfait de gravité sentencieuse et de bonne humeur, voilà sans doute l'un des secrets de fabrication, bien gardée, de cette œuvre qui allait faire le tour du monde » (Claude Beylie). Toutefois, avant de faire le tour du monde, *Marius* fut refusé par les directeurs du Théâtre de Paris qui redoutaient de se lancer dans une pièce « avec l'accent ». Mais, le succès de *Topaze* poussa finalement Simone et Léon Volterra à accepter. La première eut lieu le 9 mars 1929. Et ce fut un immense succès.

Bel exemplaire de ce titre rare en grand papier.

24510



## LOUIS-FERDINAND CÉLINE

### 51 Voyage au bout de la nuit

16 000 €

Paris, Denoël et Steele, 1932

1 vol. (110 x 180 mm) de 623 pp. Demi-chagrin havane à coins, dos à nerfs orné, titre et tête dorés, couvertures et dos conservés (reliure de l'époque).

Édition originale.

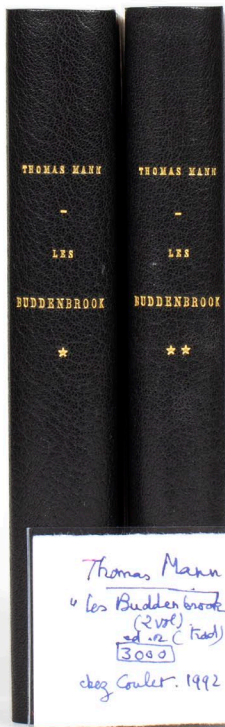
Un des [150 ?] exemplaires sur papier alfa (n° 43), parmi les 100 premiers numérotés.

Si l'on sait qu'il existe 20 exemplaires de tête sur vergé d'Arches de *Voyage au bout de la nuit*, le nombre des exemplaires sur alfa est lui plus incertain. Au moins 126 ont été numérotés ou lettrés (de 1 à 100 puis de A à Z), mais il existe un tirage complémentaire hors commerce : des exemplaires de « passe » (non numérotés), soit des explicites « hors commerce », dont certains sont même nominatifs.

Avant même son succès en librairie, l'ensemble de la critique avait réagi à ce « livre de génie mais criminel » selon Paul Valéry. L'agitation redouble quand éclate l'affaire du Goncourt 1932 et ses remous. N'en parlons pas et écoutons plutôt un témoin : « M. Céline a raté le prix Goncourt. Tant mieux pour M. Céline. On n'a pas vu, on ne verra donc plus jamais – Dieu soit loué ! – M. Céline couronné par M. Gaston Chéreau, Maupassant de sous-préfecture. » Georges Bernanos rendait ainsi hommage à l'auteur qui avait scandalisé « ceux que le spectacle de la solitude du pauvre, de son effrayant exil, incite au désespoir plus qu'à la compassion – nous voulons dire à toutes les audaces, à toutes les colères, à toutes les fureurs de la compassion. »

**Bel exemplaire en stricte reliure d'époque, condition rare.**

26593



Thomas Mann  
"Les Buddenbrook"  
(2 vol)  
ed. et trad.  
3000  
chez Grasset. 1992.

# THOMAS MANN

## 52 Les Buddenbrook

8 000 €

Paris, Fayard, (16 novembre) 1932

2 vol. (135 x 220 mm) de 470 et [2] pp ; 413 et [3] pp. Demi-maroquin noir à bandes, titre et tête dorés, date en pied, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Mercher).

Édition originale.

Un des 75 premiers exemplaires sur vélin pur fil (n° 54), seul papier.

### Lexemnaire de François Mitterrand.

Note autographe de François Mitterrand : « Thomas Mann, Les Buddenbrook (2 vol.) ed. or. (trad.) 3.000 (fr.) chez Coulet, 1992 ».

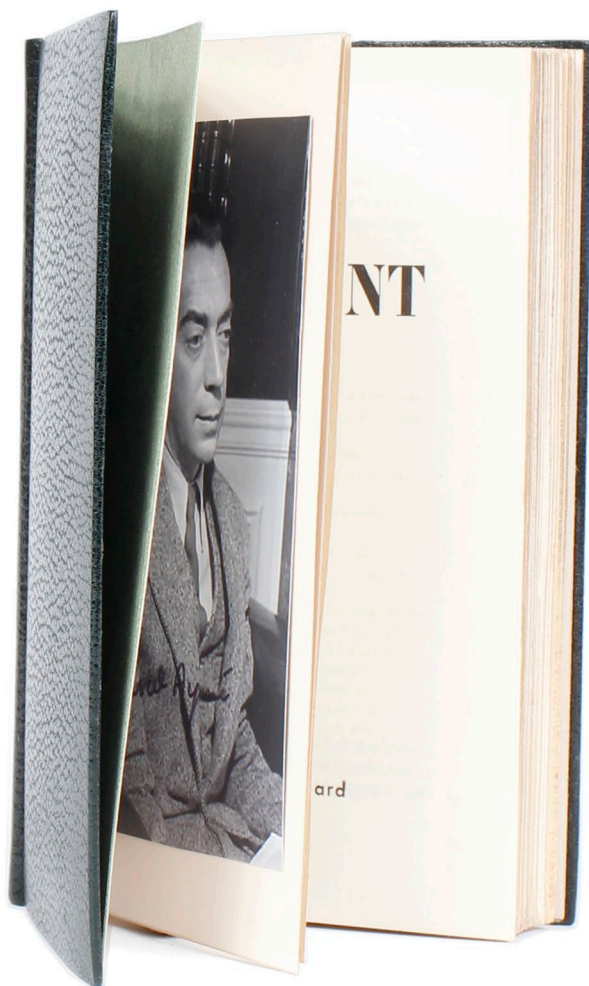
C'est avec ce roman que Thomas Mann reçut le Nobel de littérature en 1929 : bien que le prix récompense une œuvre complète, la citation pour la nomination de l'écrivain y fait explicitement référence. L'action, située à Lübeck entre 1835 et 1877, raconte, comme l'annonce le sous-titre de l'œuvre, « le déclin d'une famille » de négociants dans l'industrie. Ce livre de l'essoufflement – plus que d'une famille : d'une nation – compte évidemment parmi les livres brûlés dans les autodafés nazis. Les chemises brunes hurleront sous les fenêtres du romancier qu'une « famille allemande, une famille de la race élue ne peut jamais déchoir ». Il s'opposa, comme son frère Heinrich, à la montée du nazisme et fut contraint à l'exil dès 1933 - et déchu de la nationalité allemande en 1936.

Thomas Mann comptait parmi les écrivains préférés de François Mitterrand, qu'il convoque dès 1975 dans *L'Abeille et l'Architecte*, aux côtés de Whitman, Pasternak ou Ambrose Bierce : « Dans l'avion d'Athènes, j'entame la relecture (...) de Thomas Mann, l'un des livres qui ont enchanté mes vingt ans » (p. 323).

Très bel exemplaire de belle provenance.

24052





# MARCEL AYMÉ

## 53 La Jument verte

3 000 €

Paris, Gallimard, (15 juin) 1933

1 vol. (120 x 190 mm) de 303 pp. Maroquin vert bronze, dos lisse, titre doré, date en pied, tranches dorées sur témoins, doublures du même maroquin et gardes de soie vert claire, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signé d'Alix).

Édition originale.

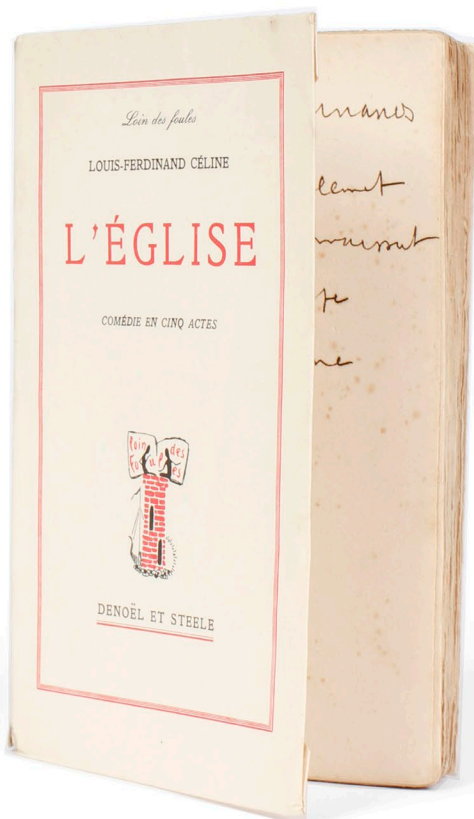
Un des 147 premiers exemplaires sur vélin pur fil (seul grand papier, n° 27).

Montées en tête : **photographie signée** de Marcel Aymé ; **lettre autographe signée**, datée du 21 novembre 1933 où il remercie son correspondant, Paul Chauveau, pour son article paru dans *Les Nouvelles littéraires* du 2 septembre 1933, le félicitant aussi pour sa livraison de son « Alfred Jarry, qui m'a beaucoup intéressé par un aspect nouveau sous lequel il nous présente le père Ubu. C'est un de ces livres que je relirai souvent... ».

*La Jument verte* est une étude morale des habitants d'un petit village français, Claquebue, juste après la guerre franco-allemande de 1871, le village de Villers-Robert dans le Jura où Marcel Aymé a passé son enfance servant de modèle.

Publiée en juin 1933, le roman reçut de bonnes critiques dès le début de juillet et la presse en parlait encore à la fin de l'année. Claude Autant-Lara l'adapte en 1959 au cinéma, causant un tel scandale à sa sortie qu'il est interdit en Corrèze sous l'impulsion de l'évêque de Tulle et à Tours aux moins de vingt et un ans et qu'ailleurs les projections se font lumières de salle allumées ! La censure fit que le film reste aujourd'hui encore inédit dans sa version intégrale.

26784



## LOUIS-FERDINAND CÉLINE

### 54 L'Église

6 000 €

Paris, Denoël & Steele, (12 septembre) 1933

1 vol. (120 x 190 mm) de 242 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale.

Un des 250 exemplaires hors commerce sur alfa (n° CXLII).

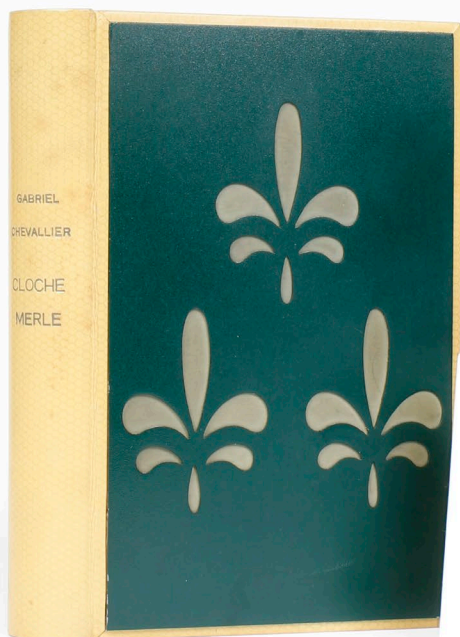
Précieux exemplaire de Georges Bernanos.

Envoi signé : « à Georges Bernanos, Bien amicalement et bien reconnaissant hommage de LF Céline ».

Deux mois après la parution de *Voyage au bout de la nuit* et une semaine après la journée fatidique du 7 décembre, un magnifique hommage de Georges Bernanos est publié dans le *Figaro* : « Pour nous, la question n'est pas de savoir si la peinture de M. Céline est atroce, nous demandons si elle est vraie. Elle l'est (...) Oui, telle est la part maudite, la part honteuse, la part réprouvée de notre peuple. Et certes, nous conviendrons volontiers qu'il est des images plus rassurantes de la société moderne (...). Seulement n'importe quel vieux prêtre de la Zone, auquel il arrive de confesser parfois les héros de M. Céline, vous dira que M. Céline a raison. » (« Au bout de la nuit », *Le Figaro*, 13 décembre 1932)

Céline avait, dès la parution de *Voyage*, gratifié Bernanos de l'envoi d'un exemplaire de presse, accompagné d'un déférent « hommage de l'auteur à Monsieur Georges Bernanos ». Un an plus tard, le ton sera plus chaleureux : vers l'illustre pair qui avait élevé sa voix pour sa défense, Céline envoie ses amicaux et reconnaissants hommages. Les deux hommes ne se rapprocheront pas beaucoup plus pour autant et Bernanos, au moment de la parution des pamphlets, prendra clairement ses distances : Céline « s'est trompé d'urinoir » écrira-t-il dans *Scandale de la vérité* en 1938, à propos de la parution de *Bagatelles pour un massacre*.

25976



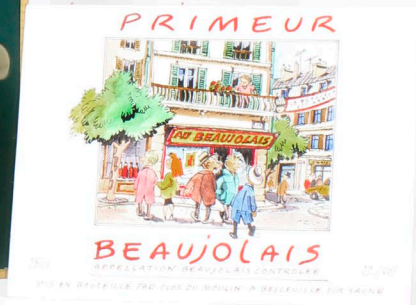
102 01 - Téléphone: 24-30-39

Jeudi 19<sup>63</sup>

Mlle Verenne,

pour thy d'été de pour  
y compris à "Château de la Prairie"

si fournis de certains, ne peut être



# GABRIEL CHEVALLIER

## 55 Clochemerle

4 000 €

Paris, Éditions Rieder, 1934

1 vol. (120 x 185 mm) de 373 et [3] pp. Veau citron à encadrement, dos lisse, titre à l'œser vert, plats ornés d'une plaque de métal peinte et ajourée de motifs évoquant ceux des vespasiennes et autres toilettes publiques, tête dorée, contreplats et gardes de papier vert, couverture et dos conservés, chemise, étui (reliure de Georges Leroux, 1966).

Édition originale.

Un des 75 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma de Voiron (n° 55).

Le récit de *Clochemerle* s'inspire du village de Vaux-en-Beaujolais - qui porte aujourd'hui la double appellation « Clochemerle-Vaux-en-Beaujolais », où l'auteur passait ses vacances. Le point de départ du roman ? La volonté du maire de faire construire une toilette publique au centre du bourg, près de l'église. Ce nouvel « agrément de village » est alors le cœur de luttes intestines entre partisans et adversaires... Énorme succès populaire, avec un tirage à plusieurs millions d'exemplaires et des traductions dans vingt-six langues, l'ouvrage fut récompensé par le prix Courteline en 1934. Le toponyme, inventé par Chevallier, est entré dans la langue courante pour désigner une localité « déchirée par des querelles burlesques ». L'écrivain donnera une suite à son roman, en 1963, intitulée *Clochemerle-les-Bains*.

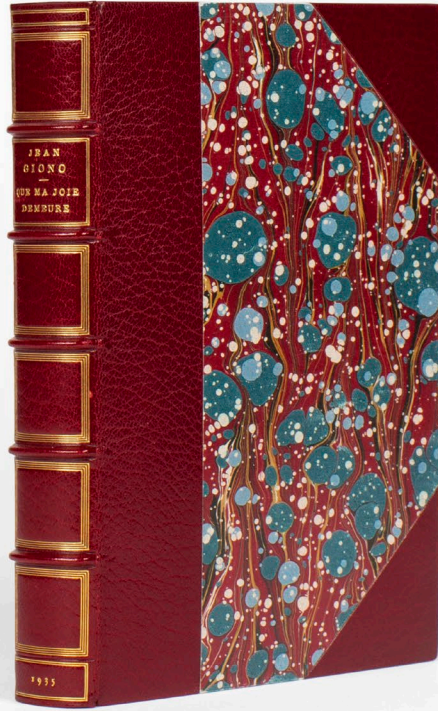
On joint une **lettre autographe signée** à Jean-Charles Varennes, où l'auteur remercie le journaliste pour son article consacré au roman, qui ne peut « que servir subtilement le livre en lui amenant des lecteurs (...) Croyez-moi fidèlement votre, car ce n'est pas la première fois que je suis votre obligé. Gabriel Chevallier, juin 1963 ».

L'exemplaire est également enrichi d'une maquette originale à l'encre de chine et aquarelle de Claude Clevenot – pour son imprimerie familiale du clos du moulin, à Belleville-sur-Saône, spécialisée, pendant près de trente ans, dans les catalogues et les étiquettes de luxe, principalement pour le secteur des grands vins. Cette étiquette présente une délicate version pour un Beaujolais primeur, à l'image des créations contemporaines de Claude Clévenot (...) « qui associent la précision du dessin botanique et la délicatesse des couleurs pastel utilisées, ces dernières ayant à elles seules une puissance évocatrice » (Gilbert Garrier, « Les Langages des étiquettes de vin », *Bulletin du centre Pierre Léon d'histoire économique et sociale*, 1997, p. 15).

Très bel exemplaire dans une remarquable reliure parlante de Georges Leroux.

De la bibliothèque de René Rouzaud, parolier d'Édith Piaf et notamment auteur de « La Goulante du pauvre Jean » : il utilisa cette devise pour son ex-libris.

26809



## JEAN GIONO

### 56 Que ma joie demeure

8 000 €

Paris, Grasset, (15 avril) 1935

1 vol. (125 x 190 mm) de 512 pp. Demi-maroquin bordeaux à coins, dos à nerfs ornés de caissons dorés, titre doré, date en pied, tête dorée, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de P.-L. Martin).

Édition originale.

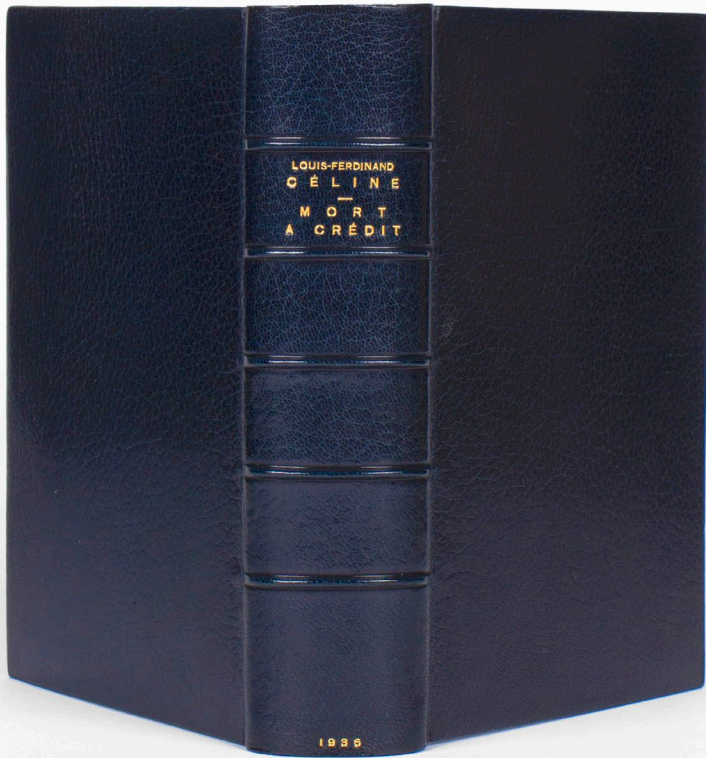
Un des 9 premiers exemplaires sur chine (n° 3).

Après les premiers succès de la *Trilogie de Pan* (*Colline*, *Un de Baumugnes* et *Regain*) et de l'épopée du *Chant du monde*, Giono travaille à un roman de grande ampleur depuis février 1934, dont le titre renvoie à la cantate de Bach, pour l'achever en début d'année suivante, « ivre d'une ivresse que je n'ai jamais connue, que rien ne peut approcher ni remplacer » (Lettre à Roger Dabit, janvier 1935). Il situe son roman non loin de la montagne de Lure, où il découvrira quelques mois plus tard un lieu qui marquera durablement sa vie et son œuvre : le hameau du Contadour, près de Banon.

Des bibliothèques José David et Marcel de Merre (Sotheby's, 2007, n° 362).

25444





## LOUIS-FERDINAND CÉLINE

### 57 Mort à crédit

60 000 €

*Paris, Denoël et Steele, (8 mai) 1936*

1 vol. (223 x 146) de 697 pp. et 1 f. Maroquin janséniste bleu nuit, dos à nerfs, doublures et gardes de maroquin bleu nuit, tranches dorées sur témoins, couverture imprimée et dos conservés, chemise-étui (reliure signée de Huser).

Édition originale.

Un des 22 exemplaires hors commerce [non expurgé] sur japon impérial (n° XXI).

Envoi signé : « À monsieur Charles Hayoit, en toute amitié LF Céline ».

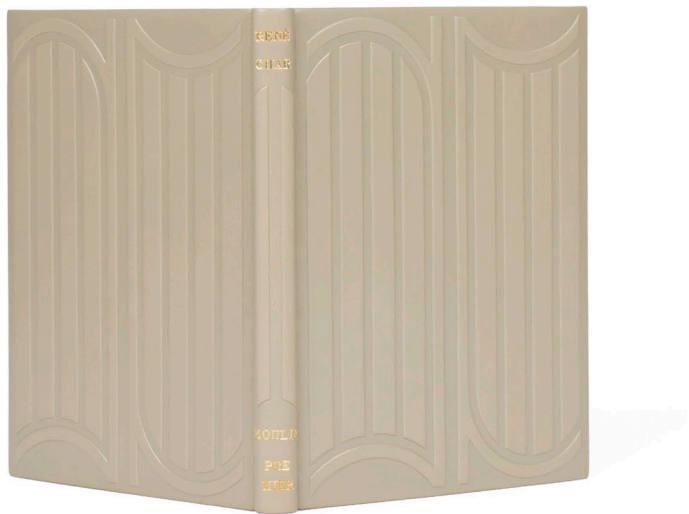
La postérité aura remis le livre à sa place : celle des très grandes œuvres de la littérature française. En une rage inspirée, une vigueur peu commune et une truculente férocité, le narrateur rend compte de son enfance, marquée par la pauvreté et le dénuement. Céline dépeint, en un radicalisme extrême, son quotidien pathétique. L'histoire allie le grotesque à l'horreur, et révèle dans sa forme une permanente recherche du style, celui que Céline qualifiait lui-même de « voie de raffinement spontané », peut-être davantage encore que dans *Voyage au bout de la nuit*. L'ouvrage paraît au lendemain de la victoire électorale du Front populaire.

Seuls les exemplaires hors commerce des trois premiers papiers (japon, hollandaise et pur fil) contiennent le texte intégral, qui devra attendre 1982 et l'édition Pléiade pour être enfin proposé au public.

De la bibliothèque Charles Hayoit, avec ex-libris (Sotheby's, 2005, n° 178).

*Dauphin & Fouché, n° 36, A1*

19016



# RENÉ CHAR

## 58 Moulin premier

7 000 €

Paris, G.L.M., (31 décembre) 1936

1 vol. (125 x 165 mm), non paginé. Box gris, décor mosaïqué en relief aux plats et sur le dos, doublures et gardes chèvre velours, titre doré, tranches dorées sur témoins, chemise et étui bordés (reliure signée de Pierre-Lucien Martin, 1985).

Édition originale.

Un des 20 premiers exemplaires sur Arches, celui-ci hors commerce.

Envoi signé : « à Roger Bonon avec les sentiments amicaux de René Char ».

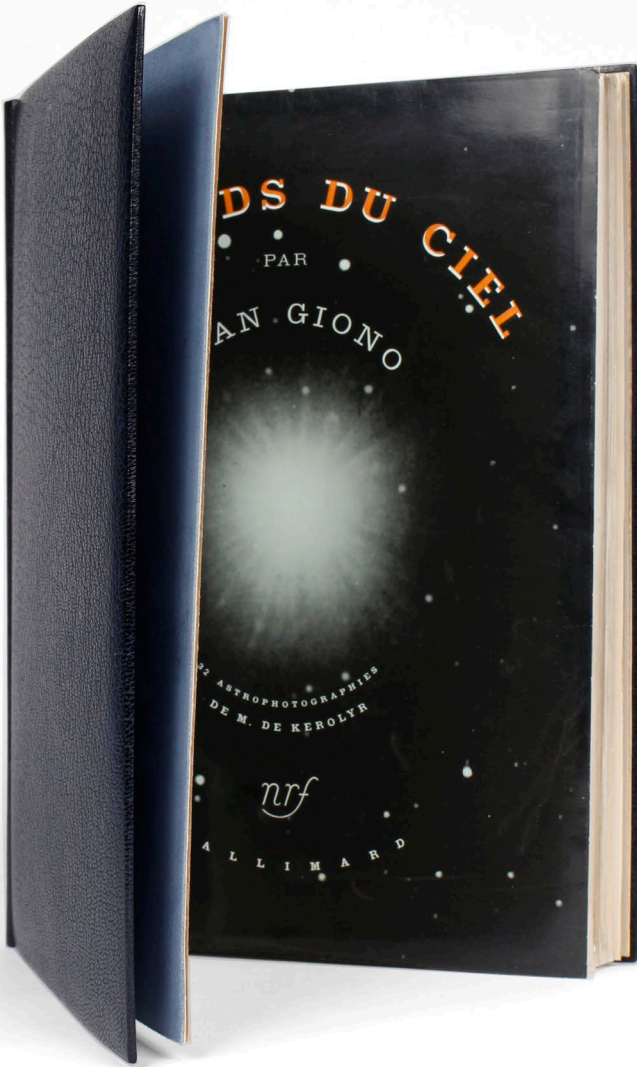
Belle provenance typographique que celle de Roger Bonon : il fut l'assistant de Guy Lévis Mano lorsque ce dernier, en 1934, prit la gérance de la « Librairie 79 », avenue de Ségur. Lévis Mano disposait là d'un local suffisamment vaste pour y installer une presse plus importante, car il réalisait jusqu'alors toutes ses impressions dans sa propre chambre. Il fit l'acquisition l'année suivante d'une Minerve à pédale, rachetée à Nancy Cunard, qui avait cessé ses activités avec « The Hours Press » depuis 1931. Avec ce nouveau matériel, il réalise l'impression d'éditions plus soignées, dont celle de *Moulin premier*, publié grâce à l'appui financier de Paul Éluard, et avec l'aide de Roger Bonon.

En septembre 1939, les deux typographes furent mobilisés et on ferma l'atelier. Bonon n'y reviendra jamais : il disparut en mer lors de la bataille de Dunkerque ; René Char lui dédiera « Éléments », un des poèmes de *Seuls demeurent*.

**Chef-d'œuvre de composition pour ce décor de Martin.**

De la bibliothèque du docteur genevois Christos Karagevrekis, commanditaire de cette reliure.

26619



## JEAN GIONO

### 59 Le Poids du ciel

8 000 €

Paris, Gallimard, (19 août) 1938

1 vol. (220 x 295 mm) de 248 pp., [3] et 1 ff. Maroquin à gros grain janséniste bleu nuit, dos lisse, doublures et gardes de daim bleu, tranches dorées, non rogné, couvertures et dos illustrés conservés, chemise demi-marocain bleu nuit à bandes, étui bordé (reliure signée de J.-P. Miguet).

Édition originale. 32 astrophotographies hors-texte par de Kerolyr.

Un des 7 premiers exemplaires sur chine, celui-ci hors commerce (n° A).

Envoi signé : « au docteur Amédée Sennac, cet arc qui joint le ciel aux épaules de l'homme, Manosque, décembre 1938 ».

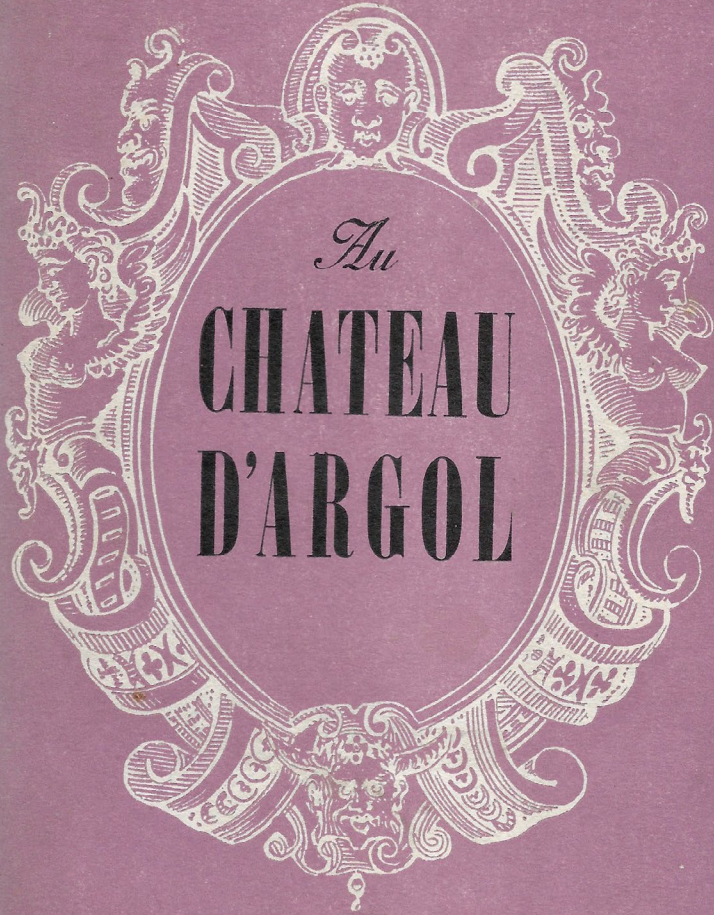
Feuillet manuscrit monté en tête : brouillon autographe (1 page in-4 de papier pelure montée sur onglet) qui esquisse les thématiques de cet essai, notamment l'humanité des paysans ou encore la vision de l'auteur sur le capitalisme et le communisme : « là on gagne de l'argent, là on gagne des symboles. Nulle part on ne gagne la joie de vivre. Ni dans un endroit ni dans l'autre la vie est sacrée, dans l'un et dans l'autre endroit, on en fait bon marché. Rien ne compte d'autres que les enjeux ».

En 1938, alors que la guerre menace, Giono opte pour des positions résolument pacifistes, reprises dans les trois essais réunis ici : « Danse des âmes modernes », « Les Grandeurs libres » et « Beauté de l'individu » qui « prolongent la méditation des *Vraies richesses*, la critique du machinisme et l'exaltation de la vie naturelle ». Giono décide, après les photographies de Kardas des *Vraies richesses*, d'illustrer à nouveau son propos, cette fois-ci par des photographies de constellations et de nébuleuses fournies par Marcel de Kérolyr, astronome amateur à la station de Forcalquier et pionnier de l'astrophotographie. Ce dernier lui avait rendu visite en 1936, en lui apportant une photo d'Orion. « L'intérêt pour l'astronomie avait été éveillé dès son enfance, par ses visites au Théâtre astronomique du père Fabre, un saltimbanque qui appelait ses enfants Orion, Uranie, Sirius, Phœbus, le Centaure, et sa femme la Voie Lactée » (Pierre Citron, *Giono*, 1969).

Exemplaire parfait.

23440

JULIEN GRACQ



*Au*  
**CHATEAU  
D'ARGOL**

JOSÉ CORTI

## JULIEN GRACQ

### 60 Au château d'Argol

1 000 €

Paris, José Corti, 1938

1 vol. (190 x 128 mm) de 186 pp. Broché.

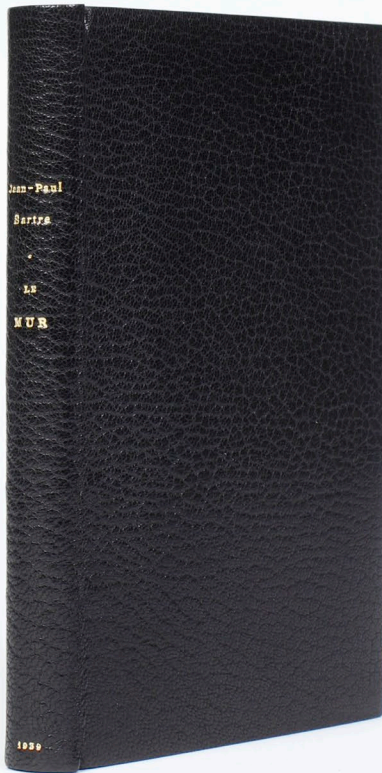
Édition originale.

En septembre 1938, Louis Poirier passe à la librairie José Corti, rue de Médicis, pour acheter des livres. En y voyant *Retour de Guyane* de Léon Damas sur une table, il comprend qu'il se trouve chez un libraire-éditeur et lui soumet son premier manuscrit, *Au château d'Argol*, par Julien Gracq, que Gallimard vient de refuser (dans sa note de lecture, Benjamin Crémieux compare le style de Gracq, pour motiver le refus, à celui de Charles du Bos). Corti accepte de le publier, moyennant une participation aux frais. Le livre sort en décembre 1938, tiré à 1 200 exemplaires dont fin 1939, seulement 130 exemplaires auront été vendus, non sans avoir été loué par d'aucuns, dont André Breton, qui, répondant à Luc Estang sur ses livres préférés, en parlera comme de « l'ouvrage qui consacre pour moi jusqu'à ce jour l'expression la plus évoluée en prose » (Lettre à Luc Estang en réponse à son questionnaire sur les écrivains mobilisés, 25 février 1940). Il écrira à Gracq en ces termes : « J'ai lu d'un seul trait, sans pouvoir une seconde m'en détacher, *Au château d'Argol* et votre livre m'a laissé sous l'impression d'une communication d'un ordre absolument essentiel ». Cet avis et quelques autres lanceront les ventes du roman, qui épuisera son tirage pendant la guerre. Il ne sera réimprimé, avec les plombs de 1938, qu'en 1945. Sera alors corrigée l'erreur de composition qui avait impliqué l'ajout d'un feuillet blanc afin d'éviter que le livre ne s'achève par une page imprimée, avec l'achevé d'imprimer en bas de la page 184.

La délicate couverture de couleur parme est ici bien conservée.

25713





## JEAN-PAUL SARTRE

### 61 Le Mur

7 000 €

Paris, *Éditions de la Nouvelle Revue française*, (26 janvier) 1939

1 vol. (120 x 190 mm) de 224 pp. Maroquin noir, doublures et gardes de chèvre velours, titre doré, date en pied, tranches dorées sur témoins, couverture conservée, chemise à rabats de demi-marroquin à l'identique, étui bordé (reliure signée de Loutrel-Delaporte).

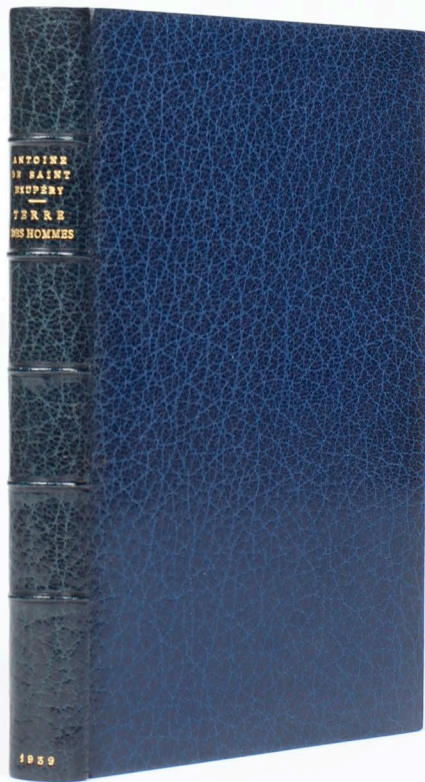
Édition originale.

Un des 40 premiers exemplaires sur pur fil Lafuma Navarre (n° 1).

Un des livres majeurs de Sartre, constitué de cinq nouvelles dont « Le Mur », réaction affective et spontanée à la guerre d'Espagne. Ces nouvelles, les seules publiées par l'auteur, paraissent d'abord en juillet 1937 dans *La Nouvelle Revue française* et introduisent Sartre dans la maison de la rue Sébastien-Bottin. Sans doute Paulhan a-t-il vu que l'actualité faisait de ce texte « un excellent produit d'appel », d'autant que la *NRf* avait jusqu'alors peu publié sur la guerre d'Espagne, *L'Espoir* de Malraux ne paraissant qu'en décembre de la même année. Le recueil suscite aussitôt l'admiration de Gide, et se voit attribuer le prix du roman populiste en 1939, après une nomination au Goncourt.

Le coup d'essai de Sartre dans le genre difficile de la nouvelle est un coup de maître, d'une virtuosité technique saluée par la critique, sauf celle d'extrême droite qui y voit un ouvrage provocateur, « ennuyeux et malsain, pour Brasillach : faut-il dire que nous sommes partagés entre le dégoût, une invincible envie de rire, et une certaine pitié ? Car enfin, mon pauvre Sartre, ce ne doit pas être drôle de vivre toute la journée au milieu des mauvaises odeurs, des habitudes répugnantes, du linge sale, des chambres malsaines et de créatures qui ignorent la douche et le dentifrice ? » (*L'Action française*, 13 avril 1939).

24422



## ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

### 62 Terre des hommes

2 000 €

Paris, Gallimard, (16 février) 1939

1 vol. (120 x 180 mm) de 218 pp. Maroquin janséniste bleu nuit, dos à nerfs, titre doré, date en pied, tranches dorées sur témoins, doublure de maroquin gris-bleu, garde de soie bleu marine, couverture et dos conservés, étui (reliure signée d'Alix).

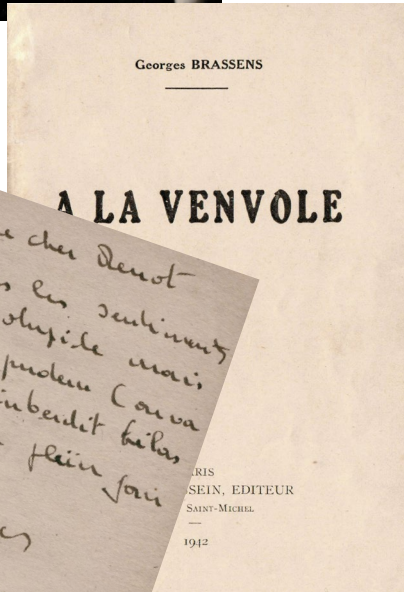
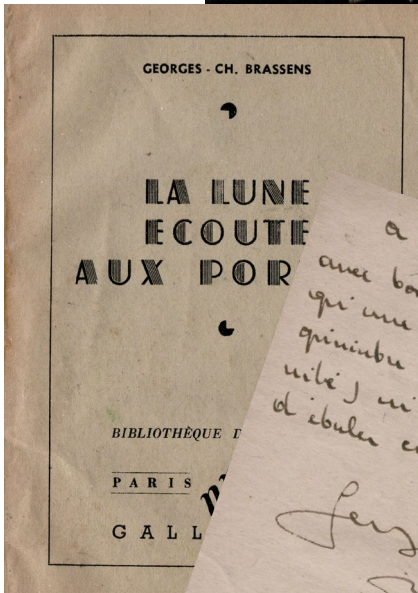
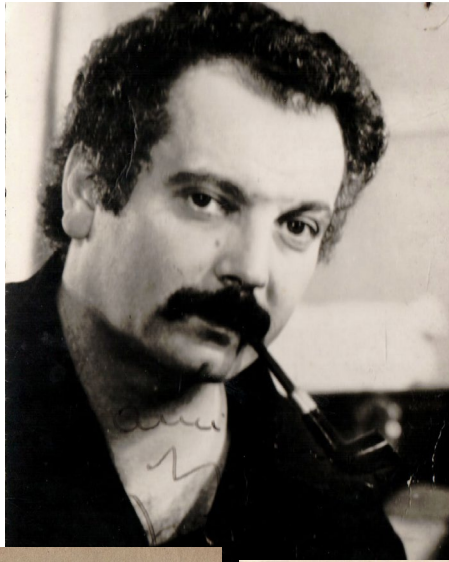
Édition originale.

Un des 130 exemplaires sur vélin pur fil (n° 46).

Après un très grave accident au Guatemala, l'auteur est en convalescence à New York, où il débute l'écriture de *Terre des hommes*. La version américaine sera publiée en étroite collaboration avec Lewis Galantière, que ses éditeurs américains ont engagé pour traduire son livre, au fur et à mesure des ébauches que livre Saint-Exupéry. L'écrivain laissa les éditeurs trancher la question du titre, leur soufflant celui qu'il avait abandonné pour l'édition française, *Étoiles par grand vent*, qui sera retenu pour le titre américain (*Wind, Sand and Stars*). La parution sera autant fêtée en France qu'outre-Atlantique : l'ouvrage est d'abord sélectionné outre-Atlantique comme *Book of the month*, puis obtient en France le Grand Prix du roman de l'Académie française en décembre ; il recevra également, le 15 janvier 1941 (avec un an de retard du fait de l'entrée en guerre), le *National Book Award*, l'une des plus hautes distinctions de l'époque. Plus de 400 000 exemplaires s'étaient déjà vendus des deux côtés de l'océan.

Exemplaire parfait.

26834



*a ce cher Renot  
avec tous les sentiments  
qui me stupide mais  
qu'importe puisque Couva  
nité) m'inspirent bien  
d'oublier en plein jour*

*Georges  
Brassens*

# GEORGES BRASSENS

## 63 À la venvole – La Lune écoute aux portes

5 000 €

Paris, Albert Messein, 1942

Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de lève-nez », 1947

2 vol. (116 x 185 ; 125 x 180) 32 pp. ; de 46 pp. et [1] f. Brochés, sous étui-chemise (Devauchelle).

Édition originale.

*À la venvole* est le premier recueil publié de Brassens et *La Lune écoute aux portes* est son premier roman, publié cinq ans plus tard.

Les tirages restent incertains et méconnus, à quelques dizaines d'unités, probablement une cinquantaine. Le premier a été imprimé à compte d'auteur ; le second directement sur les presses d'un ami, impasse Florimont.

Envoi signé (dans *À la venvole*) : « À ce cher Renot, avec tous les sentiments qu'une stupide mais opiniâtre pudeur (ou vanité) m'interdit d'étaler en plein jour, Georges Brassens ».

Il est joint une carte photographique de Brassens, signée par l'artiste. Marcel Renot (1896-1973) est un peintre, ami du poète Armand Robin, que Brassens rencontre à l'époque de la Fédération anarchiste de XV<sup>e</sup> arrondissement.

*La Lune écoute aux portes* porte en couverture le célèbre logo nrf, plagiant les couvertures Gallimard. Une provocation puisque Brassens adressa à l'éditeur un courrier pour lui signaler cette contrefaçon ! Il fréquente alors assidûment les milieux libertaires, et le roman est particulièrement virulent contre la caste littéraire : avec Gallimard, François Mauriac, André Gide, Michel Leiris sont convoqués. La rédaction du roman avait débuté en 1942, interrompue en février 1943 par le STO comme ouvrier au camp de travailleurs de Basdorf, près de Berlin, dans la manufacture de moteurs d'avion BMW ; d'où, profitant d'une permission, il déserte en mars 1944 pour trouver refuge chez sa tante, 9 impasse Florimont : Jeanne et Marcel Planche le cachent et l'hébergent dans une minuscule maison sans gaz ni électricité. L'ensemble abrite, avec sa petite cour, toute une ménagerie : chiens, chats, canaris, tortues, buse, cane. C'est là qu'il reprend son roman où, en onze chapitres, il dresse un tableau réjouissant de la vie parisienne et littéraire d'après-guerre. Composé et imprimé sur place, Brassens ne diffusera l'opuscule qu'au compte-goutte, pour ses proches amis. Le texte sera repris et considérablement transformé et modifié pour l'édition de *La Tour des miracles*, qui paraîtra en 1953.

Aucun exemplaire à la BnF ni dans aucune bibliothèque publique pour *La Lune...* ; un seul exemplaire répertorié pour *À la venvole*, à la BnF.

25336

Albans-Dessus Albans-Dessous  
Planez lourds aiglons des paroles  
Valsemé Grand-Cœur Grandeyrolles  
Jetés au ciel comme des sous

Adieu Caer et Biscarosse  
Poignards que vous avez d'éclat  
O Saint-Geniès-de-Comolas  
Adieu Néronde Orny Garosse

Pas un qui demeure sur cent  
Villages aux noms de couleur  
Villages volés mes douleurs  
Le temps a fui comme du sang

Musiques s'il n'est pas trop tard  
Parfumez le vent parfumé  
Sanglotez les cent noms aimés  
Que j'écoute au loin vos guitares.

Louis ARAGON.

... mais les de-là-montaux  
'ignorent le vin de Montcaud

Aragon

## [ARAGON]

64 Domaine français. Messages

2 000 €

Genève, Éditions des Trois Collines, 1943

1 vol. (150 x 210 mm) de 445 et [2] pp. et 1 f. Broché, non coupé, à grandes marges.

Édition originale collective.

Un des 60 premiers exemplaires sur vélin du Marais à la forme (exemplaire J parmi les dix premiers).

Intéressant exemplaire comportant plusieurs annotations de Louis Aragon.

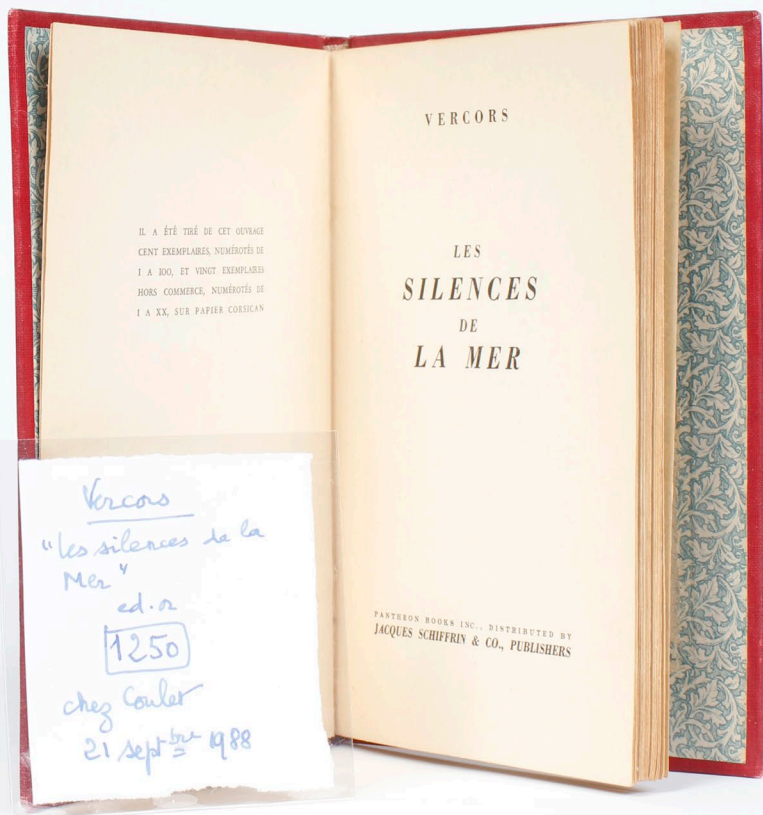
Envois signés d'Aragon, d'Elsa Triolet et de Raymond Queneau à Gaston Baissette.

Aragon a par ailleurs enrichi le volume de quelques ajouts : de « qu'il dit », au texte de présentation, signé à l'encre ; un ajout autographe au 54<sup>e</sup> vers de son poème « La Rose et le réséda » devenu : « Mûrisse un raisin de Muscat de Montaud » ; un ajout autographe au dernier vers de « Les Roses de Noël » qui devient « Et le goût noir qu'en a gardé le vin de Montaud » ; un ajout autographe signé à la fin de « Le Conscrit des cent villages » : « ... mais les débiles mentaux / ignorent le vin de Montaud » et enfin un ajout à la fin du texte de Julien Benda sur Mallarmé et Wagner de « si, j'ose dire / Aragon ». Précisons que la famille de Gaston Baissette possédait une maison et des terres à Montaud dans l'Hérault, entourée de vignes.

Cette publication est particulièrement recherchée pour le texte d'Albert Camus. Ce dernier avait terminé, en début d'année, une deuxième version de *La Peste* et accepta de fournir un court texte, « Les Exilés dans la peste » à Paulhan et Queneau. Transmis à Jean Lescure, ce dernier décida de former autour de ce texte une « autre anthologie [à la suite de *L'Honneur des poètes*, imprimé clandestinement le 14 juillet 1943], mais où les œuvres seraient signées et la publication absolument normale », réunissant « tout ce que la France avait de plus illustre dans les différentes expressions de la littérature ». Les manuscrits sont regroupés à Paris puis passés en Suisse par la valise diplomatique, avant d'être imprimés, aux derniers jours de l'année, par Kundig à Genève. Le recueil connaîtra plus de quinze rééditions en 1945. La Pléiade indique, à plusieurs reprises, cette parution comme bruxelloise, ce qu'elle n'est pas.

24619





IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE  
CENT EXEMPLAIRES, NUMÉROTÉS DE  
I A 100, ET VINGT EXEMPLAIRES  
HORS COMMERCE, NUMÉROTÉS DE  
I A XX, SUR PAPIER COUSICAN

VERCORS  
  
LES  
SILENCES  
DE  
LA MER

PANTHEON BOOKS INC., DISTRIBUTED BY  
JACQUES SCHIFFRIN & CO., PUBLISHERS

Vercors  
"Les silences de la  
Mer"  
ed. n  
1250  
chez Coulet  
21 sept<sup>bre</sup> 1988

## VERCORS

### 65 Les Silences de la mer

5 000 €

[New York], Pantheon Book, J. Schiffrin, [10 décembre 1943]

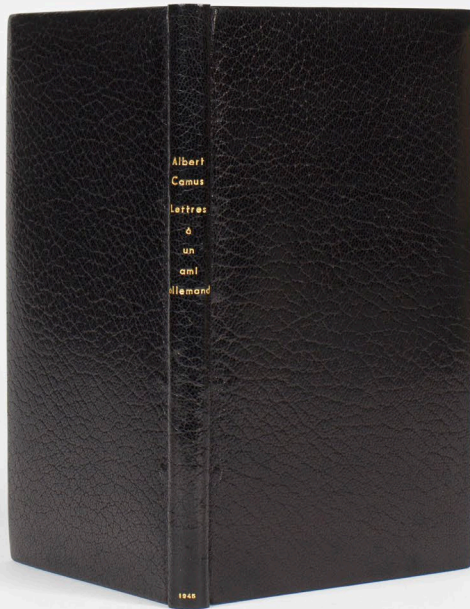
1 vol. (135 x 200 mm) de 67 pp., 1 et [1] ff. Percaline rouge gaufrée, dos à la bradel.

Quatrième édition du texte et première édition américaine. Elle suit l'originale de 1942 des Éditions de Minuit et son retraitage de juillet 1943, et celle de Londres de juin 1943. Le texte est publié par Jacques Schiffrin, qui utilise le texte paru en avril 1943 dans *La Revue du monde libre*, augmenté de la préface de Druon, tirée de l'édition de Londres. « Le titre que porte le récit de Vercors est, dans l'édition de Londres, *Le Silence de la mer*. Dans la *Revue du Monde Libre*, *Les Silences de la mer*. N'ayant pas la possibilité de consulter le manuscrit, nous avons choisi ce dernier titre. »

**Précieux exemplaire de François Mitterrand**, avec note de son acquisition : « Vercors, *Les Silences de la Mer*, ed. or., 1.250 (fr.) chez Coulet, 21 septbre 1988 ».

*Exemplaire de bibliothèque, celui de la Biblioteca circulante Harrods, la plus grande circulating library d'Amérique du Sud, avec ses 15 000 volumes.*

24064



## ALBERT CAMUS

### 66 Lettres à un ami allemand

10 000 €

*Paris, Gallimard, (troisième trimestre) 1945*

1 vol. (120 x 185 mm) de 80 pp. et [4] ff. Maroquin noir, dos lisse, titre doré, date en pied, doublures et gardes bord à bord de veau gris perle, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Duhayon).

Édition en partie originale – trois des quatre lettres avaient paru en journaux – et première édition en volume.

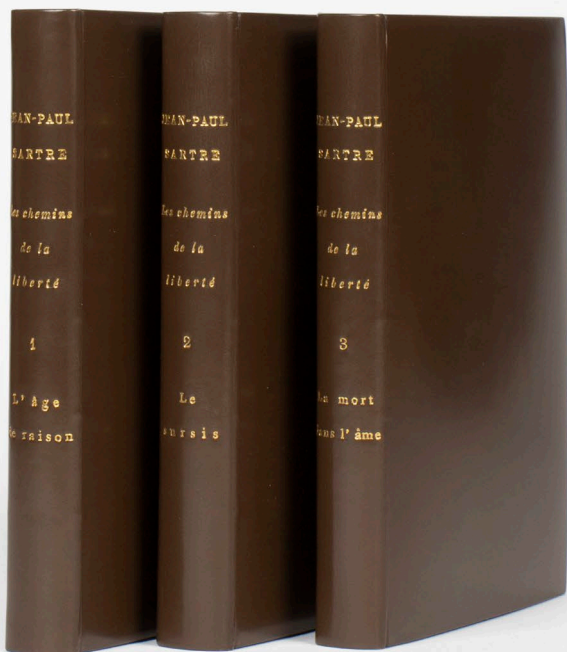
Un des 25 premiers exemplaires sur vélin pur fil (n° xiv).

Ces textes sont un exercice de réflexion politique autant qu'un engagement dans la lutte : en 1943, Camus a rencontré Francis Ponge et René Leynaud et participe à la résistance en lien avec l'équipe de *Combat*, d'abord à Lyon, puis à Paris – où il devient rédacteur en chef. C'est là-bas qu'il rencontre plusieurs fois Malraux, dans les locaux du 100 rue Réaumur. La quatrième lettre est rédigée à cette époque et restera inédite jusqu'à cette édition, pour laquelle Camus a mis en épigraphe une phrase tirée d'*Obermann*, le roman de Senancour : « L'homme est périssable. Il se peut ; mais périssons en résistant, et si le néant nous est réservé, ne faisons pas que ce soit une justice. »

**Exemplaire parfaitement établi par Duhayon.**

*Albert Camus, de Tipasa à Lourmarin, n° 87 (reproduit).*

24465



## JEAN-PAUL SARTRE

### 67 Les Chemins de la liberté

12 000 €

Paris, Gallimard, 1945-1949

3 vol. (188 x 120) de 309, 350 et 293 pp. Box janséniste marron, dos lisses, titre doré, date en pied, tranches dorées sur témoins, doublures et gardes de daim ocre, filet d'encadrement doré, couvertures et dos conservés, chemise à l'identique, sous emboîtage à compartiment (reliure signée de Pierre-Lucien Martin, 1968).

Édition originale.

Un des 8 premiers exemplaires sur vergé antique blanc (n° IV).

Il s'agit du plus petit tirage des grands papiers de l'auteur. En effet, *La Nausée* comportait 23 exemplaires sur pur fil ; *Le Mur*, 30 sur le même papier ; et *Les Mots*, 15 sur japon. Ce tirage à huit exemplaires est donc très rare, et ce, d'autant plus que le dernier volume, *La Mort dans l'âme*, a paru quatre ans après les deux premiers : la collection complète – qui plus est sous le même numéro – est ainsi d'une insigne rareté.

En mars 1940, le manuscrit de *L'Âge de raison*, premier volume des *Chemins de la liberté*, est tapé par Hélène, dite 'Poupette', la sœur de Simone de Beauvoir. Il sera publié cinq ans plus tard avec *Le Sursis*. Le troisième volume, *La Mort dans l'âme*, paraîtra quatre ans plus tard. Le quatrième volet qu'il prévoyait à cet ensemble, dont le titre prévu serait *Dernière chance*, ne vit jamais le jour. Quelques passages, à l'état de manuscrits sont restés sous le titre de *Drôle d'amitié*.

Une critique récente relève qu'« On ne lit plus guère *Les Chemins de la liberté* : trop long, trop bavard, trop didactique. On a tort, du moins pour le premier des trois volumes. Celui où sa musique trouble et ferme reste la plus audible, la plus forte, la moins soumise à celle de quelques grands autres, Dos Passos ou Hemingway. *La Nausée*, *Le Mur*, *L'Âge de raison* : Sartre est meilleur romancier quand il ne se passe rien. Quand ses personnages errent et se débattent dans l'écume jaunâtre de leurs crises, sans presque agir, comme dans des vieux habits sales et en crin, trop justes pour eux. Dès qu'ils entrent en action, ils prennent des allures de démonstrations, de procédés, presque d'échantillons. N'est pas Américain qui veut. » (Philippe Lançon, in *Libération*, 3 août 2014).

Exemplaire parfaitement établi par Martin.

De la bibliothèque du docteur genevois Christos Karagevrekis.

25773

Thomas Mann

---

# THOMAS MANN

## 68 Appels aux Allemands

3 000 €

Messages radiodiffusés adressés aux Allemands

*Paris, Flinker, 1946*

1 vol. (145 x 220 mm). Broché, non coupé, étui et chemise demi-maroquin rouge.

Édition originale de la traduction française, donnée par Pierre Jundt.

Un des 60 premiers exemplaires sur vergé (n° 9), signé par Thomas Mann.

**L'exemplaire de Georges Pompidou.**

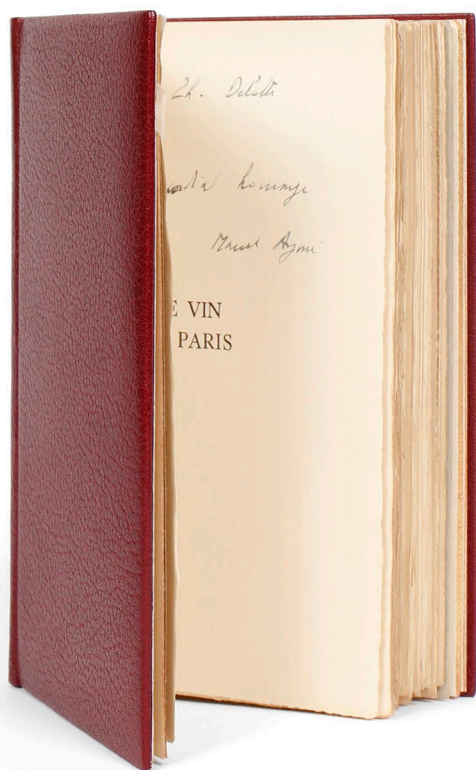
Thomas Mann avait été chargé pendant la guerre d'une émission radiophonique mensuelle à destination du peuple allemand. Dès 1946, ces allocutions sont traduites en français, et longuement préfacées par Edmond Vermeil, résistant et compagnon du général de Gaulle à Londres, spécialiste de l'histoire et de la civilisation allemande à la Sorbonne, puis à Sciences Po. Il voyait en Mann « le type accompli de l'Allemand qui, après nombre d'erreurs, a compris les exigences d'un ordre international nouveau ». Et il fallait être persévérant et courageux pour, cinquante-six fois, expliquer à des auditeurs invisibles et apparemment sans réaction que leur combat ne servait à rien, sans jamais verser dans les slogans ni la monotonie. Tout cela supposait une belle virtuosité dans l'indignation, et l'on retrouve ici avec jubilation la plume qui avait déjà, entre 1933 et la guerre, si magnifiquement insulté Hitler.

Sa propre préface, écrite à mi-parcours (1942) et présente en tête de l'édition, le laisse entendre : « Appeler un peuple à la révolte, ce n'est pas encore croire du fond du cœur qu'il en soit capable ». Polémiste génial, il est parvenu par intuition à découvrir l'essence même du nazisme, sûr que « la révolution nationale-socialiste n'a rien produit et ne produira jamais rien d'autre » : lucidité banale de nos jours, mais rare en ce début de 1942, au moment où Mann énonce ses messages.

De la bibliothèque de Georges Pompidou (ex-libris).

26126





# MARCEL AYMÉ

## 69 Le Vin de Paris

5 000 €

Paris, Gallimard, (2 avril) 1947

1 vol. (115 x 180 mm) de 241 pp. et [3] ff. Maroquin bordeaux, doublure et gardes de daim, dos lisse, titre doré, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise et étui bordé (reliure signée de J. T. Boirat).

Édition originale.

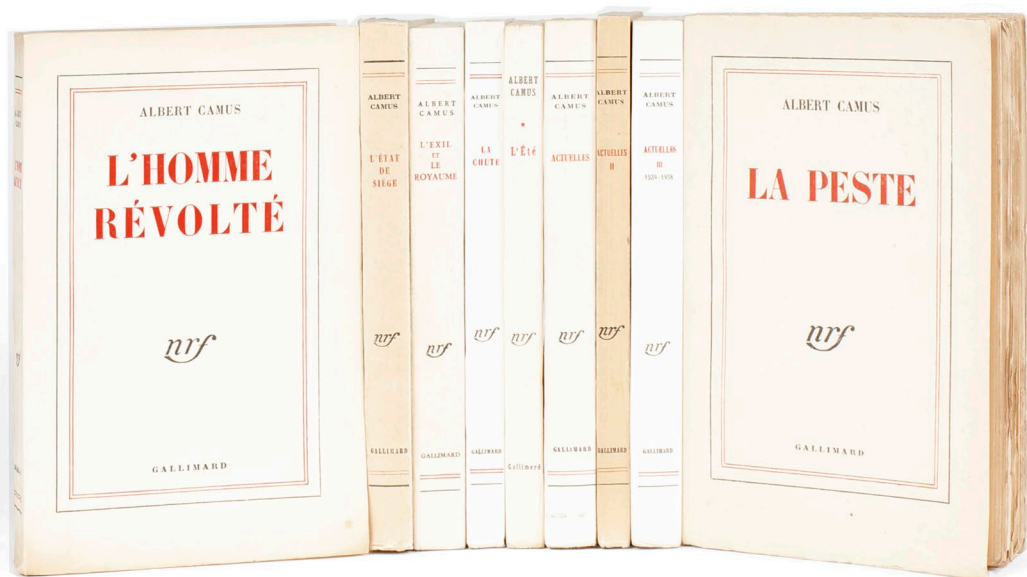
Un des 20 premiers exemplaires sur Hollande (n° X).

Envoi signé : « à Max-Philippe Delatte, cordial hommage, Marcel Aymé ».

Ce recueil de huit nouvelles prend pour cadre unique Paris, pendant les années de guerre. Toutes abordent des thèmes liés à la période de l'occupation allemande : la pénurie, le marché noir, la lâcheté, le communisme, la collaboration, le crime. La première nouvelle, « L'Indifférent », s'inspire librement de l'affaire Petiot ; suivent « La Traversée de Paris », « La Grâce », « Le Vin de Paris », « Dermuche », « La Fosse aux péchés », « Le Faux policier » et « La Bonne peinture ».

Trois de ces nouvelles seront adaptées pour la télévision et le cinéma : *La Grâce*, *La Bonne peinture* et évidemment *La Traversée de Paris*, dont la version réalisée par Claude Autant-Lara est devenue mythique. Louis de Funès y fait des débuts remarquables dans le rôle de Jambier et Bourvil sera récompensé du prix d'interprétation à la Mostra de Venise ; malgré l'opposition préalable de Marcel Aymé : « J'ai lu dans les journaux, que les interprètes principaux de *La Traversée de Paris* devaient être Gabin et Bourvil et j'ai cru à une farce (...) Vous savez aussi bien que moi que Bourvil est à l'opposé du rôle et je ne dis rien de ses qualités d'acteur. J'entends bien qu'il s'agit maintenant de faire 'commercial' à tout prix et de tourner la chose en grosse guignolade, mais je ne crois même pas que ce soit là un bon calcul. Bourvil pourra y aller de toutes ses bonnes ficelles dans le rôle de Martin. Il ne sera qu'insignifiant. Il va sans dire que mon nom ne paraîtra pas au générique. En outre, je me réserve de dire dans la presse ce que je pense de cette petite mésaventure dont vous serez d'ailleurs victime aussi bien que moi. Je vous souhaite bon courage dans l'accomplissement de cette besogne. » (Lettre à Claude Autant-Lara du 8 mars 1956). Une autre réussite seront les décors de Max Douy, puisque le film sera entièrement réalisé en studio, ce qui fera dire au réalisateur que « Max Douy était déjà notre meilleur architecte d'intérieur, il est maintenant devenu notre meilleur reconstruteur d'extérieurs. » (*Les Lettres nouvelles*, 1<sup>er</sup> novembre 1956)

De la bibliothèque Max-Philippe Delatte (envoi et ex-libris). Delatte (1914-1989) fut un libraire et éditeur parisien, également président de la Société Anatole-France. 26775



## ALBERT CAMUS

**70 La Peste** 4 000 €

*Paris, Gallimard, (24 mai) 1947 – 1 vol. (115 x 185 mm) de 337 pp. et 1 f. Broché.*

Édition originale. Un des 215 exemplaires sur pur fil (n° 34). 26302

**71 L'État de siège** 800 €

*Paris, Gallimard, (21 déc.) 1948 – 1 vol. (115 x 182 mm) de 233 pp. et [2] ff. Broché.*

Édition originale. Un des 62 exemplaires sur pur fil (n° 43). 26304

**72 L'Homme révolté** 1 000 €

*Paris, Gallimard, (18 octobre) 1951 – 1 vol. (120 x 185 mm) de 382 pp. et [1] f. Broché.*

Édition originale. Un des 260 exemplaires sur vélin pur fil (n° 113). 26301

**73 L'Été** 1 500 €

*Paris, Gallimard, (février) 1954 – 1 vol. (119 x 188 mm) de 188 pp. et [2] ff. Broché.*

Édition originale. Un des 170 exemplaires sur pur fil (n° 186). 25962

**74 La Chute** 1 400 €

*Paris, Gallimard, (mai) 1956 – 1 vol. (130 x 195 mm) de 169 pp. et [2] ff. Broché.*

Édition originale. Un des 210 exemplaires sur pur fil (n° 89). 26303

**75 L'Exil et le Royaume** 600 €

*Paris, Gallimard, (4 mars) 1957 – 1 vol. (120 x 185 mm) de 231 pp., [3] et 1 ff. Broché.*

Édition originale. Un des 210 exemplaires sur pur fil (n° 212). 25711



THÉÂTRE ANTOINE-SIMONE BERRIAU

*Les mains sales*  
C'est tout ce que j'ai pu  
est hâbler et fausse - à côté  
de ce que je puis de lire sur  
le mal de l'homme dans l'obscurité

*Il est le moment de réfléchir  
à la vie /*

## JEAN-PAUL SARTRE

### 76 Les Mains sales

3 500 €

Paris, Gallimard, (15 juin) 1948

1 vol. (120 x 180 mm) de 259 pp. et [2] ff. Basane rouge, dos à nerfs, pièce de titre de maroquin noir, initiales S.B. [Simone Berriau] en pied, tête dorée, couverture et dos conservés (reliure signée de Vié et Bourdier).

Édition originale.

Un des 60 exemplaires sur pur fil (non justifiés).

Après la mort de Camus, une mise au point faite à Sartre, par celle qui avait monté ses premières pièces pendant la guerre.

Envoi signé : « À Simone qui n'a pas craint de se salir les mains en les mettant à la hâte et en m'aidant à monter [Les Mains sales] en reconnaissance pour la directrice et la metteuse en scène. Avec l'amitié de Jean-Paul Sartre ».

Jointe : lettre autographe à en-tête du Théâtre Antoine, signée de Simone Berriau et adressée à Jean-Paul Sartre. S.l.n.d. [Paris, janvier 1960]. 1 f. (210 x 270 mm)

« Mon cher Sartre - c'est le moment de refaire votre bilan -. Que tout ce que j'ai lu est banal et pauvre à côté de ce que je viens de lire sur la mort de Camus dans *l'Observateur*. Je vous pardonne tout même ce que vous ne m'avez pas fait. Je suis triste de cette mort. Déjeunons ensemble - je resterai toujours en dépit de tout - et en dehors de tout votre vieille amie, Simone (...). »

Chanteuse et comédienne, Simone Berriau (Bossis de son vrai nom) abandonne le chant en 1935 pour se lancer dans le cinéma, avec une quinzaine de films – dont deux pour Max Ophüls qui lui offre ses meilleurs rôles dans *Divine* (1935) et *La Tendre Ennemie* (1936). Elle tourne son dernier film avec Fernandel et Raimu, *Les Petits Riens*, en 1942, avant de reprendre la direction du théâtre Antoine, où elle crée la quasi-totalité de l'œuvre dramatique de Sartre, qu'elle rencontre en 1944, au moment de *Huis clos*. La jeune femme et l'écrivain auront une courte liaison. Elle produira par la suite des pièces de Cocteau, Miller, Guitry, donnant leur chance à de jeunes metteurs en scène comme Peter Brook, qui signe son premier spectacle en France en 1956 avec *La Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams.

La première des *Mains sales* qu'elle crée est donnée le 2 avril 1948, avec notamment André Luguet et François Périer. Elle montera aussi *Mort sans sépulture* en 1946, *Le Diable et le Bon Dieu* en 1951 puis *Nekrassov* en 1955 et signera une adaptation au cinéma des *Mains Sales* en 1951, réalisée par Fernand Rivers, y tenant le premier rôle aux côtés de Pierre Brasseur.

Simone Berriau se réfère explicitement dans sa lettre à une brouille avec Sartre, lui

A Si-More  
qui n'a pas craint de se  
à la hâte <sup>sabir</sup> et/ ou m'a aidant  
à monter <sup>en les mettant</sup>

→ LES MAINS  
SALES

en reconnaissance  
pour la direction et la  
mise en scène

Avec l'amitié  
de  
J/parly

pardonnant tout, « même ce que vous ne m'avez pas fait ». L'occasion lui en est donnée par le beau texte que Sartre vient de donner à *L'Observateur* du 5 janvier 1960 : Camus vient de mourir sur une route de Bourgogne et Sartre dira avec sincérité qu'« une brouille, ce n'est rien – dut-on ne jamais se revoir –, tout juste une autre manière de vivre ensemble et sans se perdre de vue dans le petit monde étroit qui nous est donné ». Quelle est donc l'origine de cette fâcherie entre Sartre et Berriau, laquelle souhaite faire le « bilan » de Sartre ? Elle est peu glorieuse pour le couple Sartre-Beauvoir. Nous sommes à la fin de 1954, et le prix Goncourt vient de couronner *Les Mandarins*. Le journal tombe alors des mains de Camus : « Il paraît que j'en suis le héros (...). Mieux : les actes douteux de la vie de Sartre me sont généreusement collés sur le dos. Ordures à part ça. » (Albert Camus, in *Carnets III*, p. 147). Simone de Beauvoir relate en effet un épisode, où Camus se voit mettre sur le dos un faux témoignage commis pendant la guerre... par Sartre, afin de protéger sa maîtresse, qui n'est autre que Simone Berriau. Beauvoir avouant un acte délictueux et immoral de Sartre, en l'attribuant à Camus, voilà une calomnie intolérable pour ce dernier, lequel observait, vis-à-vis de son action dans la Résistance, une double règle de silence et de fidélité.

Nul doute que Simone Berriau a également peu apprécié cette ténébreuse histoire, qui lui rappelle, outre une liaison passée, d'autres souvenirs peu appréciables : ceux d'avoir été l'amante d'un officier allemand, puisque c'est le mobile du faux témoignage évoqué dans *Les Mandarins*. On comprend mieux, dès lors, les distances qu'elle prend à partir de 1955 : plus aucune collaboration avec Sartre après *Nekrassov*, monté en juin. Pire, et signe de son revirement définitif, elle se rapprochera de Camus : c'est elle qui s'occupera de monter *Les Possédés* en 1959, dans son théâtre Antoine, dont la première sera donnée le 30 janvier, dans un décor et des costumes de Mayo. Ce sera la dernière pièce montée par Camus, qui meurt moins d'un an plus tard.

De la bibliothèque de Simone Berriau (ex-libris et envoi). Cet envoi a été reproduit dans le catalogue de l'exposition Sartre à la BnF. « Dans ses souvenirs, elle raconte comment elle a demandé à Sartre d'écrire une petite pièce pour accompagner *Morts sans sépulture*, pièce trop courte pour figurer seule à l'affiche ; il lui apporta huit jours plus tard le manuscrit de *La Putain respectueuse* » (Sartre, BnF, notice sur *La Putain respectueuse*). 26630



à René Char,  
qui reste au centre de ce livre,  
et de mon amitié fraternelle  
Michele Leming

ACTUELLES II  
Chroniques 1948-1953

# ALBERT CAMUS

## 77 Actuelles

6 000 €

Chroniques 1944-1948

Actuelles II. Chroniques 1948-1953

Actuelles III. Chroniques algériennes 1939-1958

Paris, Gallimard, (juin) 1950, (septembre) 1953 et (juin) 1958

3 vol. (125 x 190 mm) de 270 pp. et 1 f. ; 186 pp. et 1 f. ; 212 pp. et 2 ff. Brochés, sous étui-chemises de demi-chagrin bleu, dos lisse, titre doré.

Édition originale.

**L'exemplaire de René Char.**

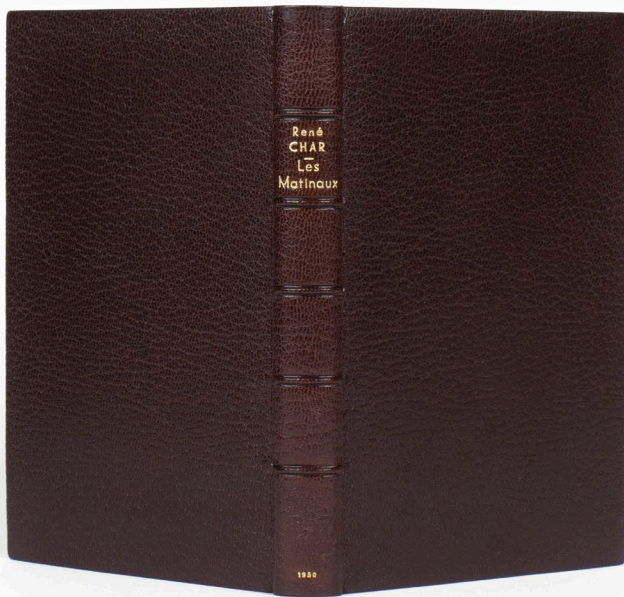
Exemplaire signé pour *Actuelles I*.

Envoi signé pour *Actuelles II* : « à René Char, qui reste au centre de ce livre, et de mon amitié fraternelle. Albert Camus ».

Un des 130 exemplaires sur vélin (n° 41) pour *Actuelles III*.

René Char, en plus d'être « au centre de ce livre », en est à la source même, puisque *Actuelles* lui est dédié. À la parution du troisième volume, Camus lui redira à nouveau toute son affection dans une lettre : « Je suis votre ami, j'aime votre bonheur, votre liberté, votre aventure en un mot, et je voudrais être pour vous le compagnon dont on est sûr, toujours ».

24000



## RENÉ CHAR

### 78 Les Matinaux

1 500 €

Paris, Gallimard, (20 janvier) 1950

1 vol. (135 x 180 mm) de 150 pp. et [2] ff. Maroquin vert, dos à nerfs, titre doré, date en pied, tranches dorées sur témoins, doublures et gardes de daim ocre, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Duhayon).

Édition originale.

Un des 3 exemplaires hors commerce (exemplaire C) parmi les 28 hollandaise (deuxième papier après les 6 Madagascar).

Beaucoup de ces poèmes furent écrits dans l'immédiat après-guerre en Provence, dans la retraite du Rébanqué où Marcelle Mathieu mettait à la disposition des écrivains « une petite maison de montagne installée comme un cabanon de paysan ».

Le manuscrit du recueil est adressé à Gaston Gallimard en octobre 1949, qui l'envoie directement à l'impression : « c'est ma récompense de tant de besognes commerciales auxquelles la nécessité m'oblige » (Lettre à Char du 21 octobre 1949). « Une pierre de plus », dira Albert Camus, « et de taille, à la maison commune ».

*L'Herne, Biblio. p. 271 n° 141 ; PAB, Bibliographie des œuvres de Char, n° 35.*

25769

### 79 Amitié cachetée

4 000 €

[PAB, novembre 1951]

6 feuillets (85 x 90) sous couverture bleu-gris. Peau estampée à motifs décailles bleues et vertes avec un motif d'enveloppe au liseré argenté, dos long, doublure de même facture, couvertures et dos conservés, non rogné, chemise, étui (reliure signée de Georges Leroux, 1996).

Édition originale.

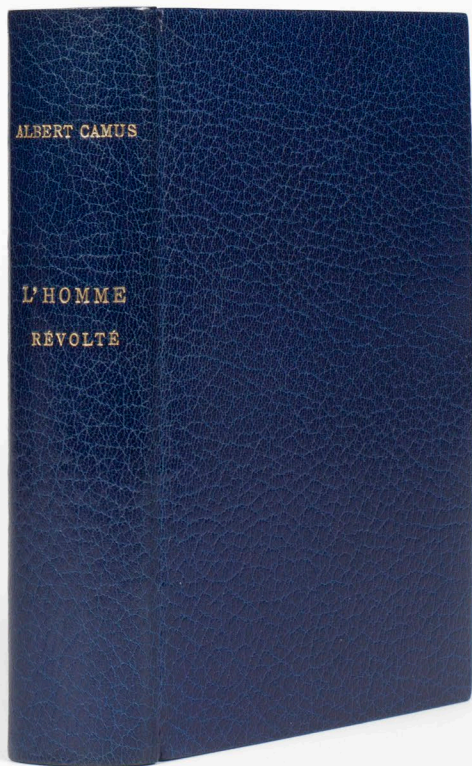
Un des 5 premiers exemplaires sur Montval blanc.

Le premier livre publié par Pierre André Benoit avec un texte de René Char. C'est en octobre 1951 que l'imprimeur-éditeur originaire d'Alès lui écrit : « Si cela vous amuse je serais très heureux d'imprimer un ou plusieurs poèmes de vous dans un tout petit format soit en l'élargissant ». Char lui donne en réponse le texte d'*Amitié cachetée*, qui paraît un mois plus tard, avec l'idée de l'offrir à ses amis pour les bons vœux de l'année 1952. Le point de départ d'une longue aventure qui ne prendra fin qu'en octobre 1985, avec un centième et dernier livre en commun, *Nouvelles à la main*.

Exemplaire Paul Destribats (II, 38), joliment relié par Georges Leroux.

*Coron, Le Fruit donné, pp. 21, 22 ; Amitiés cachetées, Campredon, 2004, n° 1 ; Les Livres réalisés par P. A. Benoit, Montpellier, Musée Fabre, cat. n° 155 ; PAB, Bibliographie des œuvres de René Char, 43 ; L'Herne, 168.*

26498



## ALBERT CAMUS

### 80 L'Homme révolté

14 000 €

Paris, Gallimard, (18 octobre) 1951

1 vol. (120 x 185 mm) de 382 pp. et [1] f. Maroquin bleu nuit, dos lisse, titre doré, tranches dorées sur témoins, doublures et gardes de chèvre gris, couvertures et dos conservés, chemise-étui (reliure signée de J.-P. Miguet).

Édition originale.

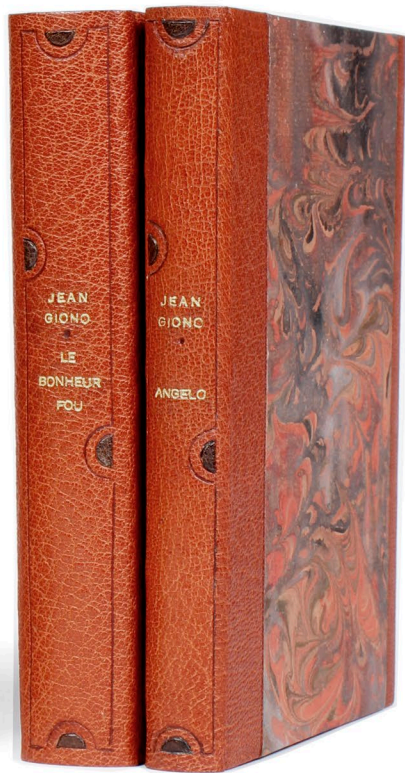
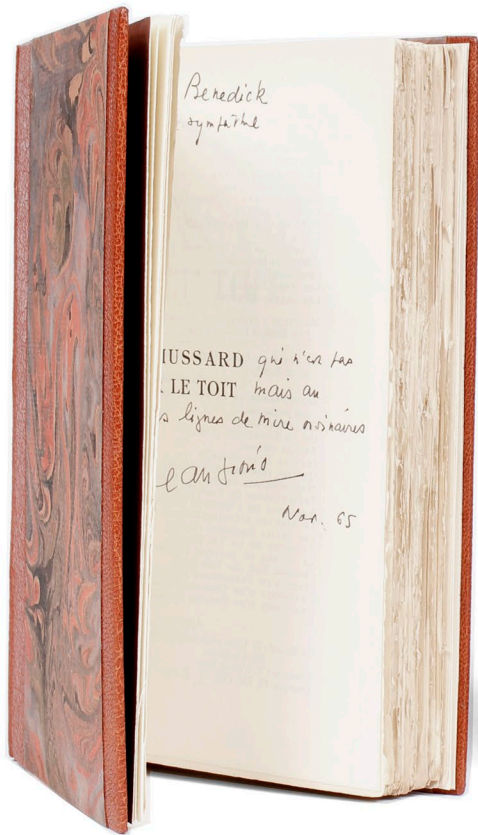
Un des 45 exemplaires sur hollande (n° 25).

L'essai philosophique majeur de Camus, qui exalte les vertus d'une révolte créatrice et dont les interrogations soulevèrent nombre de polémiques, dont la plus célèbre, pilotée par Sartre, de Francis Jeanson : « Albert Camus ou l'âme révoltée » parut dans la livraison de mai 1952 des *Temps modernes*. Rupture idéologique, publique et définitive, entre Sartre et Camus, mais aussi beaucoup d'inimitiés dans le monde intellectuel français (Pierre Bourdieu et les surréalistes notamment, André Breton en chef de file). « C'est un livre qui a fait beaucoup de bruit mais qui m'a valu plus d'ennemis que d'amis. (...) Parmi mes livres, c'est celui auquel je tiens le plus » écrira Camus.

Très bel exemplaire.

De la bibliothèque du docteur genevois Christos Karagevrekis.

25766



## JEAN GIONO

### 81 Le Hussard sur le toit. Le Bonheur fou. Angelo.

6 000 €

Paris, Gallimard, (22 octobre) 1951, (29 mars) 1957 et (23 avril) 1958

3 vol. (150 x 210 mm) de 398, 461 et 243 pp. Demi-chagrin orangé à bandes, titre doré, filet à froid et petites pièces de chagrin noir en demi-cercle mosaïquées, couvertures et dos conservés.

Éditions originales.

Un des 210 exemplaires sur vélin pur fil (n° 153, 97 et 73).

Envoi signé : « à Claude Benedick, avec ma vive sympathie,

ce [HUSSARD] qui n'est pas seulement [SUR LE TOIT]

mais au-dessus des lignes de mire ordinaires. Jean Giono, nov. 65 ».

Ces trois volets du cycle du *Hussard* portent la figure romanesque d'Angelo Pardi qui, au terme de cette épopée – dans *Le Bonheur fou* –, sera projeté dans les révolutions qui ébranlent le Piémont et la Lombardie occupés par les Autrichiens, luttant contre le choléra et la corruption. Dans un monde où la fin justifie n'importe quel moyen, Angelo est le dernier chantre d'un idéal de pureté, héros stendhalien et aristocrate épris de liberté. Comme l'affirme son ami et biographe Pierre Citron, « quiconque n'a lu qu'un ou deux romans de [Giono] n'a aucune idée de ce qu'il est : il faut lire tout Giono comme il faut lire tout Balzac ».

Bel exemplaire, offert à l'ancien chef du service Spectacles à l'Agence France Presse, Claude Benedick, qui est alors, en novembre 1965, secrétaire général de la Comédie-Française. Il gardera ce poste jusqu'en 1970. Pendant son secrétariat, la prestigieuse institution aura donné 4 700 représentations de 159 pièces et 68 auteurs – dont 31 créations. Giono lui aura dédié ce même mois de novembre deux autres volumes : un vélin d'Arches d'*Un de Baumugnes* et un exemplaire sur chine de *Que ma joie demeure*.

26833





Essais de  
MÈME AUTRES

ANDRÉ BRETON  
*quelques aspects de l'écrit*  
AU CHATEAU D'ANGUL  
LA LITTÉRATURE A L'ESTER  
LE ROI PÈCHEUR (1940)  
LIBERTÉ GRANDE  
(épipique)  
UN BEAU TENSEUR

Collection  
DROËRA

LA TERRE HABITABLE  
6 *contes-fables* originaux de  
JACQUES HEROLD

JULIEN GRACQ

Île  
RIVAGE  
des  
Syrtes



LIBRAIRIE JOSÉ CORTI  
11, RUE DE MÉDICIS, PARIS-VI

## JULIEN GRACQ

### 82 Le Rivage des Syrtes

12 000 €

*Paris, José Corti, (25 septembre) 1951*

1 vol. (120 x 190 mm) de 353 pp. et [1] f. Demi-chagrin noir à coins, dos à nerfs, titre doré, date en pied, tête dorée, couvertures et dos conservés (reliure signée de Gauché).

Édition originale.

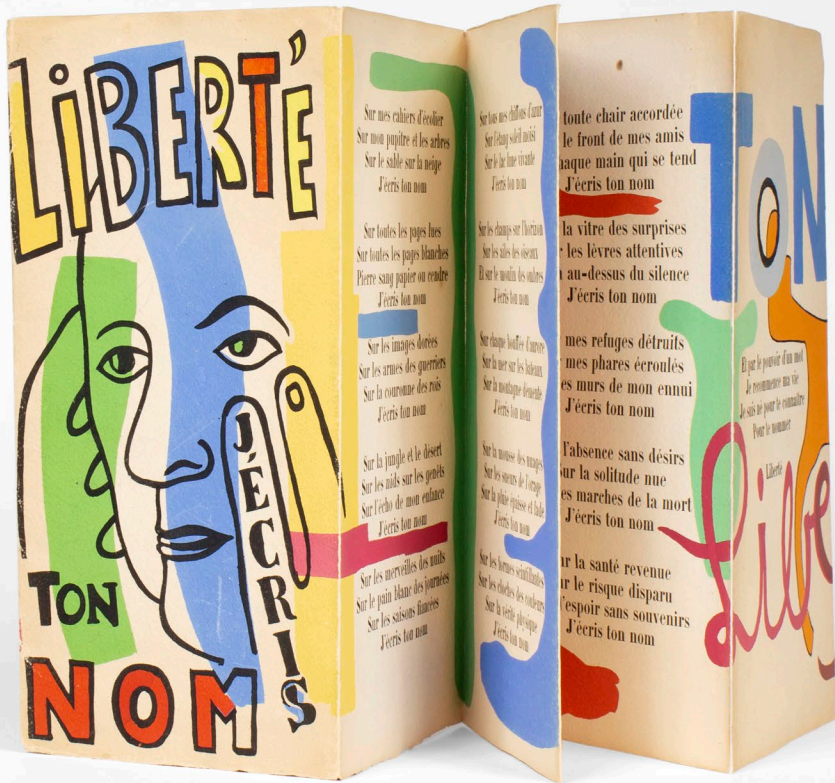
Un des 60 exemplaires sur vélin pur fil (n° 48).

**L'exemplaire de Georges Pompidou.**

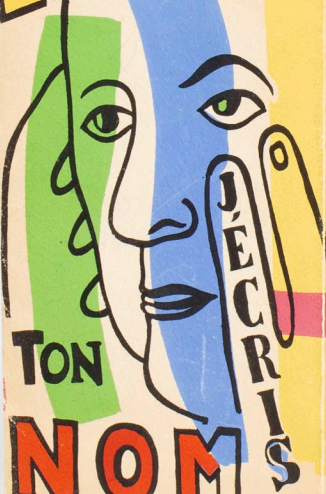
Les seuls lieux du pouvoir que Gracq aura accepté de connaître l'auront été par l'intermédiaire de Georges Pompidou, son condisciple de l'École normale supérieure entre 1930 et 1934 : « j'allais quelquefois le voir, d'abord à Matignon, ensuite à l'Élysée. » François Mitterrand n'aura pas cette chance, lui qui, par trois fois, invita Gracq et, par trois fois, se verra opposer un refus poli. Pompidou, « l'ambitieux nonchalant » comme le surnomme Gracq, lui rappellera dès 1962 toute l'admiration qu'il lui porte : « mon amitié pour toi, mon estime pour ton grand talent. Accepterais-tu que je profite de mon passage à Matignon pour te donner la Légion d'honneur ? Je sais ce que tu penses des honneurs. Mais ce serait, dans ce cas, la marque d'une amitié ». Mais déjà, et encore, un refus poli, malgré l'amitié.

Georges Pompidou possédait, dans sa bibliothèque, presque tous les ouvrages de Gracq, qu'il avait fait relier par Gauché, à l'identique. Celui-ci porte l'ex-libris du président de la République sur le premier contreplat.

26127



**LIBERTÉ**



Sur mes cahiers d'écolier  
Sur mon pupitre et les arbres  
Sur le sable sur la neige  
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues  
Sur toutes les pages blanches  
Pierre sang papier ou craie  
J'écris ton nom

Sur les images dorées  
Sur les armes des guerriers  
Sur la couronne des rois  
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert  
Sur les aînés sur les grands  
Sur l'écho de mon enfance  
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits  
Sur le pain blanc des journées  
Sur les saisons fleuries  
J'écris ton nom

Sur tous ces sillons d'air  
Sur l'orage séché ainsi  
Sur le lac dans le vicin  
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon  
Sur les aînés les oiseaux  
Et sur le monde des ombres  
J'écris ton nom

Sur chaque bouffe d'acier  
Sur la mer sur les ballons  
Sur la montagne branlante  
J'écris ton nom

Sur la mer des images  
Sur les sources de l'orage  
Sur la pâte épaisse et bête  
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes  
Sur les chocs des volutes  
Sur la vieille pyrampe  
J'écris ton nom

toute chair accordée  
le front de mes amis  
aque main qui se tend  
J'écris ton nom

la vitre des surprises  
les lèvres attentives  
au-dessus du silence  
J'écris ton nom

mes refuges détruits  
mes phares écroulés  
es murs de mon ennui  
J'écris ton nom

l'absence sans désirs  
ur la solitude nue  
es marches de la mort  
J'écris ton nom

ir la santé revenue  
r le risque disparu  
l'espoir sans souvenirs  
J'écris ton nom

**TON**

Et que le pouvoir d'un mot  
de reconnaître ma vie  
de saisir pour le connaître  
Pour le nommer.

*Liberté*

*Liberté*

## PAUL ÉLUARD

### 83 Liberté j'écris ton nom

12 000 €

*Paris, Seghers, sur les presses de l'imprimerie Union, (22 octobre) 1953*

Poème-objet (dépliant 32 x 127 cm) formé de 3 feuilles pliées de diverses largeurs (48, 48 et 31 cm) assemblées au dos, formant un accordéon en huit volets. Emboitage moderne avec premier plat en plexiglas.

Première édition illustrée et premier tirage.

Tirage limité à 238 exemplaires.

Un des 226 sur papier d'Auvergne (après 12 exemplaires sur toile coloriés à la main), décorés au pochoir par Albert Jon d'après la composition originale de Léger.

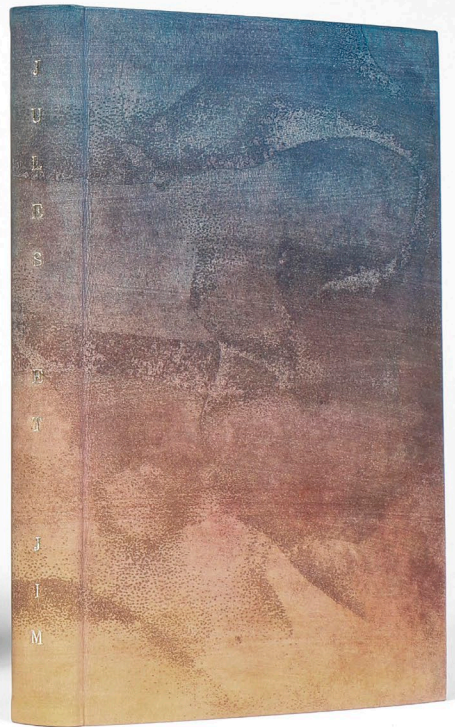
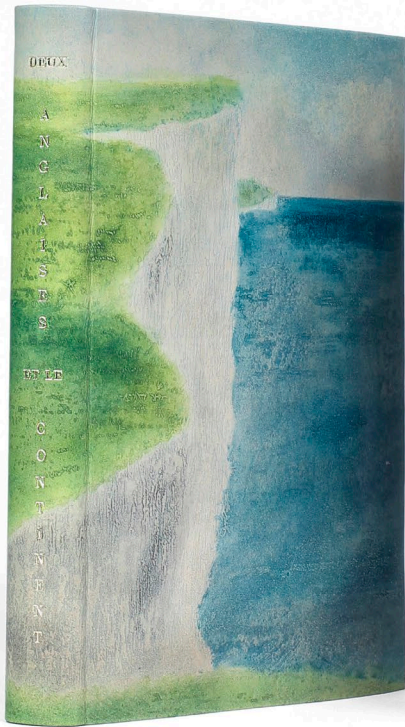
Celui-ci est l'exemplaire C des 26 hors commerce, justifié à la plume, sans doute par Pierre Seghers.

Éluard et Léger se sont rencontrés après la Seconde Guerre mondiale. Plus encore que leur engagement politique - tous deux étaient membres du parti communiste -, ils partageaient l'aspiration artistique. Léger peint ainsi en 1947 un portrait d'Éluard qui, impressionné par *Les constructeurs*, pour lequel il rédige son « À Fernand Léger ». Une collaboration était donc attendue, mais elle n'aura pas lieu du vivant du poète, qui meurt le 18 novembre 1952. À l'initiative de Seghers, est décidée l'édition du texte emblématique d'Éluard résistant, « Liberté », dix ans après sa parution originale dans *Poésie et vérité* 1942. Le texte est alors composé par les typographes de l'Imprimerie Union, dirigée par Louis Barnier depuis 1950, tandis que Léger travaille, avec ses élèves, à l'illustration du poème, sous forme d'un dépliant en accordéon, illustré au pochoir.

Le tirage est limité à 238 exemplaires, augmenté d'un retraitage en sérigraphie réalisé à Marseille, à 2 000 exemplaires, dans un format plus petit.

*Bénézit 8-441 ; Monod 4214 ; Saphire, Fernand Léger, L'Œuvre gravée, p. 300.*

26559



# HENRI-PIERRE ROCHÉ

## 84 Jules et Jim - Les Deux Anglaises et le Continent

13 000 €

Paris, Gallimard, (mars) 1953 et (avril) 1956

2 vol. (125 x 190 mm) de 252 pp. et 1 f. ; 306 pp. et 1 f. Reliures souples en veau naturel blanc estampé d'une plaque originale à l'eau forte figurant chacune un décor, gardes de chèvre velours, titres à la chinoise à la feuille d'or blanc, tranches dorées sur témoins à l'or blanc, chemises et étui (reliures signées de Louise Bescond - tirages Claude Ribal, 2020).

Édition originale.

Un des 55 et 25 premiers exemplaires sur pur fil (n° 50 et n° 10).

Ces deux romans essentiels d'Henri-Pierre Roché sont intimement liés à François Truffaut, puisqu'il les adaptera tous les deux. La lecture, en 1953, de *Jules et Jim*, « premier roman d'un vieillard de soixante-quatorze ans, a déterminé ma vocation de cinéaste. [...] J'ai eu le coup de foudre pour ce livre ». Dix ans plus tard, il fera tourner Oskar Werner, Henri Serre et Jeanne Moreau pour les personnages de Jules, Jim et Catherine. Avant de découvrir *Les Deux Anglaises et le Continent*, adapté en 1971, qu'il considéra comme son chef-d'œuvre cinématographique. À cette date, Roché était mort. Non sans avoir laissé quelques mémoires, qu'il tiendra jusqu'à l'avant-veille de sa mort, en avril 1959 : il y livre de nombreuses clés, en parlant en toute franchise de sexe, d'art et de littérature. Il reviendra évidemment sur l'importance de son diptyque formé par *Les Deux Anglaises* et *Jules et Jim*, qui lui donne l'envie de publier un jour son *Journal*, qu'il prévoyait d'intituler *Victor* : « Tandis que [ce dernier] reflète ma vie de trente à quarante ans, *Deux Anglaises* la refléterait de vingt à trente ans. Mais peut-être serait-il plus courageux et plus attachant de bâtir un ensemble sur ma vie sentimentale et « virile », avec mon journal intime ? ». Ce journal intime sera publié en 1991.

Le diptyque d'Henri-Pierre-Roché réuni par la reliure.

26736

Albert Camus

La femme a du caractère



## ALBERT CAMUS

### 85 La Femme adultère

2 500 €

[Alger], [Noël Schumann], (7 mars) 1954

1 vol. (200 x 290 mm), en feuilles, sous chemise et étui de l'éditeur.

Édition originale.

12 lithographies originales de Pierre-Eugène Clairin.

Un des 30 exemplaires sur vélin d'Arches (n° 29), signé par Albert Camus et Pierre-Eugène Clairin, contenant, sous chemise à part du texte, une suite des illustrations en couleurs, avec remarques imprimées sur papier Japon.

« Vivre avec ses passions suppose qu'on les a asservies » : « La Femme adultère », la nouvelle inaugurale de *L'Exil et le Royaume*, est un texte singulier dans l'œuvre de Camus. Janine, l'héroïne – si l'on peut dire – incarne la belle formule de Camus dans *Noces* : un « singulier instant (...) où le bonheur naît de l'absence d'espoir, où l'esprit trouve sa raison dans le corps ». En 1952, l'année où la composition du recueil des nouvelles lui vient à l'esprit, Camus écrivait dans la préface à *Contre-Amour* de Daniel Mauroc : « Il faut vivre dans le désert, voilà tout, et le forcer pour que jaillissent un jour les eaux de la lumière ».

*Fiat Lux*, et un ultime rappel pour nous renvoyer à nouveau à la « source unique » telle que Camus l'a consignée dans la préface à la réédition de *L'Envers et l'Endroit*, et qui forgera le problème majeur du *Premier homme* : « chaque artiste garde ainsi, au fond de lui, une source unique qui alimente pendant sa vie ce qu'il est et ce qu'il dit ».

P.-E. Clairin avait été présenté à Albert Camus par Marcel Damboise, pensionnaire comme lui de la Villa Abd-el-Tif, à Alger, en 1935. Il avait déjà illustré, deux ans auparavant, une édition de *Noces*, pour les Cent femmes amies des livres.

25452



MAIGRET

ET

LE CORPS SANS TETE

---

roman

300  
- Kermadec de Fallon  
est horrible boogin se brin-  
routé à la famille - Je rent  
ça il y a toute une fin  
de toute affection  
W  
Lakeville - Edouard 1962.

LAKEVILLE, CONN., 1955

# GEORGES SIMENON

## 86 Maigret et le corps sans tête

5 000 €

Lakeville, Conn[ecticut], 1955

1 vol. (215 x 280 mm) de 225 pp. Reliure à spirales par l'auteur, étui-chemise.

Édition originale.

Tirage à compte d'auteur, à 100 [?] exemplaires numérotés et signés par l'auteur, miméographiés au stencil.

**Exemplaire de Bernard de Fallois, avec ce bel envoi :**

« à Bernard de Fallois, cet horrible bouquin en principe réservé à la famille – de sorte qu'il s'y trouve un peu inclus. En toute affection, Georges Simenon, Lakeville-Echandens, 1962 ».

Installé à Lakeville, c'est dans la *Shadow Rock Farm* que Simenon, avec un rythme impressionnant, publie ses romans, édités en France par les Presses de la Cité. Mais trois titres connaissent une publication locale, en édition originale, sous la forme d'une édition miméographiée à tirage restreint, exclusivement diffusée aux French & European publications du Rockefeller Center à New York : *Maigret chez le Ministre*, *Les Témoins* et *Maigret et le corps sans tête*. « Peut-on imaginer qu'au cours de cet exil volontaire, il ait eu la nostalgie de ses jeunes années, lorsqu'il dénichait chez les bouquinistes de Liège des perles rares et des éditions princeps ? Est-ce là une des raisons pour lesquelles il a décidé un beau jour de réaliser lui-même (...) un tirage spécial à petit nombre de certains de ses romans ? Il est difficile de répondre à ces questions. Des motifs juridiques ont été invoqués, mais ils demeurent invérifiables (...). Il ne devait conserver qu'une partie du tirage, juste de quoi distribuer quelques exemplaires autour de lui et faire plaisir à ses visiteurs. C'est dire si ces originales-là ne circulent guère et si elles sont fort rares sur le marché [...]. De là à penser que leur tirage, contrairement à ce qui est mentionné [100 exemplaires] serait fictif et ne se limiterait qu'à une vingtaine d'exemplaires ou que Simenon en aurait détruit une bonne partie (...) » (Jean-Baptiste Baronian). Sans parler de la fragilité même du support : les stencils utilisés pour de telles éditions miméographiées, sur un papier de grande finesse, ne permettaient qu'un faible tirage avant qu'ils ne soient trop usés. Les différences d'encre entre les exemplaires le montrent bien et il y a fort à parier que, si le tirage n'a pas dépassé la cinquantaine d'exemplaires, c'est pour une raison purement et simplement technique.

Le fait est que, pour les trois éditions réalisées, nous n'avons à ce jour connaissance que d'exemplaires dont aucun n'est justifié à un nombre supérieur à 44 : n° 2, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 14, 15, 16, 17, 21, 22, 24, 25, 27, 29, 31, 34, 35 et 36, 42 et 44. C'est évidemment un appel aux collectionneurs qui en possèderaient, car un recensement global serait des plus intéressants. Sur ce même recensement, cinq autres exemplaires seulement sont dédiés : un seul pour *Maigret chez le Ministre*, deux pour *Maigret et le corps sans tête* et deux pour *Les Témoins*. Ce volume confirme le fait que Simenon a bien rapporté des États-Unis des exemplaires des éditions miméographiées, alors introuvables en France, pour les offrir.

*Maigret et le corps sans tête* est l'ultime roman rédigé à Lakeville, et le dernier des cinquante romans « américains », avant son retour définitif en Europe en mars 1955. Après quelques locations dans le sud de la France, Simenon s'installe à partir de juillet 1957 dans sa première « demeure suisse », le château d'Échandens (canton de Vaud), à 17 kilomètres de Lausanne. Vingt-sept romans y verront le jour, jusqu'à décembre 1963 et le déménagement à Epalinges.

Inutile de présenter davantage de Fallois, qui fut un ami proche de Simenon, et un fin connaisseur de son œuvre, pour laquelle il se passionne dès les années 1950, donnant dès 1961 un essai consacré à Simenon, publié chez Gallimard (dans la collection « La Bibliothèque idéale » dirigée par Robert Mallet). Le premier, il osa mettre en lumière des évidences : « les «Maigret» devaient être considérés comme des romans à part entière, en dépit de la répugnance du goût français à admettre une œuvre romanesque qui ne soit ni d'un styliste ni d'un écrivain à idées. « Il écrit comme Monsieur-Tout-le-Monde », dit un jour de lui un Alexandre Vialatte de mauvaise humeur. À quoi un autre critique répondit, non sans humour : « Ce qui est tout de même curieux, c'est qu'à part Simenon personne ne sait écrire comme Monsieur-Tout-le-Monde ».

C'est Gaston Gallimard qui avait proposé à Bernard de Fallois de rédiger le volume de La Bibliothèque idéale : « J'avais publié quelques années plus tôt *Jean Santeuil, Contre Sainte-Beuve* et tenté d'expliquer la genèse de la Recherche. Mais à cette époque on avait fini par comprendre que Proust était le plus grand écrivain de ce siècle. Simenon, lui, n'était pas considéré comme un grand écrivain, l'égal de Balzac ou de Dostoïevski. Je voulais parler de lui comme cela, sans les réserves dont on usait toujours à son propos. Je lui ai demandé de le rencontrer pour savoir tout ce qu'il avait écrit avant de signer pour la première fois de son nom. À partir de là, nous sommes devenus très amis et, pendant plus de vingt ans, j'ai passé chaque année une semaine chez lui ». Preuve d'une amitié naissante, c'est quelques mois après la parution du volume de la « Bibliothèque idéale » que Simenon lui offre ce volume, « réservé à la famille - de sorte qu'il s'y trouve un peu inclus ».

Parfait état, spirales complètes et couvertures impeccables.

J.-B. Baronian, *La Bibliophilie, une sanction, Lausanne, L'Âge d'homme, 2006, p. 23 et Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature française, tome LVXXXIII, 2010 ; Menguy, 183, p. 103.*

23407

# GEORGES SIMENON

## 87 Les Nolépitois. Nouvelle

1 500 €

[*S.l.n.d., circa 1963*]

1 vol. (230 x 290 mm) de [53] ff., sous chemise plastique noir.

Rarissime et peut-être unique jeu en fac-similé du dactylogramme.

Seul témoignage connu du texte princeps de l'unique récit fantastique de Simenon, qui en avait interdit toute publication.

Cette nouvelle fut rédigée à Echandens, en décembre 1962. Elle ne connaîtra qu'une parution en revue dans les numéros 901 et 902 des 29 mars et 5 avril 1963 du magazine *Elle*.

Notre document est le fac-similé du dactylogramme avec d'abondantes corrections. Il comporte un feuillet de dédicace, inédit, adressé à sa femme Denise, qui, « un matin m'a raconté un rêve de poésie pure [...]. Personne, sauf elle et moi, ne connaîtra la véritable histoire de Nolépitois et de la Nolépitoise... ».

Une édition, réalisée aux dépens d'un amateur [Michel Schepens], qui verra le jour en 1999, à 26 exemplaires – sans ce texte de dédicace –, ne figure pas non plus dans cette édition posthume. Depuis son retour des États-Unis, Simenon avait pris l'habitude de faire établir un dactylogramme de son manuscrit. C'est ici la copie du dactylogramme original, abondamment corrigé... mais perdu.

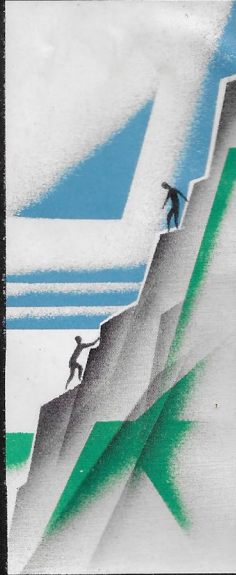
Inconnu à Menguy et à la bibliographie la plus complète à ce jour, celle d'Yves Martina.

Ce document provient de la bibliothèque de Bernard de Fallois – sans doute offert par Simenon, lequel lui offrit plusieurs autres dactylogrammes en notre possession.

*Menguy, 216 (pour l'édition parue dans Elle) ; Martina, pp. 1585 et sq.*

23411

a novel by  
**JACK KEROUAC**  
author of  
*On the Road*



**THE  
DHARMA  
BUMS**

JACK KEROUAC

4 000 €

88 The Dharma Bums

New-York, Viking Press, 1958

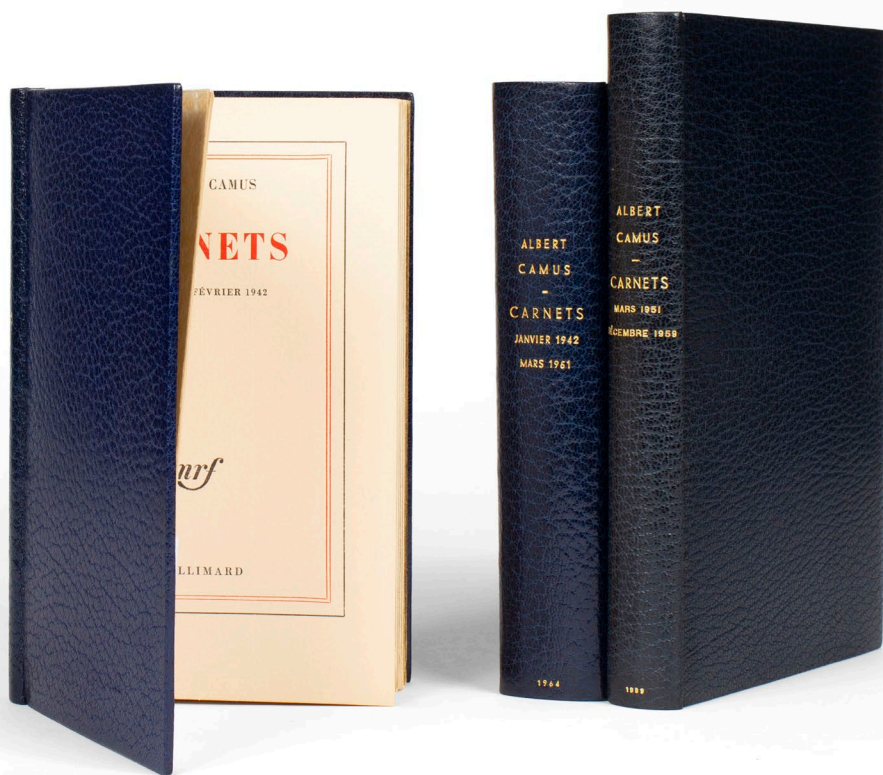
1 vol. (210 x 138 mm) de 244 pp. Cartonnage noir éditeur, dos lisse, titre en blanc, jaquette originale illustrée (par Bill English).

Édition originale.

l'exemplaire de Jack Kerouac.

*Les Clochards célestes* relate la rencontre de l'auteur avec Gary Snider (sous les traits de Japhy Ryder), son attirance pour le bouddhisme et sa communion avec la nature. L'ascension du Matterhorn, montagne culminant à 4 000 mètres dans la Sierra Nevada, restera le morceau de bravoure des *Clochards célestes*, inspiré d'une expérience de surveillance des incendies dans un parc national de l'Etat de Washington, où Kerouac vivra coupé du monde au sommet du *Desolation Peak*. Il racontera à nouveau cette expérience dans *Le Vagabond solitaire*, formant ainsi le diptyque spirituel de Kerouac.

26263



# ALBERT CAMUS

## 89 Carnets

6 000 €

Paris, Gallimard, (avril) 1962, (novembre) 1964 et (20 mars) 1989

3 vol. (125 x 200 mm et 150 x 220 mm pour le dernier) de 252 pp. et [2] ff. ; 350 pp. et [1] f. ; 301 pp. et [4] ff. Maroquin bleu nuit, dos lisses, titre dorés, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, emboîtement (reliures signées de Alix puis de Duhayon).

Édition originale.

Un des 90 premiers exemplaires sur hollandaise (n° 39 et 10) et un des 72 premiers exemplaires sur Rives (n° 31)

De 1935 à sa mort, Camus écrit régulièrement dans ce qu'il nomme ses « cahiers » ses réflexions, des extraits de lecture, les ébauches de ses romans, des confidences : ce sont toutes ces notes qui formeront les futurs *Carnets*, dont il avait préparé la publication et corrigé plusieurs versions de dactylogrammes. Ils seront repris, après sa mort, par Francine Camus et Roger Quilliot en 1962 et 1964, avec l'assentiment de Jean Grenier et de René Char.

On joint un jeu des épreuves des *Carnets I*, datées du 21 mars 1962 à l'imprimerie de Lagny pour le compte des éditions Gallimard, avec cette mention : « Après corrections, veuillez retourner ces épreuves accompagnées de votre manuscrit ou des épreuves précédentes à Suz.[anne] Duconget [directrice de la fabrication chez Gallimard], Librairie Gallimard, 5 rue Sébastien-Bottin, Paris (VII<sup>e</sup>). »

Les épreuves avaient été exposées à Lourmarin, dans le cadre de l'exposition *De Tipasa à Lourmarin* (n° 201 du catalogue, reproduit).

De la bibliothèque du docteur genevois Christos Karagevrekis.

26618





## RENÉ CHAR [GEORGES BRAQUE]

90 Ainsi va l'amitié

4 000 €

Alès, PAB, [1962]

1 vol. (215 x 285 mm) de [24] pp. Veau naturel, pièce de titre mosaïquée au premier plat, titre à la chinoise au dos, tête dorée, couvertures et dos conservés, chemise et étui bordés (reliure signée de Pierre-Lucien Martin, 1962).

Édition originale.

Tirage unique à 21 exemplaires, signés par PAB (n° 19).

Exemplaire Jean Parizel, ami de PAB et l'un des premiers grands collectionneurs de l'imprimeur typographe.

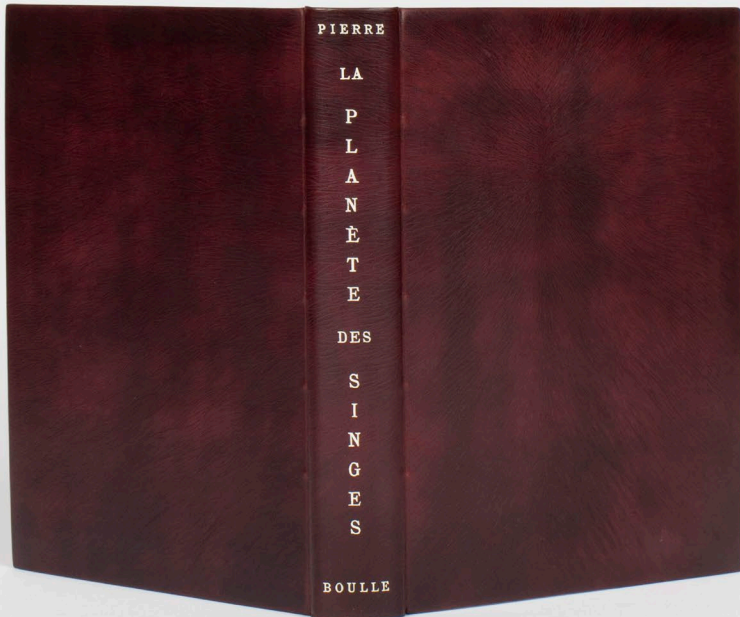
L'amitié entre Char et Braque s'inscrit ici dans 8 photographies originales contrecollées illustrant deux aphorismes de l'un et l'autre. Quatre des photographies originales sont signées de Mariette Lachaud (un portrait de Braque en compagnie de Char, deux portraits et une vue de l'atelier de l'artiste, cette dernière signée dans la marge) et quatre autres originales de Pierre André Benoit (deux portraits de Char, un portrait de Braque, une vue d'Avignon). Cette publication doit son origine à la volonté de PAB qui, pour le quatre-vingtième anniversaire du peintre avec lequel il a tant collaboré, décida de publier deux livres, *13 mai 1962* et ce *Ainsi va l'amitié*, pour saluer celle unissant Char, Braque et lui-même. Il y associe Mariette Lachaud, la fidèle assistante du peintre, également photographe : « Elle est la fille de la cuisinière des Braque. Un jour, le peintre lui offre un appareil photo, rappelle Joanne Snrech, conservatrice au musée des Beaux-Arts de Rouen. Mariette Lachaud va alors photographier le quotidien de la maison ». Naissance d'une vocation.

Pierre-Lucien Martin fit au moins trois reliures presque identiques sur ce texte : son propre exemplaire, celui de Renaud Gillet et celui-ci, pour Jean Parizel - lequel fut montré à l'exposition Braque (Bibliothèque Jacques Doucet, en 1963).

Des bibliothèques Parizel puis Paul Destribats (II, 165).

PAB, *Bibliographie des œuvres de René Char*, n° 427 ; Coron, *Le Fruit donné*, p. 44 ; G. Blin, *Georges Braque - René Char*, Bibliothèque littéraire J. Doucet, n° 50-51 (exemplaires de P.-L. Martin et Parizel) ; R. Char, *Fondation Maeght*, n° 269.

26501



# PIERRE BOULLE

## 91 La Planète des singes

10 000 €

Paris, Julliard, (10 janvier) 1963

1 vol. (150 x 205 mm) de 265 pp., [1], 1 et [1] ff. Veau naturel teinté, estampé d'une eau-forte originale, titre à l'oeser crème, tranches dorées sur témoin, contreplats bord à bord de papier laqué, gardes de chèvre velours, chemise et étui bordé (reliure signée de Louise Bescond – tirage Claude Ribal, 2018).

Édition originale.

Un des 50 premiers exemplaires sur alfa (n° 38).

Directement inspiré des travaux de Charles Darwin comme *Les Animaux dénaturés* de Vercors (1952), *La Planète des singes* présente ainsi les théories évolutionnistes : « Nous savons [que les espèces] ont eu probablement toutes une souche commune. [...] Singes et hommes sont des rameaux différents, qui ont évolué, à partir d'un certain point, dans des directions divergentes, les premiers se haussant peu à peu jusqu'à la conscience, les autres stagnant dans leur animalité. » Jusqu'à questionner l'évolution des singes et la déchéance des homme : un singe « était chez moi depuis des années et me servait fidèlement. Peu à peu, il a changé. Il s'est mis à sortir le soir, à assister à des réunions. Il a appris à parler. Il a refusé tout travail. Il y a un mois, il m'a ordonné de faire la cuisine et la vaisselle. [...] Une paresse cérébrale s'est emparée de nous [les hommes]. Plus de livres ; les romans policiers sont même devenus une fatigue intellectuelle trop grande. [...] Pendant ce temps, les singes méditent en silence. Leur cerveau se développe dans la réflexion solitaire... et ils parlent. » Dans son récit, Boule imagine un évolution faisant perdre à l'homme sa prééminence sur les autres espèces vivantes au profit des singes. L'idée lui vint lors d'une visite au zoo, en observant les gorilles : « J'étais impressionné par leurs expressions quasi-humaines. Cela m'amena à imaginer ce que donnerait une relation homme/singe. Certains croient que j'avais *King Kong* en tête lorsque j'ai écrit mon livre, mais c'est totalement faux. »

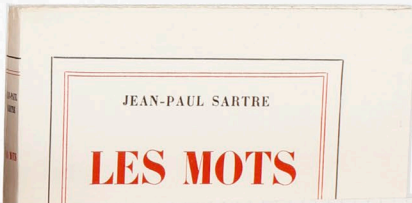
21063



Jean-Paul  
Sartre

Les  
Mots

1964



JEAN-PAUL SARTRE

**LES MOTS**

Ce n'est pas tout de mourir : il faut mourir à temps. Plus tard, je  
me ferois senti coupable ; un effluve consistait de croire tout : effluve  
par sa me, s'ferait à sont retirés dans leur appartement des  
ciel. Moi, etais ravi : une telle condition imposait le respect,  
fondait mon ~~importance~~ importance ; je comptais mon deuil au  
nombre de mes vermes. Mon père avait eu la galanterie de mourir  
à 35 ans : une grande dame le petait qu'il s'était accablé à 35 ans ;  
après mon grand-père, j'ai écrit que le langage de Schwitzer, a ad-  
mettant pas qu'on mourait à toute ans ; à la lumière de la diète  
sans peut, il en vint à croire que son grand-père était réellement mort  
et, pour finir, s'oublia. Tu n'as même pas à oublier : en fléant à  
l'anglais, Jean-Beppo se moque après l'usage de faire du commerce.

# JEAN-PAUL SARTRE

## 92 Les Mots

4 000 €

Paris, Gallimard, (30 décembre) 1963

1 vol. (130 x 200 mm) de 213 pp. et [1] f. Maroquin janséniste havane, doublures et gardes de papier bois avec doublures d'encadrement du même maroquin, double filet doré, dos lisse, titre doré, tranches dorées sur témoins, date en pied, filet doré sur les coupes, couverture et dos conservés, étui (reliure signée de Semet et Plumelle).

Édition originale.

Un des 45 premiers exemplaires sur hollandaise (n° 55).

Écrire fut longtemps pour Sartre donner sens, « arracher ma vie, comme il disait, au hasard. » L'auteur quinquagénaire des *Mots* dresse un bilan définitif de ses illusions passées dans ce récit autobiographique : « depuis à peu près dix ans je suis un homme qui s'éveille, guéri d'une longue, amère et douce folie et qui n'en revient pas et qui ne peut se rappeler sans rire ses anciens errements et qui ne sait plus que faire de sa vie ». De la bibliothèque Jean-Charles Lissarague (ex-libris).

Contat & Rybalka, *Les Écrits de Sartre*, 63/383.

19288

## 93 Les Mots

2 500 €

Paris, Gallimard, (30 décembre) 1963

1 vol. (125 x 195 mm) de 213 pp. et 1 f. Broché. Sous emboîtement avec chemise plexiglas pour le manuscrit, dos de maroquin rouge, dos lisse, titré doré (Patrice Goy).

Édition originale.

Un des 120 exemplaires sur vélin pur fil (n° 77).

Joint : un **feuillet autographe du manuscrit d'un célèbre passage des *Mots***, en premier jet avec des variantes par rapport au texte imprimé.

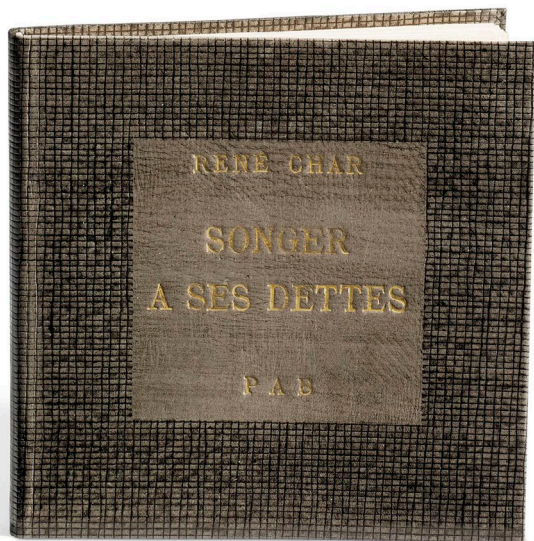
« Ce n'est pas tout de mourir : il faut mourir à temps... ».

De la bibliothèque de Jacques Attali, avec ex-libris.

Note d'authenticité au verso de l'autographe du marchand suisse Renato Saggiori.

Contat & Rybalka, *Les Écrits de Sartre*, 63/383.

16343



## RENÉ CHAR

### 94 Songer à ses dettes

2 500 €

*Alès, PAB, (21 janvier) 1964*

1 vol. (90 x 90 mm) de 6 ff. Veau souple gris estampé, titre et auteur sur le plat, doublures et gardes de papier, couverture et dos conservés, chemise et étui (reliure signée de Renaud Vernier).

Édition originale.

Un des 60 exemplaires sur rives (n° 31), avec l'épreuve sur celluloïd, signée.

L'exemplaire est enrichi d'une **épreuve supplémentaire**, titrée et signée par PAB « épreuve d'essai », d'une **suite de la gravure**, entièrement gouachée et d'une **gouache originale** d'une variante. Elles sont toutes deux signées.

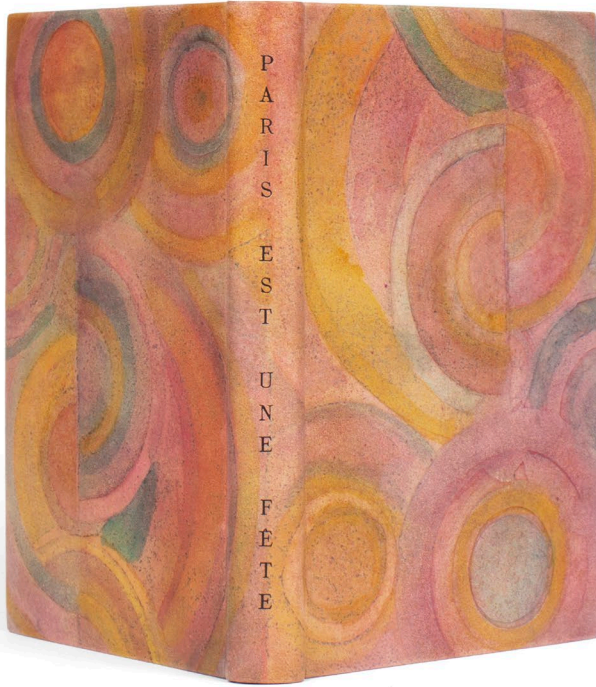
L'année 1963 sera définitivement marquée pour René Char par l'empreinte de Georges Braque. Avec lui, il publia en mars la splendide édition de *Lettera amorosa*, avec 27 lithographies du peintre. L'ouvrage, présenté dans le cadre de l'exposition conjointe Georges Braque – René Char à la Bibliothèque Jacques Doucet, magnifie une amitié où, souligne Georges Blin dans la préface du catalogue, « la mutualité de l'entente répond à celle de l'écoute »

Couronne d'éloges, avant celles de fleurs : Georges Braque décède le 31 août. René Char écrit immédiatement, dès le 5 septembre, un bel hommage significativement intitulé *Songer à ses dettes*, publié en octobre dans le n° 103 de *La Nouvelle Revue française* 1963. Exemplaire Paul Destribats (II, 186).

*L'Herne, Bibliographie, n° 308 ; PAB, Bibliographie des œuvres de René Char, n° 427.*

26500





## ERNEST HEMINGWAY

### 95 Paris est une fête

8 000 €

Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », (8 mai) 1964

1 vol. (125 x 200 mm) de 216 pp., [2] et 1 ff. Veau estampé et teinté à décor, contreplats bord à bord de papier laqué noir, gardes de chèvre velours vieux rose, tranches dorées sur témoins, chemise et étui bordés (reliure signée de Louise Bescond - titrage Claude Ribal, 2019).

Édition originale de la traduction française.

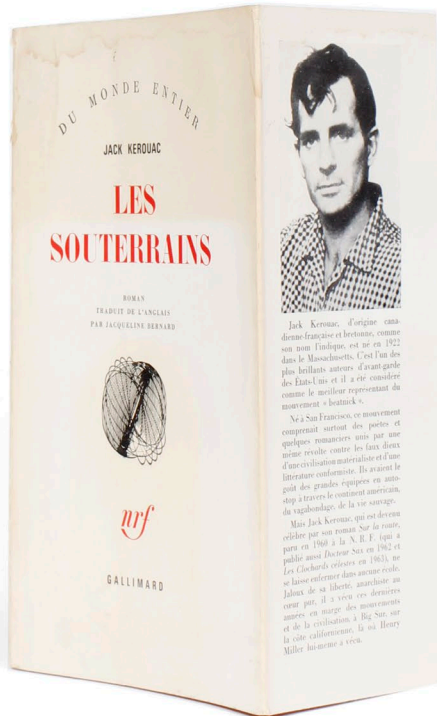
Un des 112 premiers exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n° 98).

C'est au cours de l'été 1957 qu'Hemingway commença à travailler sur ses « vignettes parisiennes » : des notes et des embryons de nouvelles retrouvés par le concierge du Ritz, qui lui sont rendues, oubliés dans une malle, près de quarante après. La redécouverte des manuscrits est un choc pour Hemingway, qui se met au travail, emportant les manuscrits avec lui en 1959, l'été en Espagne, puis l'automne à Paris. Il travaille d'arrache-pied pour composer le recueil, épiphanie de sa jeunesse à l'instant précis où l'alcool et la mélancolie lui dévorent les tripes. Il se suicidera trois ans plus tard, sans avoir terminé cette dernière œuvre, qui sera achevée par Mary Welsh, sa quatrième épouse, à qui l'on doit également le fameux titre : *A Moveable Feast*, une fête qui ne vous quitte jamais.

« Ceux qui découvrirait ces nouvelles devront filer sans tarder vers celle qui détaille l'in vraisemblable voyage en Renault que Fitzgerald et Hemingway firent jusqu'à Lyon (il faut compter les verres de cognac avalés par Scott) ou celle de la leçon de boxe donnée à Ezra Pound sous le regard mauvais de Wyndham Lewis, ou encore celle sur la scène légendaire où le propriétaire du *Select* invente l'expression de « lost generation ». La myopie de Joyce, la gentillesse d'Adrienne Monnier, la fantaisie de Joan Miro ou de Pascin, la suffisance de Ford Maddox Ford, les escapades à Schruns ou à Pampelune complètent ce bréviaire d'une félicité intacte. » (Jean-Paul Enthœven, *Le Point*, 2011).

Exemplaire établi avec justesse par Louise Bescond qui a choisi d'interpréter l'univers graphique de Sonia Delaunay.

23352



DU MONDE ENTIER

JACK KEROUAC

# LES SOUTERRAINS

ROMAN  
TRADUIT DE L'ANGLAIS  
PAR JACQUELINE BERNARD



mf

GALLIMARD



Jack Kerouac, d'origine canadienne-française et bretonne, comme son nom l'imlique, est né en 1922 dans le Massachusetts. C'est l'un des plus brillants auteurs d'avant-garde des États-Unis et il a été considéré comme le meilleur représentant du mouvement "beatnik".

Né à San Francisco, ce mouvement comportait surtout des poètes et quelques romanciers unis par une même révolte contre les faux dieux d'une civilisation matérialiste et d'une littérature conformiste. Ils avaient le goût des grandes épopées en auto-stop à travers le continent américain, du vagabondage, de la vie saucisson.

Mais Jack Kerouac, qui en devint célèbre par son roman *Sur la route*, paru en 1957 à la N.R.F. (qui a publié aussi *Douce Sur* en 1963) et *Les Clochards célestes* en 1965), ne se laisse enfermer dans aucune école. Jack Kerouac, amoureux de la liberté, amoureux de son pays, si à vrai ces dernières années, en marge des mouvements et de la civilisation à Big Sur, sur la côte californienne, la sa Henry Miller lui-même a vécu.

# JACK KEROUAC

## 96 Les Souterrains

4 000 €

Paris, Gallimard, (juillet) 1964

1 vol. (130 x 200 mm) de 190 pp. et [1] f. Broché.

Édition originale de la traduction française.

Exemplaire du service de presse.

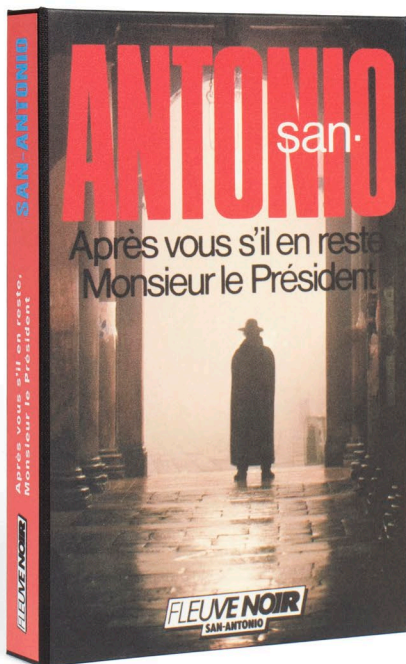
### L'exemplaire personnel de Jack Kerouac.

Kerouac obtient 'son' exemplaire des *Souterrains*, par Sterling Lord son agent littéraire, après l'envoi de « quatre exemplaires justificatifs » par l'agence parisienne de Boris Hoffman. C'est à la *Sterling Lord Literary Agency* que Kerouac confia le manuscrit de *Sur la route*, suivi par celui des *Souterrains*, publiés quatre ans plus tard.

On joint la lettre de l'Agence *Hoffman* et celle de l'Agence *Lord Sterling*, adressant les quatre exemplaires de la traduction française.

L'exemplaire porte le tampon de la succession Kerouac « Property of the Estate of Jack Kerouac, John Sampas, Executor the Estate of Jack Kerouac », enrichi du timbre à sec « Jack Kerouac Estate ».

26262



Je n'ai le diré  
le passé,  
le présent  
et d'avenir =

Bonneurs

Renaud

Renaud.

on t'aime!

San. Antonio  
1986

## FRÉDÉRIC DARD [SOUS LE PSEUD. DE SAN ANTONIO]

97 Après vous s'il en reste, Monsieur le Président

2 000 €

*Paris, Fleuve noir, (décembre) 1985*

1 vol. (105 x 175 mm) de 219 pp. et [2] ff. Broché, dans un emboitage à décor (Julie Nadot).

**L'exemplaire de Renaud.**

Édition originale.

Premier tirage de décembre.

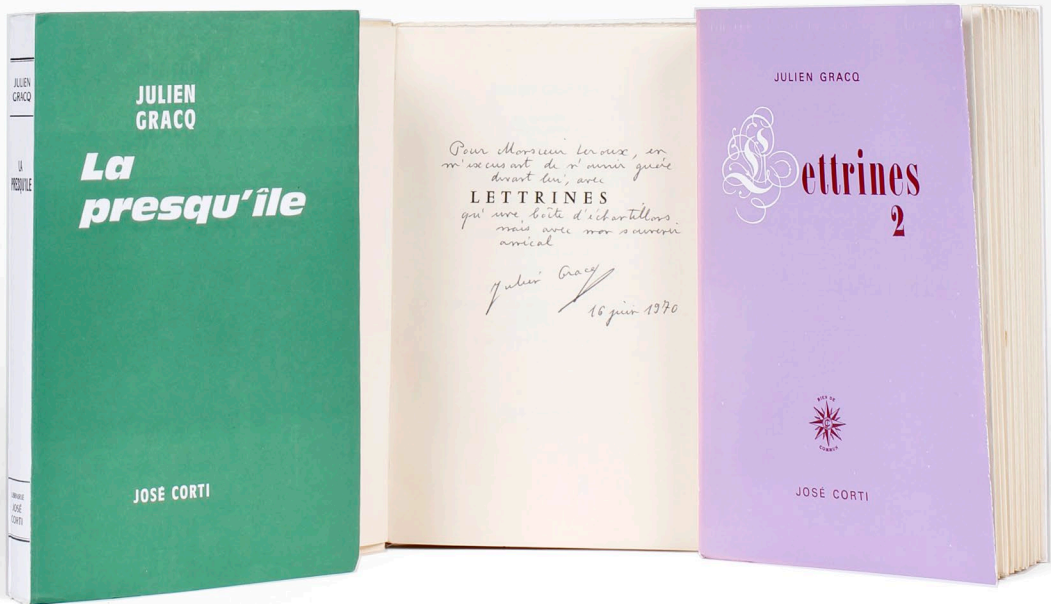
Envoi signé : « Je vais te dire le passé, le présent et l'avenir : Brassens

Renaud / Renaud. On t'aime ! San Antonio 1986. »

Renaud fera paraître quelques semaines plus tard *Mistral gagnant*, recueil de chansons et de dessins, qui sera préfacé par Frédéric Dard, lequel écrit que ses amis « te sont, et te seront toujours, éperdument reconnaissants de faire le boulot de Verlaine avec des mots de bistrot. Eux, savent ce qu'est un frangin, une mob et une gonzesse. Ton talent les aide à exister. Sous tes éclairages de fête foraine, leur banlieue devient presque jolie et leur destin moins dégueulasse. Ils se reconnaissent en toi comme dans un miroir, Renaud, mon fils ».

*Mistral gagnant*, à peine sorti, dépasse les 700 000 exemplaires et conduit son auteur jusqu'à *Apostrophes* : une consécration du talent et du travail d'écrivain pour Renaud, devant deux parrains ébahis : Frédéric Dard, en duplex depuis chez lui, et Bernard Pivot, sur le plateau.

25619



## JULIEN GRACQ

### 98 Lettrines

1 000 €

*Paris, José Corti, (mars) 1967*

1 vol. (120 x 180 mm) de 217 pp. et [3] ff. Broché.

Édition originale.

Un des 53 exemplaires sur Lafuma (n° 29).

Envoi signé : « Pour Monsieur Leroux, en m'excusant de n'ouvrir guère devant lui, avec [Lettrines] qu'une boîte d'échantillons mais avec mon souvenir amical. Julien Gracq, 16 juin 1970 ».

25986

*Lettrines* marque une rupture importante dans l'œuvre de Julien Gracq : ce sont des textes brefs, mélanges de notes et d'extraits de carnets rédigés entre 1954 et 1974. S'ils déconcertèrent de nombreux lecteurs, ces deux volumes sont pourtant une des belles réussites de Gracq, qui rejoint ici la meilleure tradition des moralistes. L'écrivain peut revenir sur sa plume, « celle qui coula tout d'un trait *La Littérature à l'estomac* (...) pour tomber à bras raccourcis sur les prix littéraires et la foire de Saint Germain ! ». Un matériau d'un genre nouveau, d'où viendront bientôt les livres suivants, *Les Eaux étroites* et *La Forme d'une ville*.

25986

### 99 Lettrines 2

1 400 €

*Paris, José Corti, (16 avril) 1974*

1 vol. (120 x 188 mm) de 244 pp. Broché.

Édition originale.

Un des 50 premiers exemplaires sur vélin (n° 28).

26102

### 100 La Presqu'île

700 €

*Paris, José Corti, 1970*

1 vol. (120 x 190 mm) de 251 pp. et 2 ff. Broché.

Édition originale.

Un des 75 exemplaires sur pur fil (n° 72), après 50 sur Rives.

Réunion de trois textes de style et d'époque diverses : « La Route », fragment d'un roman commencé en 1953 et abandonné trois ans plus tard, et dont vingt-cinq pages furent destinées à la revue d'André Delmas, *Le Nouveau Commerce* ; « La Presqu'île », longue nouvelle achevée en 1967 ; « Le Roi Corphetua », bref récit qui renoue avec le côté fantastique des premiers romans de l'auteur.

2379





## PIERRE ANDRÉ BENOIT – JEAN HUGO

**101** Actes présumés de Saint Alban de Nant

1 500 €

*Ribaute-les-Tavernes, PAB, 1968*

1 vol. (120 x 190 mm). En feuilles.

Édition originale.

Un des 20 premiers exemplaires (n° 18),

avec 12 gravures originales de Jean Hugo, seul tirage.

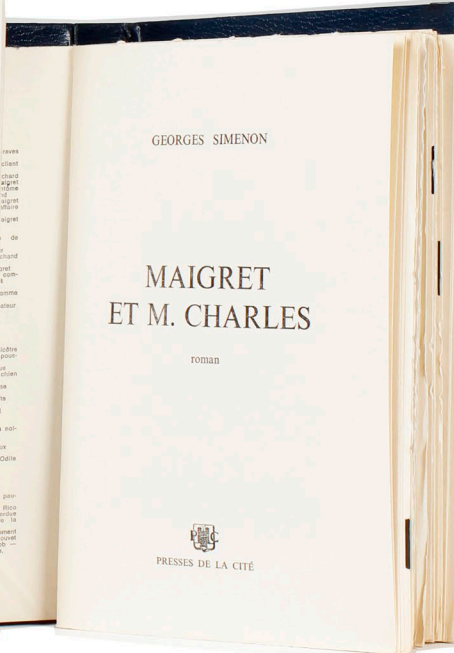
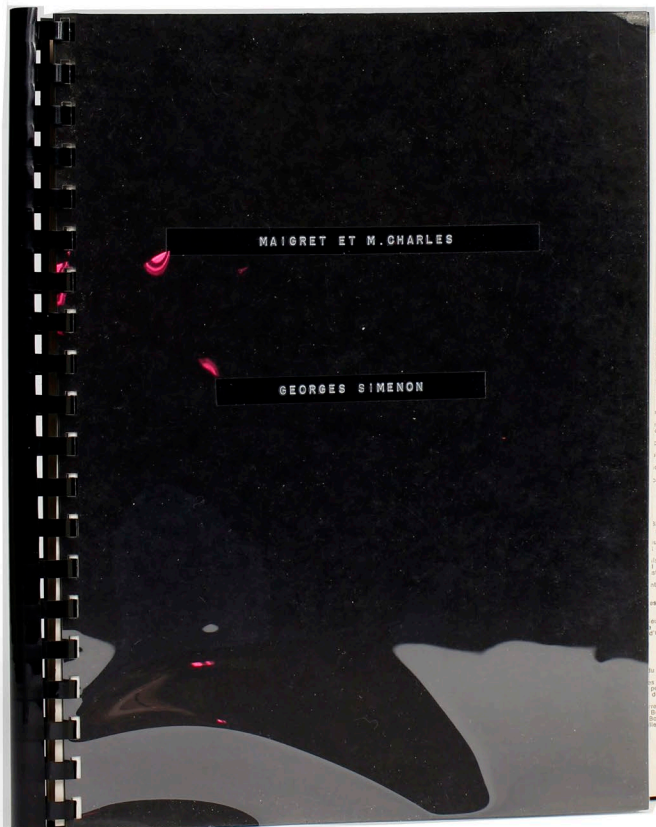
Arrière-petit-fils de Victor Hugo, Jean Hugo a illustré une centaine d'ouvrages entre 1920 et 1984, dont la moitié à partir de 1948 pour son ami l'éditeur Pierre André Benoit. Celui-ci est l'un des plus rares, et des plus illustrés, avec 12 belles gravures figurant une légende à Saint Alban de Nant, dans l'Aveyron.

Jean Hugo a entretenu une relation particulière avec ce village, où il a séjourné et dont il a réalisé les vitraux de l'église. Le nom de l'auteur n'apparaît pas sur la couverture mais, en son centre, une curieuse combinaison forme le nom d'Alban (et aussi celui de PAB). Les douze gravures, figuratives, suivent la chronologie de la légende narrée : on y voit trois frères (Alban, Loup et Guiral) chassant des sangliers, se quittant à la croisée des chemins, puis se faisant ermites, etc. La gravure finale témoigne du dernier sommeil du Saint, juste après avoir allumé le feu de la Saint-Jean. Dans la sérénité donc, après une vie bien remplie.

**Délicieux ouvrage, aussi délicatement gravé qu'imprimé.**

*PAB, 471.*

26497



## GEORGES SIMENON

### 102 Maigret et M. Charles

800 €

Sans lieu ni date [1972]

1 vol. (235 x 280 mm) de 133 ff. sous reliure spirale plastique.

Édition en fac-similé du tapuscrit corrigé (l'original est conservé au Fonds Simenon de l'Université de Liège).

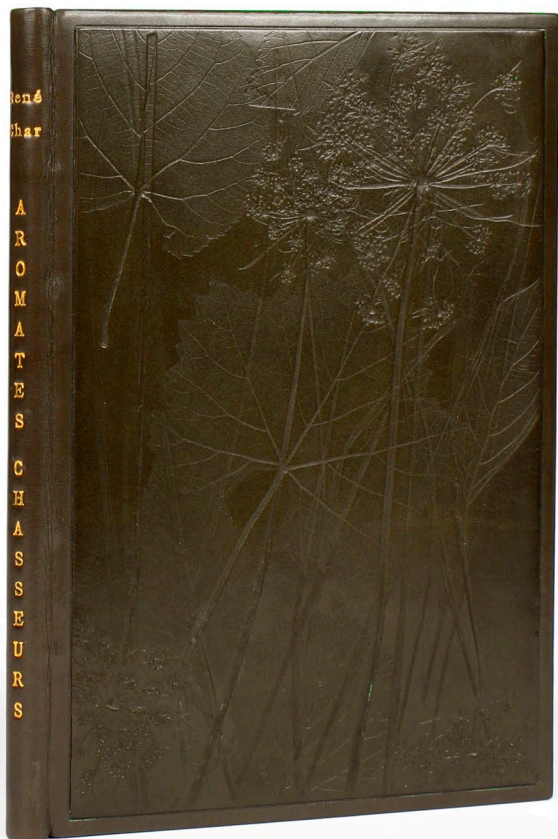
Le roman, écrit directement à la machine, a été rédigé à Epalinges, en une semaine, du 5 au 11 février 1972. Il paraît en 18 livraisons six mois plus tard (du 10 au 29 juillet) dans *Le Figaro*, alors que les exemplaires sont sous presse.

Joint : *Maigret et M. Charles*. Paris, Presses de la Cité, (20 juillet) 1972. 1 vol. (140 x 210) de 189 pp. et [1] f. En feuilles, sous étui-chemise éditeur. Édition originale. Un des 110 premiers exemplaires numérotés (n° 77).

C'est à la fois son ultime *Maigret*, et son dernier roman. En septembre, il décide de cesser d'écrire, envoyant sa secrétaire à l'ambassade de Belgique afin d'y faire rayer, sur son passeport, la mention 'romancier' et de la remplacer par 'sans profession'. Il s'expliquera de cette décision dans le quotidien lausannois *24 heures*, le 7 février 1973, en donnant une interview exclusive à Henri-Charles Tauxe. Simenon donnera néanmoins à son éditeur vingt et une *Dictées* et ses *Mémoires intimes*.

Bel ensemble.

23409



## RENÉ CHAR

### 103 Aromates chasseurs

7 000 €

Paris, Gallimard, (20 décembre) 1975

1 vol. (145 x 215 mm) de 40 pp. et [6] ff. Box vert bronze à encadrement, plats recouverts du même box ciré orné d'empreintes de végétaux, dos lisse, titre doré en long, tranches dorées sur témoins, doublures et gardes de chèvre sable, couverture et dos conservés, étui-chemise (reliure signée de Pierre-Lucien Martin, 1977).

Édition originale.

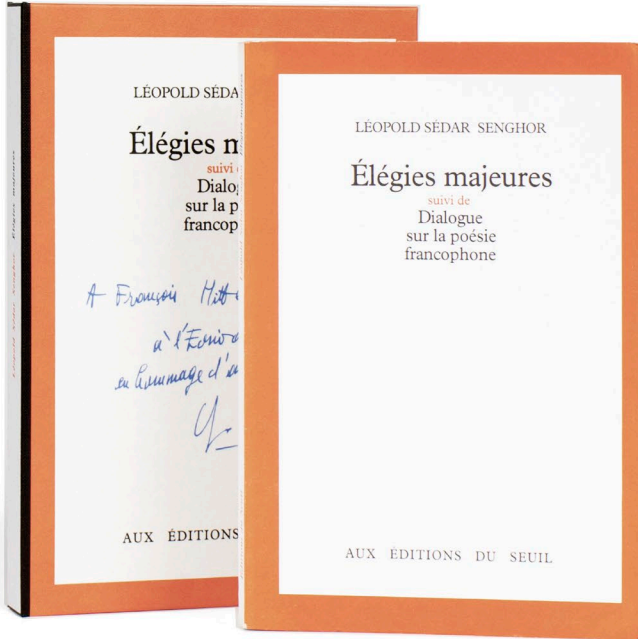
Un des 50 exemplaires sur Hollande (n° 22).

La plupart des poèmes, composés en 1972, paraissent dès 1973 dans la toute nouvelle revue fondée par Claude Esteban, *Argile*, dont le poète a soutenu la création. La version définitive est donnée pour cette édition Gallimard et forme « l'un des recueils les plus structurés de René Char : ses poèmes se lisent en effet comme le récit de la marche d'Orion, le beau chasseur aimé d'Artémis et de l'Aurore, évadé d'archipel, et revenant sur terre » (Antoine Coron, *René Char*, Exposition BnF, p. 201). Le poète en achève la rédaction aux derniers jours de l'été 1975 et le tapuscrit, conservé au fonds Anne-Favre Reinbold de Lausanne, est confié aux protes de Gallimard en septembre.

Fine reliure à empreinte de végétaux, réalisée à partir de quatre pièces de box enserrant deux compositions végétales formant deux mosaïques incrustées destinées à être ensuite rapportées sur la couverture des plats. On connaît quatre autres reliures assemblées avec cette même technique par Martin, dont deux sur des titres de Char : *À une sérénité crispée*, sur un box aubergine, et *Les Chants de la Balandrane*, sur un box havane.

De la bibliothèque du docteur genevois Christos Karagevrekis, par ailleurs commanditaire de cette reliure.

25768



# LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR

## 104 *Élégies majeures*

14 000 €

suivi de *Dialogue sur la poésie francophone*

*Paris, Seuil, (juin) 1979*

1 vol. (145 x 215 mm) de 123 et [4] pp. Broché, dans un emboîtement de Julie Nadot.

Édition originale.

Un des 210 premiers exemplaires sur Sirène de Sainte-Marie (n° 6), seul papier.

### **L'exemplaire de François Mitterrand.**

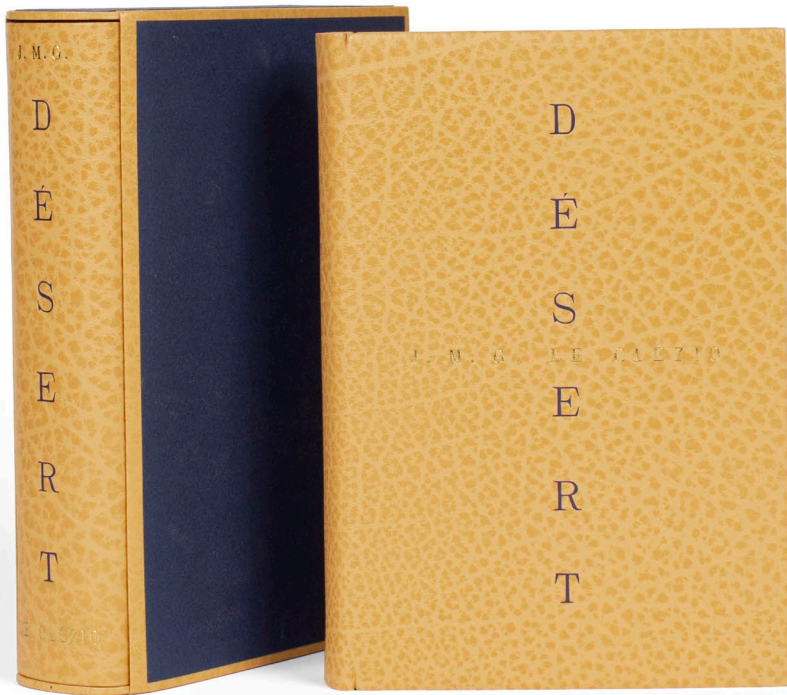
Envoi signé : « À François Mitterrand, à l'Écrivain, en hommage d'amicale admiration.  
L. 26 juin 1979 ».

C'est en 1956 que paraissent les *Éthiopiennes*, qui désignent Léopold Sédar Senghor comme un poète majeur. Ministre de de Gaulle en 1958, élu en 1960 à la tête de la toute nouvelle République du Sénégal, il devient le chef de l'Afrique francophone, affichant une réelle amitié avec Georges Pompidou, ancien condisciple d'Henri IV et agrégé de lettres comme lui.

En 1979, lorsqu'il offre ces *Élégies majeures* à François Mitterrand, ce dernier n'est encore que premier secrétaire du parti socialiste (depuis le Congrès d'Épinay, en 1971). Et c'est bien l'écrivain Senghor qui salue. En 1981, au moment où François Mitterrand accède à la plus haute fonction de l'État, le président-poète africain a quitté la vie politique depuis un an. Élu à l'Académie française le 2 juin 1983 au fauteuil du duc de Lévis-Mirepoix, il est reçu sous la Coupole le 29 mars 1984, en présence du président de la République qui s'y rend pour la première fois *ès qualité*. Il n'y retournera que deux ans plus tard, pour le trois cent cinquantième anniversaire de l'Académie.

24057





## J.-M.-G. LE CLÉZIO

### 105 Désert

12 000 €

Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », (14 avril) 1980

1 vol. (205 x 140 mm) de 410, [12] pp. et 1 f. Buffle sable glacé, dos lisse muet, auteur et titre sur le plat, tranches dorées sur témoins, doublures et gardes de chèvre marine, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Renaud Vernier – Claude Ribal E.D.).

Édition originale.

Un des 31 premiers exemplaires sur vergé blanc de hollandaise (n° 7).

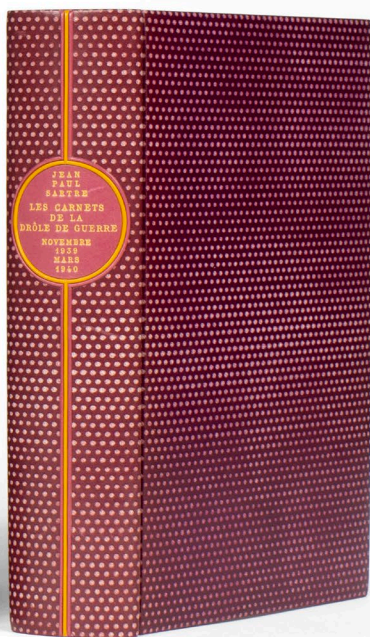
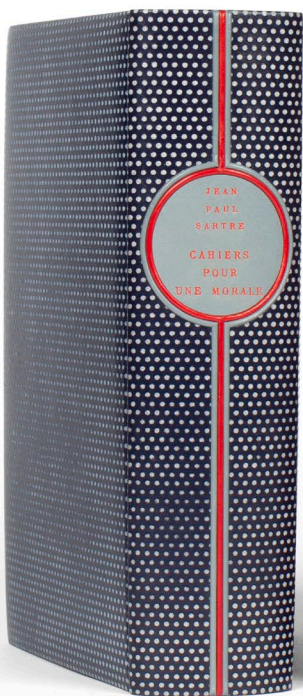
« Saguiet el Hamra, hiver 1909 - 1910. Ils sont apparus, comme dans un rêve, au sommet de la dune, à demi cachés par la brume de sable que leurs pieds soulevaient. Lentement ils sont descendus dans la vallée, en suivant la piste presque invisible. »

« Ils », ce sont les Touaregs, les « hommes bleus », ainsi nommés parce que « leur peau sombre (a) pris le reflet de l'indigo » dont est teinté leur vêtement. Ces hommes nomades si contraires à la modernité qu'ils n'y ont pas survécu, furent aussi des guerriers, chassés du sud au nord du Rio de Oro par les conquérants français. Telle est l'épopée de ce peuple dont descend Lella, petite fille grandie dans un bidonville et qui prendra un jour la route de ses ancêtres. « Ils étaient nés du désert, aucun autre chemin ne pouvait les conduire. Ils ne disaient rien. Ils ne voulaient rien. Le vent passait sur eux, à travers eux, comme s'il n'y avait personne sur les dunes. Ils marchaient depuis la première aube, sans s'arrêter, la fatigue et la soif les enveloppaient comme une gangue ».

L'auteur a reçu à l'occasion de ce livre le grand prix Paul Morand, décerné pour la première fois par l'Académie française.

Exemplaire parfaitement établi par Renaud Vernier.

23331



## JEAN-PAUL SARTRE

106 Cahiers pour une morale

4 000 €

Les Carnets de la drôle de guerre

Paris, Gallimard, (11 et 16 mars) 1983

2 vol. (145 x 215 mm) de 606 pp. et [4] ; 432 pp. et [4]. Bradel plein box orné d'un semis de petits points obtenus par épidermure, pièces de titre mosaïquée sur le dos, têtes dorées sur témoin (reliure signée de Renaud Vernier, 1984).

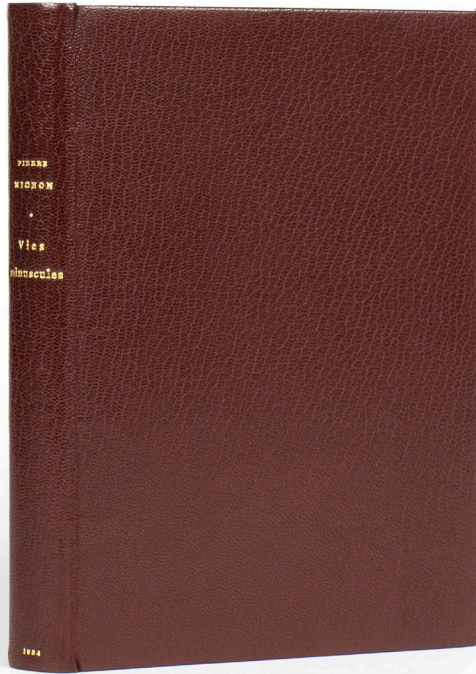
Édition originale.

Un des 38 et 57 premiers exemplaires sur Hollande van Gelder (n° 27 et 46).

En 1943, dans la conclusion de *L'Être et le Néant*, Sartre annonçait qu'il consacrerait un prochain ouvrage au problème moral qui ne vit jamais le jour. Il nous reste ces notes prises en 1947 et 1948, qui ne seront publiées qu'en 1983 par Arlette Elkaïm-Sartre sous le titre de *Cahiers pour une morale*. Ces deux cahiers, avec celui conservé à Austin (Texas), sont les seuls restant d'un ensemble dont la plus grande partie est aujourd'hui perdue et que Sartre avait consacré à la réflexion morale, éclaircissant certains concepts analysés dans ses *Carnets de la drôle de guerre*, qui paraissent conjointement, notamment ceux qui décrivent « l'ensemble d'actes par lesquels l'homme décide pour soi et pour autrui dans et par l'Histoire de l'essence de l'homme ».

De la bibliothèque du docteur genevois Christos Karagevrekis, par ailleurs commanditaire de cette reliure.

25774



**107 Vies minuscules**

*Paris, Gallimard, (13 janvier) 1984*

1 vol. (140 x 205 mm) de 206 pp., [3] et 1 ff. Maroquin bordeaux, titre doré, date en pied, doublures et gardes de chèvre velours beige, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Loutrel-Delaporte).

Édition originale et premier tirage - pas de grands papiers.

Envoi signé : « Pour André Boussin, au nom d'une enfance commune à la campagne. Avec amitié. Pierre Michon ».

Si l'on voulait caractériser l'œuvre de Pierre Michon, on retiendrait bien sûr son talent à l'évocation des « vies imaginaires », selon le titre de Marcel Schwob, qu'il présente « minuscules » ou magistrales, vies de peintres ou d'écrivains, vies de pauvres égarés du destin, qu'il esquisse en quelques traits frappants, désormais attachés à ceux qu'ils représentent. On parlerait aussi de son style, à nul autre pareil, ce penchant à l'archaïsme, ces passe-droits sentimentaux ou cette volonté d'euphonie vieillotte.

« C'est un livre qui a placé la barre extrêmement haut et je me demande si c'est bien (...) J'aurais dû mettre l'essentiel plus tard. (...) La raison en moi dit : il aurait été que je fasse ce livre et que je meurs l'année suivante. L'effet James Dean. Ou plutôt l'effet Rimbaud. Je pense n'avoir jamais ensuite retrouvé cette nécessité que j'avais d'écrire ce livre. (...) J'ai eu, pour ces gens dont je parle, un sentiment à la fois de pitié et de projection en eux. C'était des gens qui étaient liés à ce milieu rural extrêmement clos, qui ne pouvaient pas en sortir, et qui étaient dans la position où j'étais moi-même. Celui qui veut absolument partir, partir, partir d'ici. La salle, le feu, les petits vieux. Et j'ai écrit les *Vies minuscules* parce tout à coup une vague de pardon, de bénévolence pour toutes ces gens m'a envahi. » (21 cm, entretien avec Augustin Trapenard).

24584

**108 Rimbaud le fils**

700 €

*Paris, Gallimard, coll. « L'un et l'autre », (22 octobre) 1991*

1 vol. (120 x 205 mm) de 119, [6] pp. et 1 f. Broché.

Édition originale (pas de grands papiers).

Envoi signé : « Pour Edouard, en attendant Vince Taylor, avec amitié, Pierre Michon ».

« Vous savez Vince Taylor c'est quelqu'un dont je voudrais écrire l'histoire (...). C'est une histoire terrible. C'est pathétique. Vous savez, la littérature, il faut qu'elle fasse pleurer un peu dans les chaumières. (...) Il faut que, de temps en temps, un petit passage, il faut que le cœur du lecteur se mette à... même dans les réalités les plus aiguës, les moins pathétiques, ou ceux qui veulent l'être le moins, je pense à des gens comme Houellebecq, ou Despentès, parfois, et c'est pour ça qu'ils sont bons, y'a un petit tremblement » (21 cm, entretien avec Augustin Trapenard, 2019).

26669



## J.-M.-G. LE CLÉZIO

### 109 Le Chercheur d'or

12 000 €

Paris, Gallimard, (1<sup>er</sup> février) 1985

1 vol. (140 x 214 mm) de 332 pp. et [2] ff. Buffle havane, plats ajourés et ornés d'une pièce de loupe de tuya, d'un applat d'œser gratté et rivets or, titre à l'œser vert au dos, doublures et gardes chèvre velours havane, tranches dorées sur témoins, chemise et étui (reliure signée de Renaud Vernier - E.D. Claude Ribal).

Édition originale.

Un des 45 premiers exemplaires sur vergé blanc de hollande (n° 30).

Inspirée par l'aventure du grand-père paternel de l'auteur, Léon Le Clézio, l'histoire du *Chercheur d'or* a pour cadre les îles Maurice et Rodrigues. Chassés du Boucan, leur domaine, par la faillite et un cyclone, le narrateur, Alexis L'Étang, n'a plus qu'un désir : réaliser le rêve de son père en retrouvant le trésor d'un corsaire caché à l'île Rodrigues, évoquant l'archipel de Saint-Brandon, « un paradis sur terre » où les pirates venaient se réfugier pour mourir au XVIII<sup>e</sup> siècle.

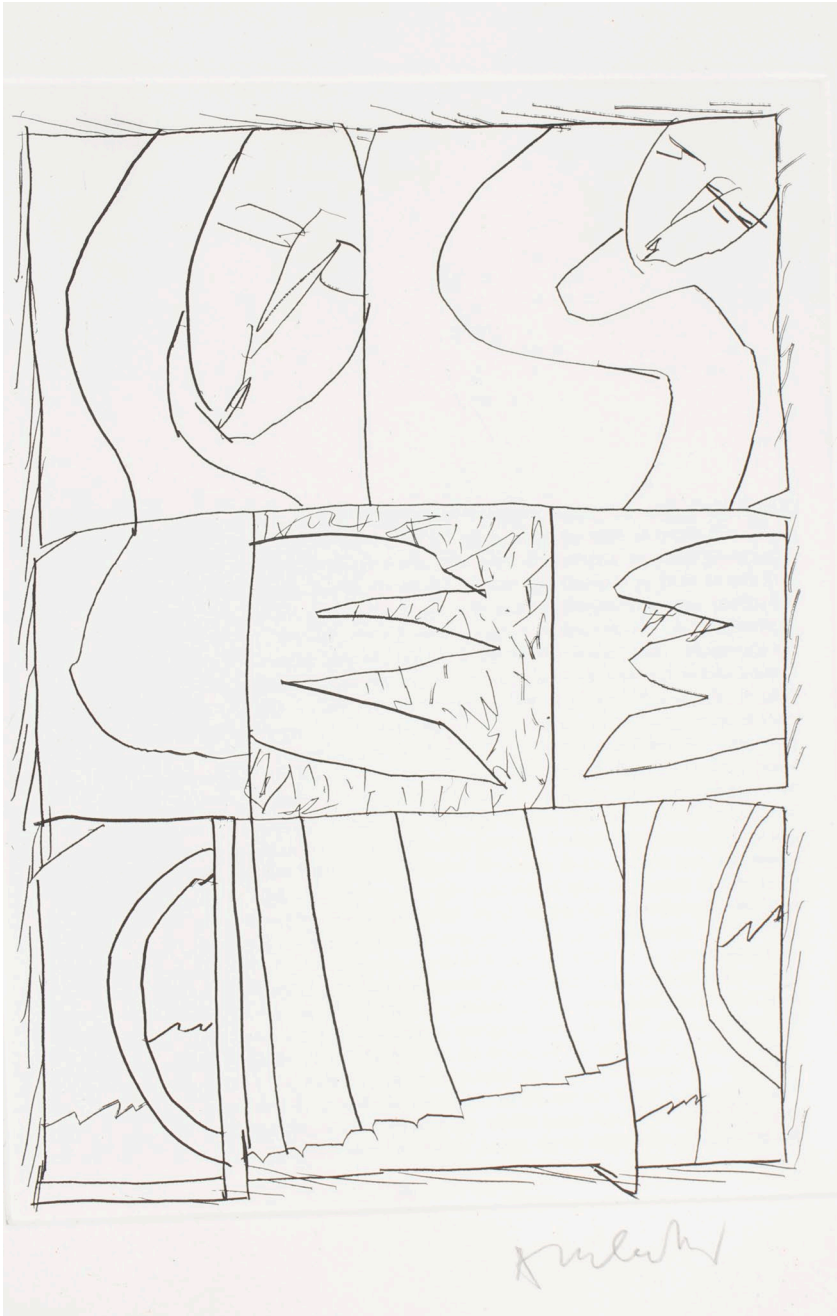
« *Le Chercheur d'or* est un roman d'aventure et d'initiation qui s'apparente à *L'Île au trésor* de Stevenson où Jim, le héros, prend la mer pour découvrir un trésor enfoui sur une île. L'initiation commence par la rupture avec l'univers de l'enfance (...) et convoque plusieurs mythes littéraires, dont celui de *Paul et Virginie* ou de *Robinson Crusœ*, (...) en quête d'une vérité spirituelle et à une harmonie intérieure devant la beauté du monde. » (B. Chahine, *Dictionnaire Le Clézio*)

« La littérature est une forme d'aventure, dont on ne connaît ni la fin ni l'issue mais que l'on peut prolonger, faire déraiper, en écrivant. (...). Mon grand-père, le trésor, il ne l'a jamais trouvé, il l'a dit dans une des lettres, mais il a tout remis dans l'état où c'était pour que quelqu'un d'autre prenne la relève. C'était un rêveur, mais un rêveur minutieux, en laissant un plan très détaillé d'un monde qui n'existe pas » (21 cm, entretien avec Augustin Trapenard, 2018).

Décor signé Renaud Vernier et parfaitement exécuté par Claude Ribal.

23487





# PIERRE MICHON

## 110 L'Origine du monde

4 000 €

Paris, *Fata Morgana*, (17 mars) 1992

1 vol. (290 x 380 mm) en feuille sous couverture à rabats, emboîtement de toile mauve.

Édition originale.

Tirage à 120 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches comportant 6 gravures originales (pointe-sèche et aquatinte) en couleurs tirées par Robert Dutrou, signées par Pierre Alechinski.

Un des 45 premiers exemplaires – les seuls à contenir une suite en noir des gravures, toutes également signées, sur papier Népal.

*L'Origine du monde* paru dans *La Nouvelle Revue française*, de mai à juillet 1988. Le texte, enrichi de deux chapitres supplémentaires, sera repris sous le titre *La Grande Beune*, chez Verdier en 1995. « Lisez et puis écrivez-lui. (...) Dites-lui qu'il fasse un effort, juste un effort, qu'il donne enfin ce livre de l'enfant perdu dans sa chair et son esprit. Qu'il le ramène en plein jour, ce gosse effarouché comme une chouette : on lui ouvrira nos bras et notre porte. On le fera asseoir à table, près de nous, dans la lumière et dans le calme. Dites-lui qu'on l'attend. » (Christian Bobin, *Compagnie de Pierre Michon*, Théodore Balmoral-Verdier, 19934).

26633

## 111 Le Roi du bois

2 000 €

Paris, *Éditions infernales*, 1992

1 vol. (270 x 336 mm) de 2 ff., 32 pp. et 2 ff. En feuilles, couverture rempliée, sous chemise et étui éditeur.

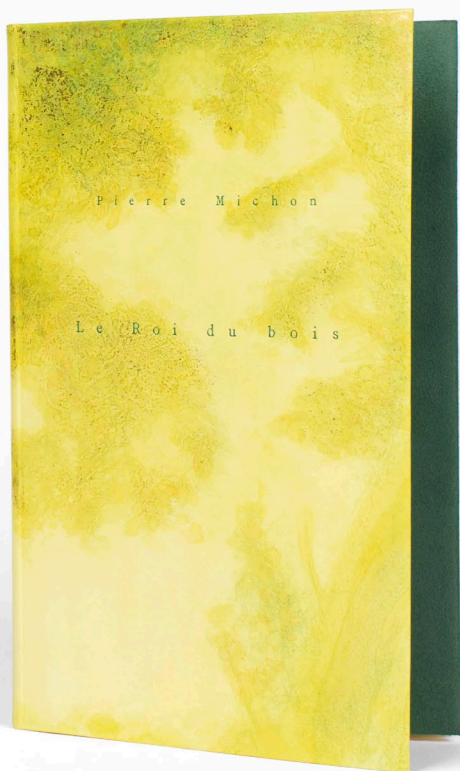
Édition originale.

Tirage unique à 48 exemplaires sur vélin.

Un des 12 exemplaires de chapelle réservés à l'auteur et l'artiste (n° 12).

Trois eaux-fortes en couleurs de Richard Texier, justifiées et signées.

26728



## PIERRE MICHON

### 112 Le Roi du bois

9 000 €

Paris, Verdier, (décembre) 1995

1 vol. (155 x 230 mm) de 49 pp. et [3] ff. Reliure souple à la Vernier en veau naturel blanc, estampé d'une eau-forte originale, titre sur le plat à l'oeser vert, gardes de chèvre velours vert, tranches à l'oeser sur témoins, étui-chemise (reliure signée de Louise Bescond - titrage Claude Ribal).

Première édition du texte seul.

Un des 60 premiers exemplaires sur vergé Ingres. Hors commerce, il est exceptionnellement justifié et signé par l'auteur.

L'ouvrage avait paru en édition confidentielle et limitée à 48 exemplaires, en 1992, avec trois gravures de Richard Texier.

Cinq années sont passées depuis *Rimbaud le fils*, et Pierre Michon ressort de ses carnets de travail, où il dormait depuis 1975, ce « Roi du bois », un récit de transition comme le fut *Empereur d'Occident* en 1989.

Le décor de Louise Bescond est librement inspiré d'une aquarelle du Lorrain.

23361

## PASCAL QUIGNARD

### 113 Tous les matins du monde

3 500 €

Paris, Gallimard, (7 novembre) 1991

1 vol. (140 x 205 mm) de 134 pp., [3] et 1 ff. Broché.

#### L'exemplaire de François Mitterrand

Édition originale.

Envoi signé :

« à François Mitterrand, dans l'amitié des livres, avec respect, Pascal Quignard ».

Dans les trois années qui suivent la parution du livre et la diffusion du film, Pascal Quignard se dégage de toutes ses fonctions officielles : il quitte la presse et les jurys littéraires en 1992, démissionne de la présidence du Concert des nations en 1993 et de ses fonctions chez Gallimard en 1994. Il y était entré comme lecteur en juillet 1969, avant de rejoindre le comité de lecture en 1976, puis le comité directeur et le poste de secrétaire général en 1990, statut d'éminence grise lui valant le surnom de « nouveau Jean Paulhan » (Jean-Louis Pautrot, *Quignard ou le fonds du monde*, p. 11). « Depuis avril 1994, je ne fais plus que lire et écrire », dira-t-il, reprenant l'exigence de Sainte Colombe à son propre compte. En retrait parce que « le secret, l'écart, l'à-part soi est la condition pour pouvoir penser » (*Magazine littéraire*, novembre 2012, à l'occasion de la sortie du septième volume du cycle *Dernier royaume, Les Désarçonnés*).

Autre désengagement d'importance, Quignard dissout le festival d'opéra baroque de Versailles, fondé deux ans plus tôt avec l'aide et le soutien de François Mitterrand. Musicien depuis l'enfance, Quignard était devenu en 1988 conseiller au Centre de musique baroque, avant de présider le Concert des nations, dirigé par le gambiste Jordi Savall, qui interprétera la musique de *Tous les matins du monde*. À la suite du film, l'écrivain avait rencontré plusieurs fois le président Mitterrand, qui désirait, sous l'impulsion de Jack Lang, lancer ce festival au château de Versailles.

Quignard est l'un des rares auteurs contemporains (avec Le Clézio, Déon et Duras) fortement représenté dans la Bibliothèque de l'ancien président.

24048

# PASCAL QUIGNARD

## 114 Dernier Royaume

7 500 €

Paris, Grasset & Gallimard, 1998-2020

11 vol. (128 x 204 mm). Brochés.

I : Les Ombres errantes. Paris, Grasset, (août) 2002.

II : Sur le jadis. Paris, Grasset, (septembre) 2002.

III : Abîmes. Paris, Grasset, (août) 2002.

IV : Les Paradisiaques. Paris, Grasset, (novembre) 2004.

V : Sordidissimes. Paris, Grasset, (décembre) 2004.

VI : La Barque silencieuse. Paris, Grasset, (septembre) 2009.

VII : Désarçonnés. Paris, Grasset, (août) 2012.

VIII : Vie secrète. Paris, Gallimard, (10 février) 1998.

IX : Mourir de penser. Paris, Grasset, (septembre) 2014.

X : L'Enfant d'Ingolstadt. Paris, Grasset, (juillet) 2018.

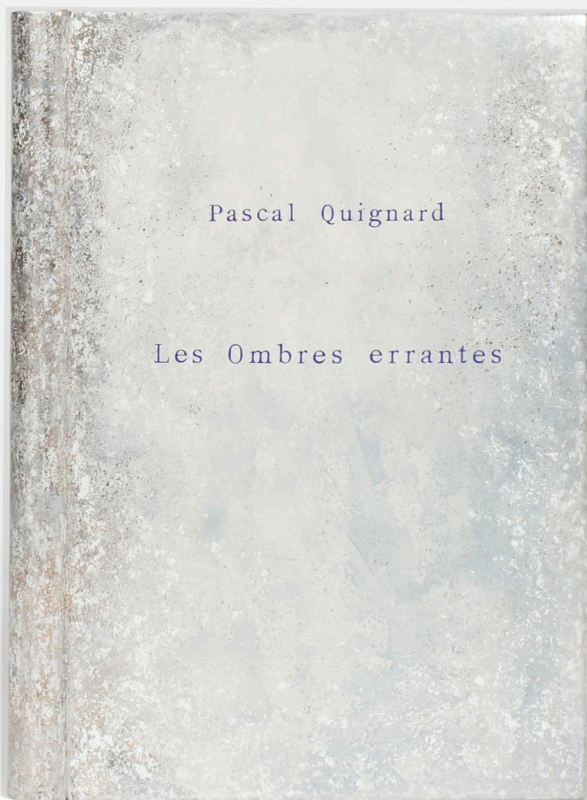
XI : L'Homme aux *trois lettres*. Paris, Grasset, (septembre) 2020.

**Édition originale de la collection complète** de la série (en cours) de *Dernier Royaume*.

Un des 50 premiers exemplaires sur vélin pur fil (n° 37 pour les vol. 1 à 3 ; n° 22 pour les vol. 4 et 5), Arches (n° 7 pour le vol. 6), vergé (n° 12 et 45 pour les vol. 7 et 9), vélin pur chiffon (n° 32 pour le vol. 8) et vélin Rivoli (n° 20, signés par Quignard, pour les vol. 10 et 11).

Ni essai, ni roman, ni autobiographie, le cycle du *Dernier Royaume* se révèle d'emblée inclassable. On pense à Montaigne, à Pascal, à certains moments de Descartes ou de Rousseau ; mais on aurait tort d'y chercher seulement une austérité hautaine. Quignard pratique l'art de l'émerveillement avec une érudition toujours légère qui témoigne de sa volonté de partager, qu'il ne convoque que pour mieux ouvrir aux hommes ses mains pleines de trésors. Le onzième volume vient tout juste de paraître, *L'Homme aux trois lettres*, que nous joignons. « Le tome VIII, *Vie secrète*, se consacrait à la question « Qu'est-ce que l'amour ? » Le tome IX, *Mourir de penser* à « Qu'est-ce que penser ? » Le tome X, *L'Enfant d'Ingolstadt* à « Qu'est-ce que la peinture ? » Le tome XI de *Dernier royaume*, *L'homme aux trois lettres*, « c'est mon *Qu'est-ce que la littérature ?* », dit l'auteur lui-même, expliquant le bonheur retiré d'une passion jamais démentie. « J'aime les livres. J'aime leur monde. J'aime être dans la nuée que chacun d'eux forme, qui s'élève, qui s'étire. J'éprouve de l'excitation à en retrouver le poids léger et le volume à l'intérieur de la paume. J'aime vieillir dans le silence, dans la longue phrase qui passe sous les yeux. »

23506



Pascal Quignard

Les Ombres errantes

## PASCAL QUIGNARD

### 115 Les Ombres errantes

8 000 €

Paris, Grasset, (août) 2002

1 vol. (145 x 215 mm) de 189 pp. et [1] f. Veau naturel blanc estampé et teinté d'un camaïeu de bleus rehaussé d'or blanc et de palladium, titre à l'oeser bleu sombre sur le premier plat, contreplats bord à bord de papier gris perle et gardes chèvre velours bleu sombre, chemise et étui, couvertures et dos conservés (reliure signée de Louise Bescond – tirage Claude Ribal, 2019).

Édition originale.

Un des 50 premiers exemplaires sur vélin pur fil Malmenayde (n° 15).

Le volume est le premier du cycle du *Dernier royaume* et paraît simultanément avec les deux volumes suivants, *Sur le jadis* et *Abîmes*, mais c'est pour le premier titre que Quignard est récompensé le 28 octobre 2002 du prix Goncourt. Il l'emporte au troisième tour, avec 6 voix contre 2 à Olivier Rolin (*Tigre en papier* au Seuil) et 2 à Gérard de Cortanze (*Assam* chez Albin Michel).

Sans doute l'un des Goncourt les moins commerciaux des vingt dernières années, critiqué dès son attribution par des membres même du jury, dont Jorge Semprun, assurant que cet ouvrage n'ouvrait « aucune voie littéraire nouvelle. Ce n'est pas un problème qu'il ait moins de lecteurs que d'habitude, car un livre écrit pour 20 000 personnes peut mériter le prix. Mais c'est très classique, très convenu et très prolix (…). Tout cela est finalement très parisien, même très parisianiste, chic et chiqué. »

Fragments, références historiques et réflexions personnelles, *Les Ombres errantes* mènent le lecteur vers des pistes abruptes, loin, du terrain classique et convenu que fustige curieusement Semprun ; un livre qui n'est, comme le défendait la présidente du jury, Edmonde Charles-Roux, « pas un roman, mais qui est mille romans. Chaque paragraphe est un roman en puissance, c'est cela que nous avons couronné. » Un couronnement dont se serait presque passé Quignard, lui qui parle dans son texte de ces hommes qui sont « des trous d'acide dans la vie sociale accoutumée » : « Mon embarras est que, depuis que je me suis retiré de tout, voici sept ans, je ne parais plus au moment des prix. C'est pour moi un paradoxe, un heureux paradoxe, de recevoir un prix pour un livre dont j'avais choisi la date de parution afin qu'il ne soit pas question de prix ». Après un tirage initial à 10 000 exemplaires, le livre sera vendu post-Goncourt à près de 100 000 exemplaires. C'est moins bien que *Rouge Brésil* l'année précédente (330 000 exemplaires vendus), mais presque autant que le suivant, *La Maîtresse de Brecht*, écolé à 114 000.

18821



pour Michel,

ce n'est pas les  
La carte et le territoire

"Frères Karamozov",

mais c'est mon livre,

Je vous embrasse,

Michel Houellebecq.

# MICHEL HOUELLEBECQ

## 116 La Carte et le Territoire

1 800 €

Paris, Flammarion, (juillet) 2010

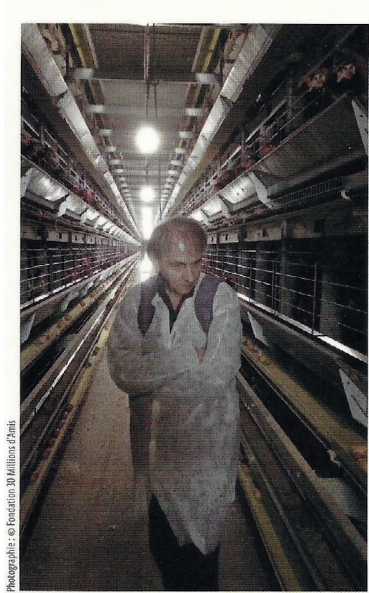
1 vol. (140 x 220 mm) de 428 pp., 1 et [1] ff. Broché.

Édition originale - premier tirage.

**Envoi signé** : « pour Michel : ce n'est pas les 'Frères Karamazov', mais c'est mon livre. Je vous embrasse, Michel Houellebecq ».

Très belle dédicace faisant allusion à l'un des textes préférés de Houellebecq, lequel « ne peut pas s'empêcher de pleurer quand il en lit les dernières pages ou même seulement en y pensant» (*Paris Review*, 5 décembre 2010).

*Karamazov* était également le nom de l'éphémère revue que Houellebecq créa à l'Institut national agronomique Paris - Grignon, dans laquelle il donna ses premiers écrits. 25410



Photographie © Fondation 10 Millions d'Heures

“ Il existe certaines zones de la psyché humaine qui demeurent mal connues, parce qu’elles ont été peu explorées, parce que heureusement peu de gens se sont trouvés en situation d’avoir à le faire, et que ceux qui l’ont fait ont en général conservé trop peu de raison pour en produire une description acceptable. [...] Ce n’est pas similaire à la nuit, c’est bien pire; et sans avoir personnellement connu cette expérience j’ai l’impression que même lorsqu’on plonge dans la vraie nuit, la nuit polaire, celle qui dure six mois consécutifs, demeure le concept ou le souvenir du soleil. ”

*Sérotinine*, page 305

# MICHEL HOUELLEBECQ

## 117 *Sérotonine*

2 500 €

Paris, Flammarion, (décembre) 2018

1 vol. (130 x 180 mm) de 347 pp. et [2] ff. Broché, sous étui-chemise.

Édition originale.

Un des 200 premiers exemplaires sur vélin Rivoli (n° 130).

*Sérotonine* est un précis de décomposition, où il est question du déclin de l'Occident (de l'Union européenne, de la France, de Dieu). Le héros, Florent-Claude Labrouste, est un ingénieur agronome de 46 ans, employé au ministère de l'agriculture et en couple avec une Japonaise de 26 ans, qui se meurt « de chagrin » et doit sa survie à un médicament, le Captorix, qui stimule la production de sérotonine, une « hormone liée à l'estime de soi ». Il décide de disparaître. D'abord dans un hôtel Mercure près de la place d'Italie, puis en Basse-Normandie, « un territoire à l'abandon, peuplé d'agriculteurs suicidaires et condamnés par la politique européenne de Bruxelles ».

Houellebecq, l'écrivain de la solitude de l'homme contemporain, cogne toujours sur le même clou, avec obstination, quitte à simplifier, avouant pour autant que, oui, « enfin je simplifie, mais il faut simplifier sinon on n'arrive à rien ». Houellebecq dévoile ainsi son intention : « Si nous avions été dans une comédie romantique, j'aurais fait ainsi [...]. Eussions-nous été dans un film porno que la suite eût encore été bien davantage prévisible [...]. Nous étions dans la réalité, de ce fait, je suis rentré chez moi ». Implacable machine.

24421

## 118 *Sérotonine*

200 €

Paris, Flammarion, (décembre) 2018

1 vol. (130 x 180 mm) de 347 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale et premier tirage.

**Exemplaire signé** par Houellebecq. Prière d'insérer illustré d'une photographie de l'auteur et bandeau éditeur conservés.

25353

# UMBERTO ECO

## 119 Le Nom de la rose

400 €

Paris, Grasset, (janvier) 2012

1 vol. (160 x 235 mm) de 613 pp. et [1] f. Broché.

Édition en partie originale et définitive du texte, revu et corrigé par l'auteur qui en explique les variantes dans sa préface. Il n'a pas été tiré de grands papiers pour la version originale de ce texte.

Un des 110 premiers exemplaires sur vergé Rives (n° 52).

Au cœur d'une mystérieuse abbaye bénédictine de l'Italie du Nord, se dresse le donjon qui contient la Bibliothèque, « la plus grande bibliothèque de la chrétienté », sévèrement close, où seul pénètre le Bibliothécaire. C'est l'endroit que Guillaume de Baskerville a choisi pour organiser la rencontre entre Franciscains et partisans du pape avignonnais Jean XXII ; contre ces derniers, l'Empereur soutient ceux-là. Mais les conflits extérieurs, qu'abrite l'abbaye en cette semaine de fin novembre 1327, redoublent l'intrigue intérieure : plusieurs meurtres sont commis, qui convergent vers le Labyrinthe et la Bibliothèque, et plus précisément vers un Livre secret... « La grande réussite du *Nom de la Rose* est de montrer excellemment comment s'imbriquent le débat politique (la volonté franciscaine de pauvreté ; mal social et hérésie) et le théologique (où est l'autorité, et le partage exact entre le mondain et le spirituel) dans l'urgence de la pratique » (*Médiévales*, n° 3, 1983).

Un roman exceptionnel, où il est question d'Aristote, de liberté, d'injustice et de cyanure. Il fut couronné en 1982 par le prix Médicis du meilleur roman étranger.

26703

ce catalogue a été imprimé  
à 1200 exemplaires le 16 octobre 2020

© Librairie Walden, 2020

© Droits réservés